

Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Economiques, de Gestion et Commerciales
Département des sciences économiques

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

En vue de l'obtention du
Diplôme de master en sciences économique
Spécialité : économie appliquée & ingénierie financière

Thème

Estimation empirique de la fonction des importations: cas de l'Algérie

Réalisé par :
M^{elle} HAMIDJ Sabrina

Sous la direction de :
Pr KHERBACHI. Hamid

Devant les jurys :

Président : Dr OUKACI Kamel

Examineur : Mr ABDERAHMANI Farés.

Promotion 2013-2014

Remerciements

Je tien à remercier Dieu tous puissant de nous avoir donné la force et la patience pour mener ce travail à terme.

*Je remercie sérieusement mon encadreur, **Mr. KHIRBACHI**, pour ces orientations, son aide et surtout sa patience.*

Mes sincères remerciements iront également à l'ensemble de nos enseignants pour l'aide qu'ils nous ont apportée.

J'adresse mes remerciements, aussi, aux membres du jury, qui nous fondent l'honneur d'évaluer et d'examiner notre modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

Tous d'abord et avant tout, aux êtres les plus chers à mon cœur, mes très chers parents, pour leurs soutiens et leurs sacrifices tout au long de ma vie.

À toute ma famille

À tous (es) mes amis (es)

À tous mes enseignants ; depuis le primaire

À tous ceux, sur qui j'ai pu compter un jour.

HAMIDJ Sabrina

Introduction générale.....	1
Chapitre (I) : Aperçu sur l'évolution de l'économie algérienne.....	3
Section(1) : le monopole de l'État sur le commerce extérieur.....	3
Section (2) : libéralisation du commerce extérieur en Algérie.....	8
Section (3) : faits stylisés sur le commerce extérieur en Algérie.....	18
Chapitre(II) : Pratiques et théories du commerce international.....	23
Section(1) : les grandes tendances du commerce international.....	24
Section (2) : les théories du commerce international.....	30
Section (3) : Quelques théories internationale.....	35
Chapitre (III): Etude empirique de la fonction des importations.....	41
Section (1) : Les repères de l'économétrie.....	41
Section (2) : Analyse descriptive et graphique des données.....	45
Section (3) : Analyse statistique.....	56
Conclusion générale.....	65

Le pétrole demeure aujourd'hui l'un des piliers du système économique mondial. Les pays industrialisés sont fortement consommateurs et dépendant, de cette ressource rare et en quantité insuffisante sur leurs territoires. Les pays exportateurs de pétrole sont de plus en plus dépendants des revenus provenant de cette ressource.

David Ricardo, annonce l'existence d'une relation dans le même sens entre la variation des importations et celle des exportations. Ainsi, Le dutch disease signifie le fait de ne pouvoir exporter qu'un seul produit, et qui dépend des prix sur les marchés financiers internationaux qui sont volatils d'une part, et permettent, d'autre part l'exposition des économies vulnérables aux chocs extérieurs par les exportations et les prix des importations.

En effet, le niveau de la diversification de l'économie reste faible en Algérie et l'essentiel des exportations est le fait du secteur des hydrocarbures. L'industrie reste peu diversifiée par rapport aux autres économies du monde. En particulier, la dépendance alimentaire est perçue à travers les agrégats macroéconomiques, par le biais des flux commerciaux, en encourageant les importations au détriment de la cohérence du système productif national¹.

Aucun n'estime que le commerce extérieur représente en Algérie un domaine plus que vital pour l'économie nationale. Ainsi, les importations dépendant de plusieurs facteurs macroéconomiques.

C'est sur la base de ces observations que nous sommes posés la question suivante :
« quelles sont les variables explicatives de la fonction des importations en Algérie ? »

L'objectif de notre étude est de vérifier l'existence de lien entre les variables choisies et les importations en Algérie, à travers une étude empirique basée sur un modèle VECM, modèle qui intègre à la fois l'évolution de court et de long terme en utilisant des données annuelles allant de 1970 à 2012. Sur cette base, nous posons les questions suivantes :

— quelles sont les étapes et les évolutions de l'économie avant et après les réformes en Algérie ?

¹BENFRID, Mohamed. Notes de lecture (L'Algérie face au déséquilibre agroalimentaire), 2e trimestre 1988, n°14, pp 161-172.

- Comment peut-on déterminer les variables explicatives de la fonction des importations en Algérie ?

Pour apporter des éléments de réponse à notre problématique et à nos questions secondaires, nous posons les hypothèses suivantes :

- Les prix pétroliers sont une variable déterminante des importations en Algérie ;
- Les importations constituent une fonction positive des prix pétroliers, de taux d'inflation, des exportations, de la masse monétaire et négative de l'épargne brute et des investissements.

Dans ce présent travail, nous allons apporter des réponses et des solutions à nos principales préoccupations concernant le commerce extérieur en Algérie. Le travail sera divisé en trois chapitres. Les deux premiers sont d'ordre théorique. Le premier chapitre, « Aperçu sur l'évolution de l'économie en Algérie », sera consacré aux différentes réformes adoptées en Algérie et leurs implications sur le commerce extérieur. Le deuxième chapitre, « Pratiques et théories du commerce international », consiste à présenter les tendances et les théories du commerce mondial, ainsi qu'une présentation de modèles décrivant les caractéristiques des pays exportateurs du pétrole. Le troisième chapitre, « étude empirique de la fonction des importations », nous permettra de vérifier les différentes relations qui existent entre les variables explicatives de la fonction des importations en Algérie.

Introduction :

Avant l'indépendance, le commerce extérieur Algérien dépendant de la France est été dirigé et monopolisé par le pouvoir colonial. Les exportations étaient destinées vers la France à 100 %, et les importations sont composées de produits industriels et de manufactures. La balance commerciale était déficitaire.

Quelques années après son indépendance, l'Algérie avait choisi une voie de développement caractérisée par une centralisation planifiée des décisions économiques basées sur la politique du protectionnisme, et cela jusqu'aux années 80. À partir du milieu des années 80, l'Algérie s'est engagée dans un processus de réformes de façon autonome puis dans le cadre des plans d'ajustement structurel négociés avec le FMI. La finalité de ces réformes pour l'Algérie était la libéralisation de son économie, particulièrement celle du commerce extérieur. La mise en place de ces réformes s'étale de 1994 à 1998 qui aboutit à une libéralisation des opérations d'importation. À partir de 1999, l'économie algérienne a entamé une nouvelle phase de post ajustement marquée par la signature d'un accord d'association avec l'Union européenne en 2002.

Pour mieux cerner le processus d'évolution du commerce extérieur en Algérie, on a divisé le chapitre en deux sections : premièrement, il est nécessaire de présenter le commerce extérieur avant les réformes économiques, car il n'est pas possible de comprendre les différentes réformes enclenchées dans le secteur du commerce extérieur sans faire un petit rappel sur l'arrière-fond d'après l'indépendance. En deuxième lieu, on présentera le commerce extérieur après les réformes économiques.

Section (1): le monopole de l'État sur le commerce extérieur

Le jeune État algérien devrait relever un grand défi, celui d'assurer une indépendance économique et financière suffisante. Avant 1962, le commerce algérien était régi par les mêmes lois que le commerce français. Avec l'indépendance et les choix politiques de l'époque, l'organisation commerciale connaît des bouleversements importants, où le commerce extérieur est caractérisé par le contrôle et le monopole de l'État.

Après l'indépendance, deux problèmes fondamentaux se sont posés : la fuite des capitaux, et la maîtrise de la balance commerciale ou de la balance des paiements. Ensuite, l'Algérie a adopté un modèle de développement basé sur l'industrie qui nécessite l'importation des biens d'équipement et des matières premières.

Dans le but de protéger l'économie nationale, l'État algérien a pris le contrôle de toute l'activité économique, notamment le commerce extérieur et les hydrocarbures.

Pour relancer l'économie nationale sur la base de la relance des exportations, l'État a choisi de prendre le monopole sur les opérations de commerce extérieur à partir de 1971.

1-1) L'Algérie dans les années 62-70 :

Cette période est qualifiée de libérale ou la phase de contrôle du commerce extérieur en Algérie, car, durant cette phase, l'État a commencé légèrement le monopole. En effet, même au cours de cette période, les entreprises privées avaient encore la liberté d'importer ou d'exporter, il n'en reste pas moins, que l'État gardait un œil sur l'activité de ces entreprises.

1-1-1) Caractéristiques du commerce extérieur:

Dès l'indépendance, le commerce extérieur a été géré par deux organes : l'office national de la commercialisation (ONAC) et les groupements professionnels d'achat (GPA).

L'ONAC, créé en 1963, a détenait le monopole sur les importations et les exportations nationales sur les produits de grandes consommations (thé, café, sucre, lait, beurre...etc.). Elle a joué le rôle de stabilisateur des prix et de ses produits du fait que ses pertes étaient compensées par des subventions du trésor public¹.

Les GPA élaborent des programmes annuels d'importation dont l'objectif est de renforcer le pouvoir de négociation nationale, mais aussi d'agréger les opérations commerciales à l'échelle nationale. Ces GPA ont été dissous en 1971 et l'État reprend le contrôle sur les opérations du commerce extérieur.

À partir de 1964, une nouvelle structure d'encadrement des opérations du commerce extérieur est mise sur pied. Elle consiste à obliger les opérateurs privés du commerce extérieur à s'organiser dans une sorte d'association à caractère non lucratif. Cinq groupements professionnels d'achats (GPA) ont été créés dans cinq branches différentes (le bois et ses dérivés, les textiles artificiels et le coton, le lait et ses dérivés, les cuirs et les peaux, et les autres textiles). Ces GPA regroupent l'ensemble des importations privées ainsi qu'un représentant de l'État au sein du conseil d'administration de chaque groupe. Le représentant procédait à un contrôle à priori et a posteriori de

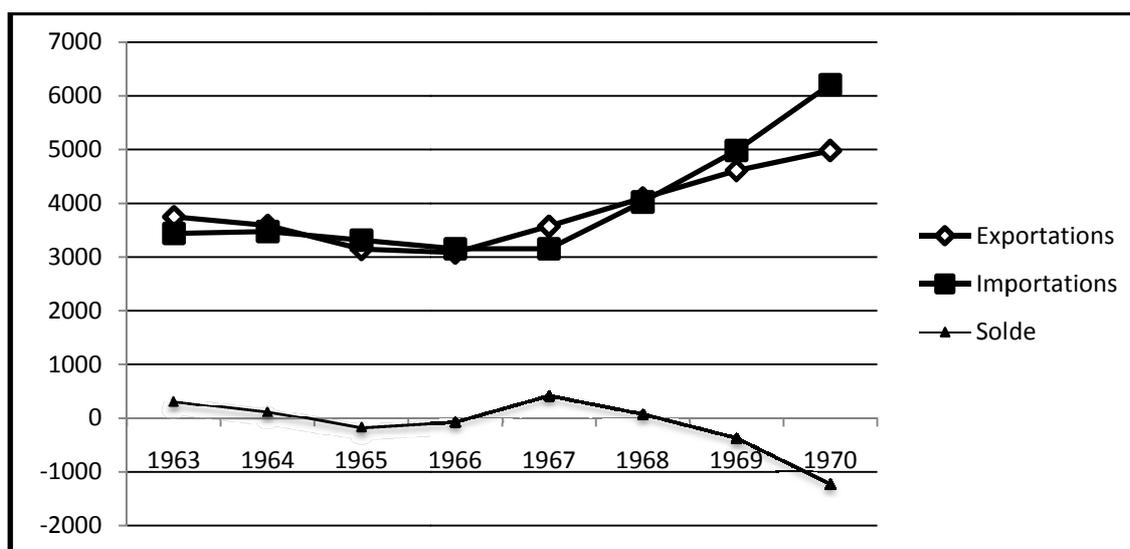
¹ BENISSAD Hocine. La réforme économique en Algérie (ou l'indicible ajustement structurel), 2e édition, office des publications universitaires, Alger, 1991.

chaque opération d'importation. Des programmes annuels d'importations sont fixés par l'État et les GPA sont chargés d'exécuter ces programmes. En dehors de ces branches et celles réservées aux monopoles des sociétés nationales et de l'ONAC, les importations étaient libres, excepté celles qui sont frappées par un contingent ou une prohibition à l'importation.

Dans cette phase, les exportations étaient plus simples, car elles ne représentent pas des mécanismes de fonctionnement complexes comme dans le cas des importations, pour plusieurs raisons. D'une part, l'Algérie est un mono-exportateur d'un seul produit à savoir les hydrocarbures. De l'autre part, les exportations d'hydrocarbures relèvent du seul ressort de la SONATRACH, qui est une société nationale qui s'occupe de toutes les opérations d'exploration, d'extraction, de transport et d'exportation d'hydrocarbures.

Le graphique n°01, représente l'évolution des importations, exportations et du solde commerciale de l'Algérie, dont ce dernier est caractérisé par des fluctuations, de l'excédent à un déficit jusqu'en 1970. En effet, pour les années 1963 et 1964, son solde a été positif, respectivement de 311 et 116 millions de dinars. Cela est dû aux actions qui ont été prises par l'État après l'indépendance en matière de contrôle du commerce extérieur basé sur le protectionnisme. Ainsi, en 1967, il y a une amélioration considérable des exportations qui est due à la hausse des recettes d'exportations de pétrole soit une hausse de 44 % par rapport à l'année 1966, qui provient de la mise en service d'un nouveau réseau d'évacuation du pétrole.

Graphique n° 1 : évolution des importations, exportations, solde (1963-1970).



Source : établi par nous même à partir des données du tableau d'annexe 06, sur Excel.

1-2) Le monopole de l'État sur le commerce extérieur (1971-1979):

Cette phase est caractérisée par l'instauration du monopole de l'État sur toutes les opérations de commerce extérieur, y compris les exportations des hydrocarbures. Au cours de cette période, l'État a tenté de relancer l'économie à travers la relance des exportations.

L'État algérien a rencontré des difficultés lors de sa réalisation du contrôle sur les importations et les exportations. Ainsi, différentes branches ont échappé au contrôle de l'État. Les éléments essentiels déclencheurs des réformes de cette phase sont les suivants :

- Certains produits continuaient à être importés alors qu'une surproduction nationale est enregistrée, par exemple la pomme de terre.
- Le mécanisme de fixation des prix. En fait, les entreprises maintenaient des prix très élevés et pour cause, ces produits se vendaient malgré tout, à cause de la pénurie générale enregistrée durant cette période.
- Importations de marchandises produites localement. Et l'émergence de conflit entre les entreprises et leur tutelle (l'État).
- Absence de programmation rigoureuse des importations par les entreprises monopolistes, et enfin diminution des produits importés.

En 1974 est promulguée l'ordonnance N°74-12 relative au nouveau système de planification des importations. Celle-ci stipule que désormais les importations doivent se faire dans le cadre des AGI (autorisation globale d'importation)². Les AGI rentrent dans le cadre d'un plan global d'importation (PGI) qui recense tous les besoins nationaux en matière d'importation et mobilise en conséquence les budgets nécessaires pour le fonctionnement correct des AGI. Malgré la volonté de l'État de monopoliser complètement le secteur du commerce extérieur, il n'en reste pas moins que des branches sont ouvertes au secteur privé pour accéder aux importations par le biais des AGI.

L'ordonnance 74-11, du 30 janvier 1974 porte sur la libéralisation et suspension de l'exercice des monopoles à l'exportation par les entreprises publiques (sauf pour certains produits dont la liste est élaborés par le ministère du commerce et le ministère de tutelle dont relève le produit listé). Et l'ordonnance 74-13 permet l'exportation des produits qui ne figurent pas sur la liste libérée sur autorisation du ministère du commerce³. La promulgation de la loi n°78-02 du 11-02-1978 apporte plusieurs modifications aux importations, à savoir : l'interdiction de toute

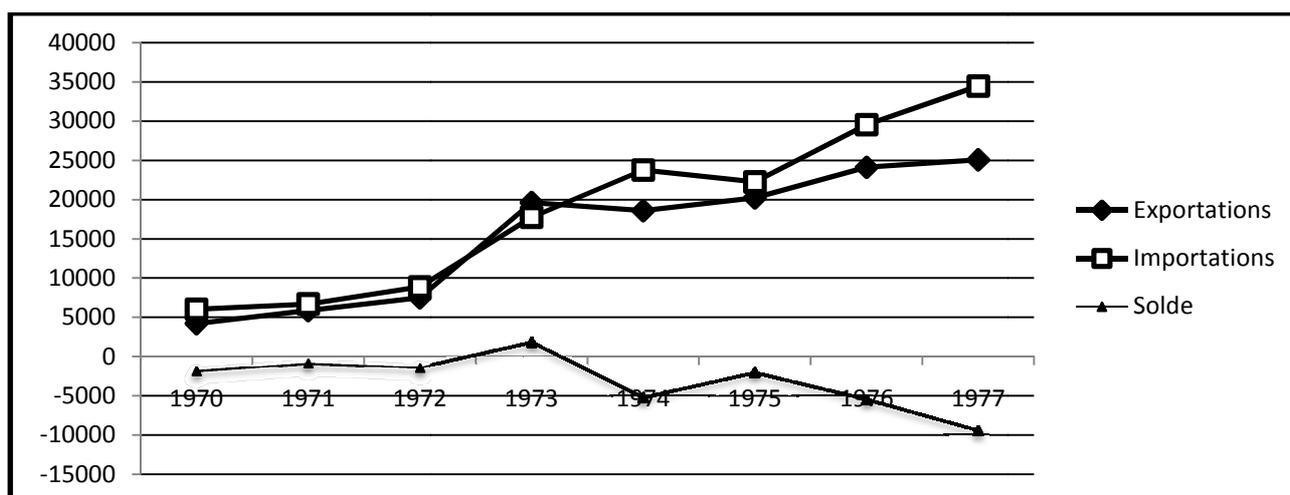
² Les AGI sont des autorisations d'importations délivrées chaque année par le ministère du Commerce sur la base des états prévisionnels établis par les entreprises nationales publiques ou privées.

³ BENISSAD Hocine, 1991, op cite.

intervention directe des entreprises privées au niveau des importations; l'autorisation d'importer, mais pas de revendre des produits non soumis au monopole de l'État⁴; les importations sont effectuées en priorité avec les pays qui ont des relations commerciales traditionnelles avec l'Algérie. Dans le cadre de la même loi, toutes les exportations de biens, fournitures et services sont réservées à l'État et aux entreprises publiques. De ce fait, les contrats avec les entreprises étrangères ne sont conclus que par l'État dans le cadre du programme général d'exportation, et les entreprises publiques bénéficient d'une autorisation générale à l'exportation. Dans le cadre d'incitation à l'exportation, l'Algérie a accordé des encouragements fiscaux, des encouragements en matière des prix, des encouragements en matière d'assurance⁵.

Le graphe n°02 retrace l'évolution des importations, exportations, et du solde commerciale, à partir de 1969, la balance commerciale été déficitaire à cause de l'augmentation des importations suite au premier plan quadriennal (1970-1973). Ensuite, en 1971, les exportations ont baissé à cause de la crise pétrolière, qui a réduit la demande des produits algériens, notamment les produits agricoles et les hydrocarbures, sur les marchés internationaux et surtout français. Cependant, nous remarquons un accroissement important des exportations depuis 1973 jusqu'à 1977. En 1974, les exportations accroissent et la balance commerciale dégage un solde positif de 1,84 million de dinars, ce qui s'explique par le choc pétrolier résultant de la guerre israélo-arabe en 1973, et par le maintien des prix du pétrole à des niveaux élevés.

Graphique n°02 : évolution exportations, importations et solde commerciale (1970-1977).



Source : établi par nous même à partir des données du tableau d'annexe 06, sur Excel.

⁴ DAHMANI, Mohamed et NIZIGIYIMANA, Yves. Le taux d'ouverture de l'économie algérienne (de 1980 à 2005). Revue de la faculté des sciences économiques et de gestion de l'université de TIZI-OUZOU.

⁵ BENISSAD Hocine, 1991, op cite.

Section (2) : libéralisation du commerce extérieur en Algérie

La crise pétrolière de 1986, à la suite de l'effondrement des prix de pétrole, a frappé l'Algérie et a engendré une chute de ses recettes d'exportation, et une insuffisance pour financer les importations. Ce qui l'a obligé à recourir aux emprunts et aboutir par la suite à une crise de la dette.

L'Algérie s'est laissé conduire par les institutions financières internationales qui ont imposé une libéralisation du commerce extérieur, la conclusion d'un accord avec le FMI dans le cadre d'un plan d'ajustement structurel (PAS).

Ce dernier a subi des modifications profondes à travers un assouplissement des règles et des procédures liées aux importations et aux exportations.

2-1) La décennie 80 : la quête d'une croissance équilibrée.

À partir de 1980, un changement en matière de choix de développement va s'opérer. Les investissements publics dans l'industrie vont baisser et l'État commence en 1982 à encourager les investissements privés nationaux. En 1984, les entreprises publiques sont structurées. Cette opération va donner naissance à 500 nouvelles unités issues de la vingtaine d'entreprises. L'État se trouve dans l'obligation de réduire la place du secteur public et sa propre intervention dans l'économie, car les entreprises publiques économiques (EPE) sont mal gérées et déficitaires. En outre, les années 80 furent marquées par la crise économique mondiale, pénalisant l'Algérie qui s'était endettée pour réaliser dans les meilleurs délais ses investissements.

2-1-1) La réforme de 1982 :

L'opacité de l'intervention du trésor pousse les pouvoirs publics à promulguer une ordonnance, pour mettre de l'ordre dans les modalités du subventionnement ou de la surtaxation de certains biens finaux ou de services, et les rendre plus transparentes. C'est l'ordonnance 82-01 qui décide que les taxes compensatoires sont créées en relation avec la politique des prix ; le produit de ces prélèvements est affecté exclusivement à compenser, pendant une période indéterminée, le prix des produits jugés socialement « sensible ».

La loi 82-11 fixe un plafond (30 millions DA) à l'investissement privé local, il attend l'augmentation de l'emploi, la substitution d'importation et la promotion des articulations au secteur public. Mais le régime de l'investissement n'est pas aussi libéral. Le succès de cette loi est plutôt limité à cause de :

- L'entrepreneur local est loin de posséder une mentalité productive et industrielle. Il ne s'intéresse qu'à l'investissement dans les branches où le délai de récupération du capital est court ;
- Les investissements agréés rencontrent des problèmes complexes pour l'acquisition de terrains d'implantation appartenant à l'État ;
- Le secteur privé continue à subir l'effet d'éviction au sein du système bancaire, l'entrepreneur se tourne vers l'autofinancement ou la recherche de financement informelle.
- Enfin, l'entrepreneur est fréquemment contraint à des importations sans paiement qui l'oblige à acheter des devises sur le marché parallèle⁶.

2-1-2) La réforme de 1986 :

Le premier secteur avait été touché par la libéralisation de l'économie algérienne en pleine crise financière a été le secteur des hydrocarbures (1986).

La loi 86-14 du 19 août 1986 définissait le nouveau régime juridique des activités de prospection, de recherche, d'exploration et de transport des hydrocarbures d'une part, et d'autre part, les droits et les obligations des entreprises exerçant ces activités. Les titres miniers n'étaient octroyés qu'à la Sonatrach qui exerçait, pour le compte de l'État, le monopole des activités d'exploration et de production des hydrocarbures. Cette loi prévoit quatre (04) formes possibles d'association avec la sonatrach qui détient, dans tous les cas, 51 % au minimum des participations :

- Association dite « contrat de partage de production » ou « production sharing contrat » ;
- Association dite « contrat de service » ;
- Association en participation sans personnalité juridique, dans laquelle l'associé étranger constitue une société commerciale du droit algérien, ayant son siège en Algérie ;

La loi 88-01, l'autonomie sont concédées à des entreprises se débattant dans de graves problèmes financiers, sociaux et productifs dans un contexte où le budget de l'État propriétaire est durement affecté par le recul des recettes fiscales pétrolières. Concernant l'orientation des entreprises publiques économiques (EPE). Cette loi définit une entreprise comme une personne morale de droit privé (société par actions ou société à responsabilité limitée)⁷.

Donc, sous le régime de l'autonomie, l'entreprise publique peut:

⁶ BENISSAD Hocine, « Algérie : restructurations et réformes économiques (1979-1993) » ; édition OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES ; Alger, 1994, p 48-49.

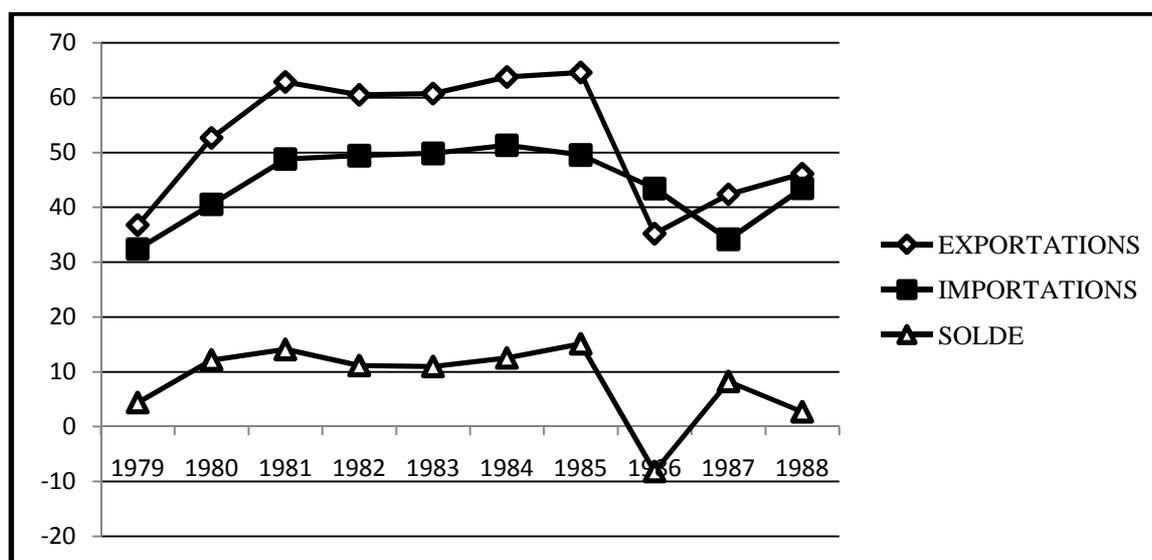
⁷ BENISSAD Hocine, 1991, op cit.

La loi 88-29 relative à l'abolition du monopole de l'État sur le commerce extérieur n'est qu'une partie de l'ensemble des autres textes législatifs visant à accommoder l'économie nationale aux conditions de l'économie de marché.

D'après le graphique n° 02, représentant l'évolution de la balance commerciale de l'Algérie, on remarque, après le second choc pétrolier de 1979, une hausse des recettes d'exportations passant de 36,75 milliards de dinars en 1979 à 64,56 en 1985 soit une augmentation de 75 %, A leur tour, les importations ont évolué, mais à un rythme inférieur à celui des exportations. Ces résultats s'expliquent par l'amélioration des prix de pétrole.

En 1986, le solde commercial a chuté considérablement comme suite à la baisse brutale des prix du pétrole (46-35 dollars) et à la dépréciation du dollar, monnaie de règlement des exportations algériennes. Pour soutenir la baisse des exportations, les pouvoirs publics ont établi des restrictions aux importations.

Graphique n° 03 : évolution des importations, des exportations et du solde (1979-1988).



Source : construit par nous même à partir du tableau d'annexe N° 07, sur Excel.

2-2) les réformes économiques et bancaires :

L'activité bancaire en Algérie est régie par l'ordonnance de 1990, l'ordonnance n° 03-11 du 26 août 2003, relative à la monnaie et au crédit, modifiée et complétée par l'ordonnance n° 10-04

du 26 août 2010⁸. Cette nouvelle mouture de législation bancaire attribue la banque d'Algérie à des fonctions relatives aux conditions les plus favorables à un développement soutenu de l'économie. La banque d'Algérie a pour missions de veiller à la stabilité des prix, mais également d'établir la balance des paiements et de présenter la position financière extérieure de l'Algérie⁹.

2-2-1) La loi sur la monnaie et le crédit:

L'Algérie qui est engagée dans un processus de réformes économiques avait commencé son programme de libéralisation des entreprises publiques par « l'autonomie » des banques publiques¹⁰.

À partir de 1990, l'Algérie adopta la libre convertibilité du dinar pour les opérations du compte courant. Hors des frontières du pays, le dinar reste totalement inconvertible.

Parmi les lois qui eurent le plus d'effet, la loi 90-10, relative au régime des banques et du crédit dit « *la loi sur la monnaie et crédit* », qui établit l'autorité de la banque (centrale) d'Algérie en matière de politique du crédit et du change.

Dans ce cadre, la banque d'Algérie détermine les cotes du crédit aux banques commerciales et fixe les taux directeurs en matière d'intérêt¹¹.

Cette loi promulguée le 14 avril 1990, devaient constituer la pièce maîtresse des réformes économiques engagées en 1988, avec la loi 88/01, portant autonomie des entreprises publiques, car elle devait avoir un impact, non seulement sur la sphère monétaire et bancaire, mais aussi sur la sphère réelle. En matière du commerce extérieur, la loi de finances complémentaire, adoptée en juillet 1990, admet l'établissement de firmes nationales ou étrangères d'import-export¹².

Le champ d'application des règles que doit promulguer la banque d'Algérie, portait aussi bien sur les conditions de tenue de leur système comptable que sur la définition des règles prudentielles, auxquelles ils devront souscrire. Les banques existantes devront désormais mettre en harmonie leurs statuts avec la disposition de la nouvelle loi. Les premières banques à avoir été agréées sont la BNA (1995) et la CPA (1997)¹³.

⁸ L'ordonnance n° 10-04 du 26 août 2010 modifie l'ordonnance de 2003 principalement en renforçant le cadre institutionnel, le contrôle des banques et établissements financiers ainsi que la protection de la clientèle et la qualité des prestations bancaires.

⁹ Guide investir en Algérie, édition 2013, chapitre 9 (système financier et bancaire).

¹⁰ MEKIDECHE Mustapha, l'économie Algérienne à la croisée des chemins, édition DAHLEB, Alger, 2008, p93.

¹¹ Dr CHADLI Hamza; 500 entreprises algériennes ; édition Addiwan ; Alger 1996 ; p.16.

¹² BENISSAD Hocine, 1991, Op cite.

¹³ MEKIDECHE Mustapha ; Ibid; page.98.

L'ordonnance n° 01-01 modifiant et complétant la loi 90-10 a été créée afin de concrétiser le but de rehausser l'influence du gouvernement dans la prise de décision sur la politique monétaire du pays.

L'ordonnance 03-11 du 26 août 2003 relative à la monnaie et au crédit a été promulguée en réaction à un certain nombre de dysfonctionnements constatés dans la conduite des réformes économiques d'une manière générale et de la réforme bancaire en particulier, et suite à la faillite de deux banques privées. Il s'agit de la banque El khalifat et la Banque pour le commerce et l'industrie d'Algérie (B.C.I.A). Cette situation a poussé les pouvoirs publics à trouver une refonte de la loi sur la monnaie et le crédit, afin que ce genre de scandale financier ne se reproduise plus. Elle a permis de clarifier certaines dispositions insuffisamment explicitées par l'ancienne loi sur la monnaie et le crédit, et d'introduire de nouvelles prescriptions en matière de supervision des banques et des établissements financiers, elle fixe un cadrage nettement plus approprié pour la surveillance du système bancaire en termes de supervision et inaugure une nouvelle forme de relation entre l'autorité politique et la Banque centrale. La banque d'Algérie, dans sa mission, exerce le privilège d'émission de billets de banque et de pièces de monnaie ayant cours légal sur le territoire national. Elle est la banque des banques, l'agente financière de l'État et gère les réserves de change. Elle est garante du bon fonctionnement du système bancaire et financier, veille au bon fonctionnement du système des paiements et assure le secrétariat général de la commission bancaire¹⁴.

2-2-2) La libéralisation du commerce extérieur :

Dès 1990-1991, une politique économique, négociée avec le fonds monétaire international (FMI), est mise en place. Qui porte sur l'assouplissement de commerce extérieur.

Pour le régime des importations, la libéralisation du commerce extérieur a été réalisée au cours des années 1990 par l'abolition du monopole de l'État. Cette mesure a été élargie par la suite par le décret exécutif n° 91-37 relatif aux conditions d'intervention en matière du commerce extérieur pour autoriser toute personne physique ou morale inscrite au registre de commerce algérien à importer des biens. Ainsi, l'importation de marchandises est effectuée par tout agent économique titulaire d'un registre de commerce par une administration sur la base d'une domiciliation bancaire préalable et obligatoire conformément au règlement 91-03 du 20 février 1991.

¹⁴ Guide investir en Algérie, Op cit, P120.

Concernant le régime des exportations, l'État algérien continue à exercer un monopole sur les exportations d'hydrocarbures et des produits miniers. En ce qui concerne les exportations hors hydrocarbures, le principe général est la liberté d'exportation assortie de certaines exceptions à caractère très limité.

2-3) Le rééchelonnement et les programmes de stabilisations et d'ajustement :

La baisse des prix de pétrole en 1993, et la possibilité que l'Algérie fasse des tirages sur les crédits, ont contraint l'Algérie à procéder au rééchelonnement de sa dette extérieure¹⁵: À partir de la fin des années 80, le processus de réformes a connu trois étapes : la période d'avant 1994, l'ajustement structurel et l'ouverture et la recherche d'une maîtrise de l'ouverture¹⁶.

2-3-1) la période d'avant 1994:

En 1991, la situation de la balance des paiements demeure précaire tout au long de la période d'atermoisement, de fin 1991 et milieu 1994. Du fait que le tiers de la dette a été libellée en francs et en yens, les importations en monnaies européennes et les exportations en dollar des États-Unis ont rendu l'Algérie sensible aux fluctuations de taux de change. Entre 1992 et 1993, le déficit de la balance commerciale a baissé sensiblement, à la suite de la compression des importations et de la baisse plus que proportionnelle des exportations en raison de la baisse des prix du pétrole.

2-3-2) L'ajustement structurel et l'ouverture (1994-1998)¹⁷

« Dans sa signification la plus large, l'ajustement d'une économie nationale désigne la nécessité de corriger ses déséquilibres financiers et monétaires externes et internes qui entretiennent généralement un fort endettement extérieur, c'est-à-dire le déficit de la balance des comptes courants, le déficit du budget de l'État et l'inflation ».

L'année 1994 est celle du changement de politique économique et financière. Ainsi, l'Algérie a mis en collaboration avec la banque mondiale et le FMI un programme d'ajustement structurel (PAS) de quatre ans.

Le premier rééchelonnement avec le club de paris a été obtenu fin mai 1994, à la suite d'un accord « stand-by » avec le FMI, de 4,4 milliards de dollars de dette publique.

¹⁵ BOUYACOUB, Ahmed. L'économie algérienne et PAS.-revue université d'Oran, printemps 1997, p77.

¹⁶ MEHDI, Abbas. L'accession de l'Algérie à l'OMC, entre ouverture contrainte et ouverture maîtrisée », document de travail, université de Grenoble, 2009, Page 9.

¹⁷ MEHDI, Abbas. Op cit. Page 11.

Le second accord de rééchelonnement s'est fait avec les pays créanciers, membres des clubs de paris et de Londres. En effet, l'Algérie se présentera une autre fois devant le club de paris, en juillet 1995 et pour la première fois devant celui de Londres, pour un rééchelonnement de sa dette privée.

Le produit des rééchelonnements et d'autres concours des institutions financières, porte sur un chiffre de 20 milliards de dollars, permettant ainsi la levée de la contrainte extérieure, le rétablissement des équilibres externes et la reconstitution des réserves de changes¹⁸. Le troisième accord de « stand-by » a été conclu avec le FMI à pour objectifs :

1. **Une dépréciation des cours (dépréciation de 50 %) :** Avant de reprendre son glissement simultanément, la Banque d'Algérie abandonne sa gestion administrative du taux de change en vendant périodiquement, aux enchères des devises. Cette étape précède la création d'un marché des changes.
2. **La déréglementation du commerce extérieur :** En avril 1994, une liste négative de produits à l'importation est été arrêtée par le ministre du Commerce qui n'a pas tardé à supprimer. Le commerce extérieur devient quasiment libre en 1994/1995 après six ans de réformes, afin d'arriver à une libéralisation généralisée des opérations d'importations et d'exportations¹⁹. En 1996, de l'Algérie à l'OMC et la négociation avec l'Europe, dont les conséquences aient été sous-estimées par les décideurs économiques de l'époque, ont permis d'aboutir à une zone de libre-échange (2012) au travers l'accord d'association signé en 2002²⁰.

En plus, la libéralisation partielle du commerce d'importation, introduite dès 1994 par le PAS a très significativement multiplier le nombre d'importateurs, Concentrés dans l'importation de biens de consommation et de demi-produits.

D'après le graphique n° 03, on remarque une baisse des exportations durant la période 1990 — 1994, environ 1,6 milliard de dollars par an, car l'année 1993 été caractérisée par la déprime du marché pétrolier. Comme Suite à la levée des restrictions, les importations ont baissé par rapport à 1990 à cause de la contraction de la demande, provoquée par la dévaluation.

¹⁸ KACI Boualem. Les impacts du commerce extérieur sur les performances de l'économie algérienne (depuis l'indépendance à nos jours). – mémoire de magistère : économie : université Abderrahmane mira de Bejaia : 2008.

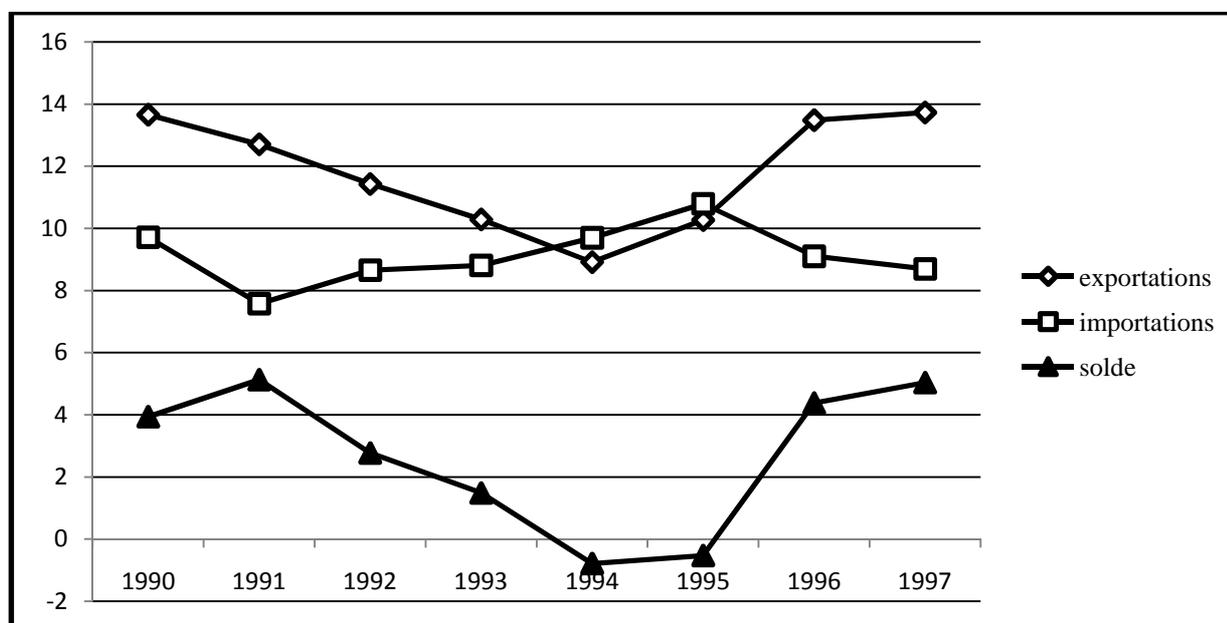
¹⁹ BENABDALLAH, Yousef. L'Algérie dans la perspective d'association avec l'UE.- Revue d'économie appliquée Cahiers du CREAD, 2006, pages 199-233.

²⁰ MEHDI, Abbas. Op cit. Page 11.

Le solde de la balance commerciale des années 1994 et 1995 est négatif, car la hausse des importations était très importante juste avant la période d'ajustement structurel. Les recettes de fiscalité pétrolière représentent 55 % des recettes budgétaires globales de l'année 1996, alors que ce taux n'était que de 38 % en 1989²¹.

En 1996, les exportations ont connu une augmentation de 2 milliards de dollars par rapport à 1995 suite à la hausse des prix du pétrole, où le prix moyen du baril est passé de 17,58 à 21,67 dollars, entre 1995 à 1996 respectivement. Le montant des exportations hors hydrocarbures a été doublé²².

Graphique n° 04 : évolution des importations, exportations et du solde (1990-1997), en milliards de dollars.



Source : construit par nous même à partir de tableau d'annexe n° 08, sur Excel.

2-4) La recherche d'une maîtrise de l'ouverture (depuis 1999) :

Cette phase débute juste après la fin du programme d'ajustement structurel (mai 1998), et par l'arrivée des orientations de l'agenda post ajustement vers l'amélioration de l'insertion internationale²³.

²¹ BOUYACOUB, Ahmed. OP cit, p82.

²² Les chiffres de ce paragraphe sont tirés de l'article suivant : BENABDALLAH, Yousef. Ajustement structurel et nouveau statut de la rente pétrolière en Algérie.-Revue d'économie appliquée Cahiers du CREAD, 4e trimestre 1998 et 1^{er} trimestre 1999, n°46-47, pages 57-66.

²³ MEHDI, Abbas. Op cit. Page 11.

2-4-1) L'accord d'association avec l'Union européenne :

Le besoin de diversifier ses partenaires commerciaux a poussé l'Algérie à ratifier l'accord d'association avec l'UE. L'accord d'association Algérie-UE a été signé le 22-04-2002 lors du sommet euro-méditerranéen à valence en Espagne. Il est mis en œuvre le 01-09-2005, après les négociations dans le cadre du processus de Barcelone. Son objectif est de créer une « zone de paix et de prospérité partagée », ce qui signifie l'instauration d'une zone de libre-échange.

Ces négociations qui ont duré plus de huit ans (1993-2001) ont abouti à l'intégration de l'Algérie dans l'un des plus grands et plus puissants espaces économiques de la région. L'espace naturel Euro méditerranéen est chargé d'histoire commune et est le berceau de civilisations.

L'Organisation mondiale du commerce, créée en 1995, est à la fois le garant des accords commerciaux internationaux et le cadre dans lequel ces accords se négocient entre ses membres²⁴.

L'Algérie s'est engagée dans le processus d'intégration au commerce multilatéral depuis juin 1987, mais elle n'a pas saisi l'opportunité de devenir membre de plein droit de l'OMC. Elle s'est contentée du rôle d'observateur²⁵. Le processus d'accession de l'Algérie à l'OMC est qualifié du plus long du système²⁶, il peut être décomposé en deux phases : la première phase est qualifiée de dormante du fait que l'Algérie n'a fait que présenter sa demande d'adhésion à l'OMC. La deuxième phase est plus animée, et est marquée par la présentation du premier aide-mémoire du commerce extérieur.

En 2003, l'ordonnance n° 03-04 du 19 juillet 2003 relative aux règles générales applicables aux opérations d'importations et d'exportations des marchandises fixe le cahier des conditions techniques à l'importation des produits pharmaceutiques destinés à la médecine humaine. C'est le principe de liberté. En sont exclus les produits portant atteinte à la sécurité, l'ordre public et la morale. Les opérations d'importation et d'exportation sont soumises au contrôle des changes qui ne signifie pas restriction.

En 2004, la loi n° 04-04 du 23 juin 2004 relative à la normalisation, et l'arrêté du 15 juin 2002 déterminent les modalités d'application de l'article 22 du code des douanes relatif à l'importation de marchandises contrefaites.

²⁴ BECUWE, Stéphane. Commerce international et politiques commerciales.-paris : Armand Colin, 2006.-211p.

²⁵ RARBET Phillips, SOUAM Saïd et TALAHY Fatima. Enjeux et impact de l'adhésion de l'Algérie à l'OMC. Document de travail de CEPN, centre d'économie de l'université paris nord, 2009, p 3.

²⁶ MEHDI, Abbas, Op cit, p1.

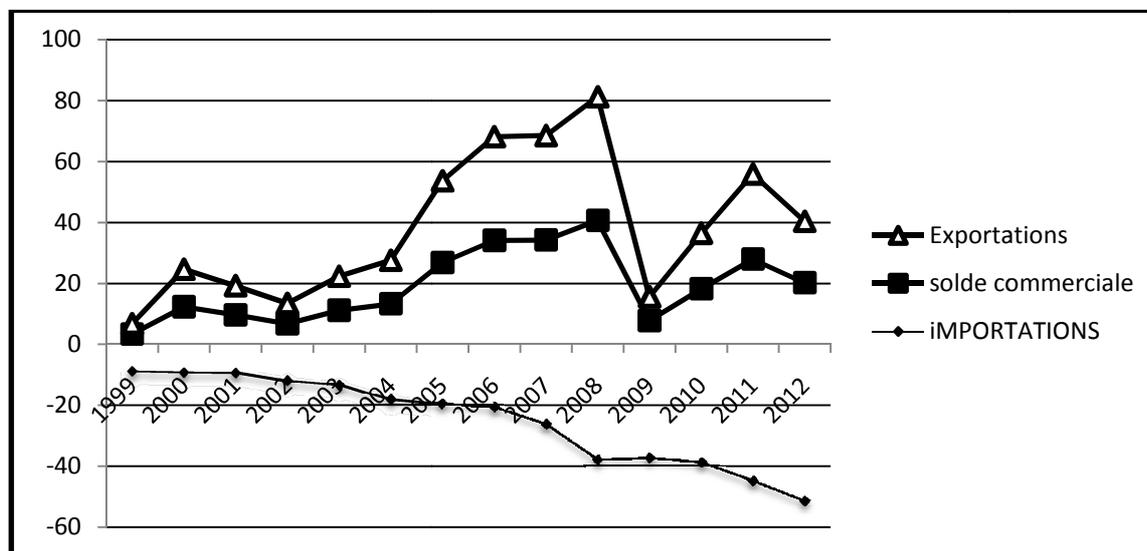
En 2006, l'État définit les règles et le contenu des documents relatifs au contrôle aux frontières de la conformité des produits importés.

En 2009, la loi n° 09-03 du 25 février 2009 relative à la protection des consommateurs et à la répression des fraudes²⁷ est promulguée. En 2010, l'État a mis en place le suivi des importations sous franchises des droits de douane dans le cadre des accords de libre-échange.

Le graphique n° 04 montre que les exportations ont augmenté durant la période (2000 — 2008), exception faite pour l'année 2001, en raison de pannes importantes. L'Algérie a été épargnée par les effets de l'ajustement structurel. Cette hausse, durant le reste des années s'expliquent par la hausse du volume globale des exportations nationales d'hydrocarbures, qui est passée de 124 millions TEP en 2000 à 145 millions TEP en 2005. Concernant les revenus de l'État, plus de 9500 milliards de DA de fiscalité pétrolière ont été générés durant cette période, ce qui explique la hausse des importations. En 2006, la moyenne annuelle des prix du pétrole a progressé d'environ 24 % par rapport à l'année 2005. En outre, la signature de nouveaux accords a permis à Sonatrach de cibler un niveau d'exportations de 85 milliards de mètres cubes par an à l'horizon 2010²⁸.

Graphique n° 05 : Évolution des importations, exportations et du solde (1997-2012),

En milliards de dollars.



Source : construit par nous même sur Excel, à partir des données de tableau d'annexe n° 09.

²⁷ De cette loi, il faut retenir la création d'un conseil national pour la protection des consommateurs, y compris les crédits, la prise en compte et la détermination du rôle des associations de protection des consommateurs.

²⁸ Les différents chiffres annoncés dans ces paragraphes ont été tirés à partir de : 3e édition de la semaine de l'énergie en Algérie (les réformes... stratégies, opportunités, innovations).-revue de sonatrach, 2006, n° 51.

Section (3) : faits stylisés sur le commerce extérieur en Algérie

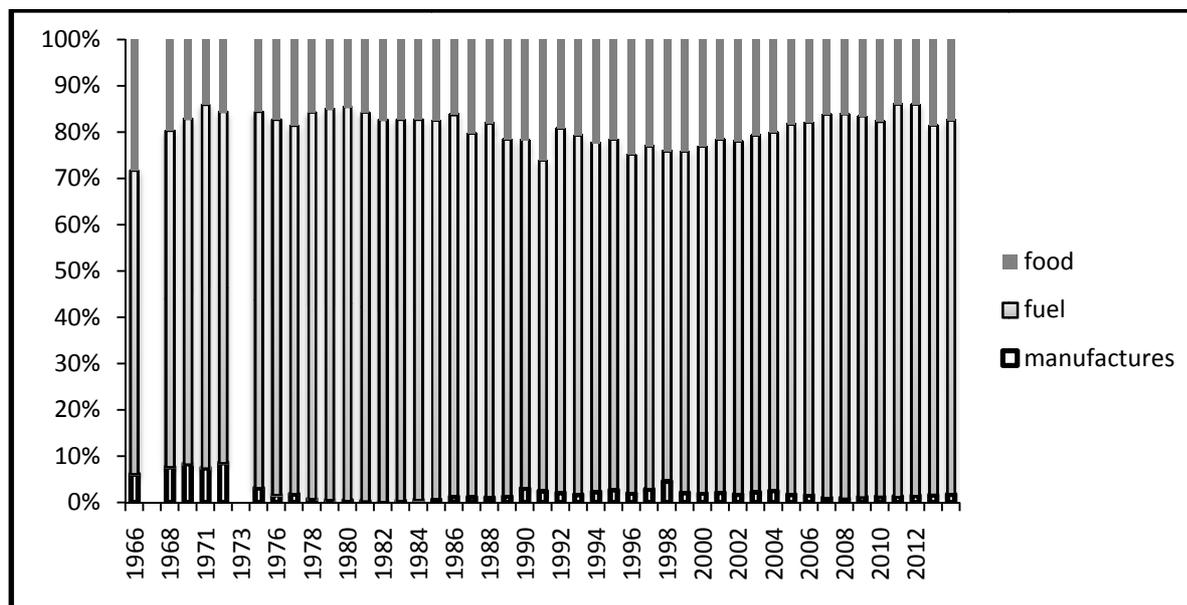
L'objectif de cette section est donné les caractéristiques du commerce extérieur en Algérie. Ces caractéristiques qui présentent les mêmes évolutions dans le temps, elles forment une sorte de linéarité, précisément nous essaierons de donner quelques clarifications de la place du secteur des hydrocarbures en Algérie.

3-1) caractéristiques des exportations en Algérie :

L'une des premières spécificités du commerce extérieur algérien est son caractère mono-exportateur. Où l'Algérie depuis son indépendance, n'a pas réellement vu ses exportations se diversifier.

Le graphique n° 05 représente la tendance des exportations algériennes par groupes de produits de 1966 jusqu'en 2012. Ce graphique montre l'importance du secteur des hydrocarbures, au détriment des produits hors hydrocarbures.

Graphique (06) : Évolution des exportations algériennes par groupe de produits.



Source : construit par nos soins à partir des données de la Banque Mondiale, sur Excel. 2013.

Bien évidemment, cette croissance exponentielle des exportations d'hydrocarbures au détriment des autres produits, trouve son explication dans le modèle de développement que l'Algérie s'est approprié après son indépendance. En effet, l'Algérie passe d'une économie relativement extravertie orientée principalement à l'exportation de quelques produits agricoles,

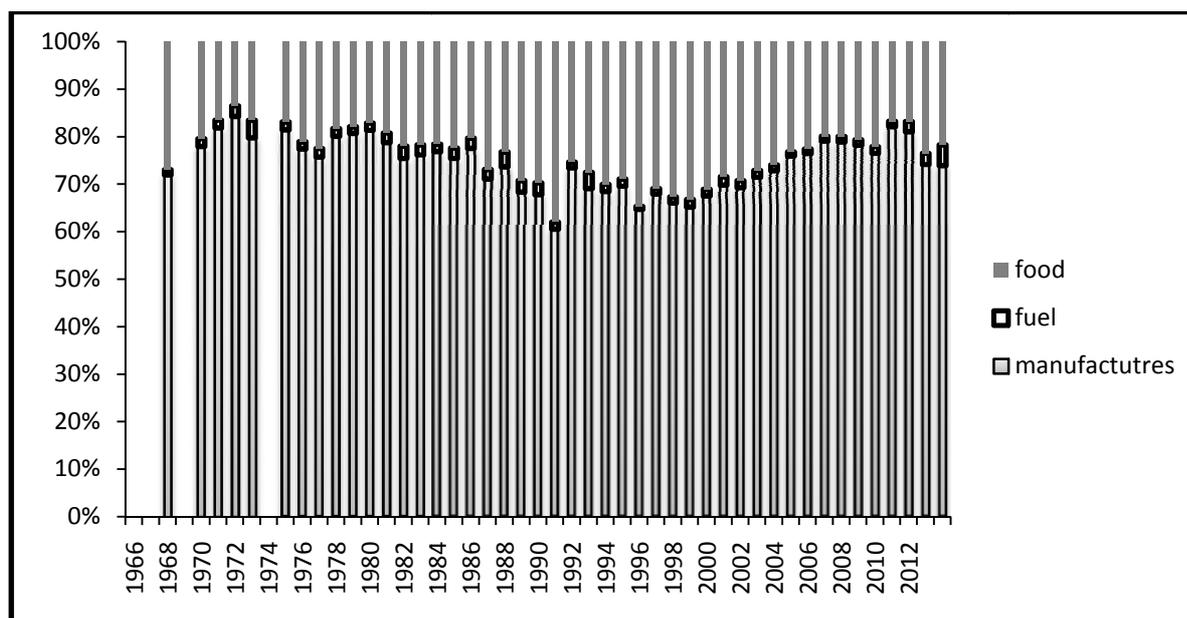
essentiellement vers la France, à une économie introvertie basée sur une industrialisation dont les produits sont faits pour répondre à la demande intérieure et aucunement préparée à l'exportation²⁹.

Le secteur des hydrocarbures est fortement orienté vers l'extérieur, est la demande intérieure reste faible. Ce secteur profite d'une demande mondiale croissante, d'investissements importants dans le cadre des plans de développement et d'un intérêt certain pour les autorités algériennes qui tirent facilement un revenu conséquent.

3-2) caractéristiques des importations en Algérie.

La deuxième spécificité du commerce extérieur algérien se trouve à côté des importations. Celles-ci sont constituées généralement par la présence forte des biens manufacturés et une dépendance alimentaire croissante. Le graphique (6) représente l'évolution des importations par groupe de produits de 1966 jusqu'en 2012.

Graphique N° 07: Évolution des importations algériennes par groupes de produits.



Source : construis par nos soins à partir des données de la banque mondiale, sur Excel, 2014.

D'après le graphique n° 07 on remarque, en premier lieu que durant la période du lancement des plans de développement quadriennaux, les importations de biens industriels ont dominé les importations totales algériennes. Les importations de bien de consommation ont diminué durant cette période d'une part, à cause du programme d'austérité que les autorités algériennes souhaitaient

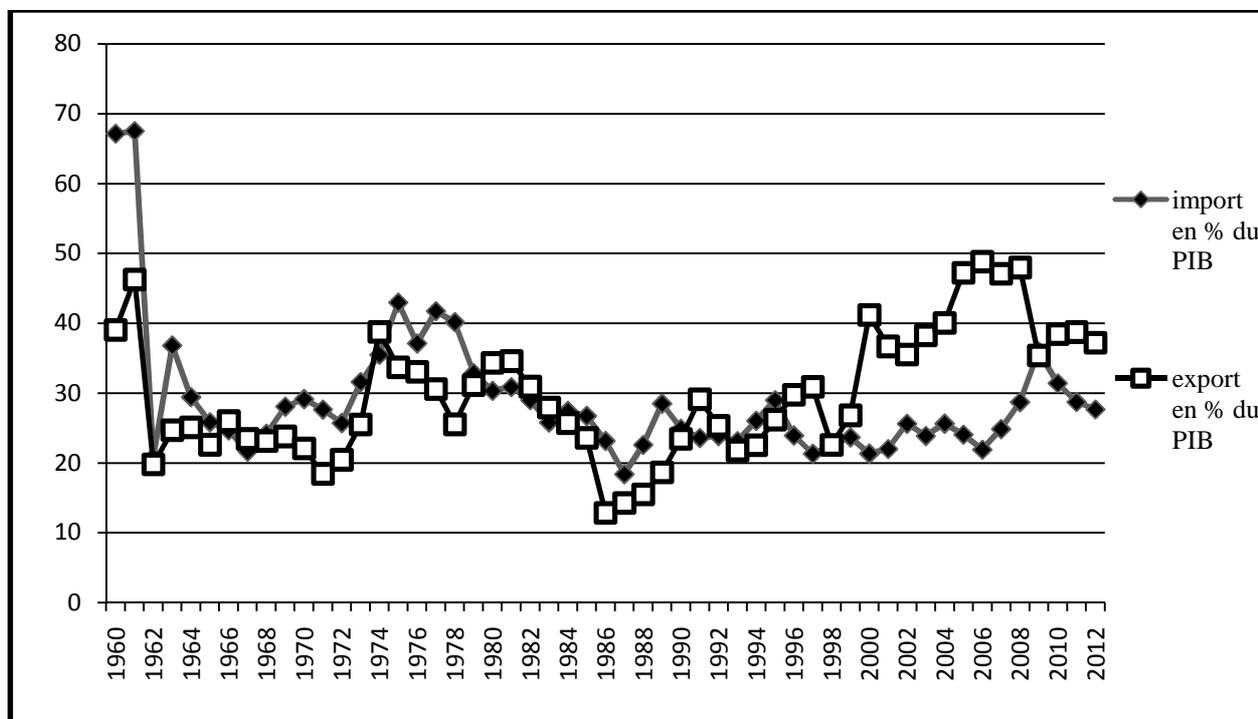
²⁹ BOUYACOUB Ahmed, « entreprise et exportation : quelle dynamique ? », Revue : d'économie appliquée Les cahiers de CREAD, N° 43 (1^{er} trimestre 1998), page 11.

mettre en œuvre pour préserver un taux d'investissement fort, et d'autre part, à cause de la politique de substitution aux importations. En deuxième lieu, l'accroissement progressif des importations de bien de consommation à partir des années 80. Ceci est le fruit de la nouvelle stratégie de développement mise en place et qui encourage davantage la consommation alors que la production nationale en matière de produits alimentaires ne cessait de baisser.

3-3) Caractéristiques du PIB algérien.

Cette caractéristique renvoie à la part des importations et des exportations dans le produit intérieur brut algérien, où elle représente pour chacune de 30 % à 50 %. Ce qui représente la caractéristique des pays en développement, en effet la plupart de ces derniers sont dotés d'un marché intérieur étroit qui n'est pas suffisant pour absorber toute la production intérieure. Par contre, les pays développés comme les USA, leurs commerces extérieurs ne dépassent rarement les 20 % du PIB.

Graphique n° (08) : importations et exportations en pourcentages % du PIB.

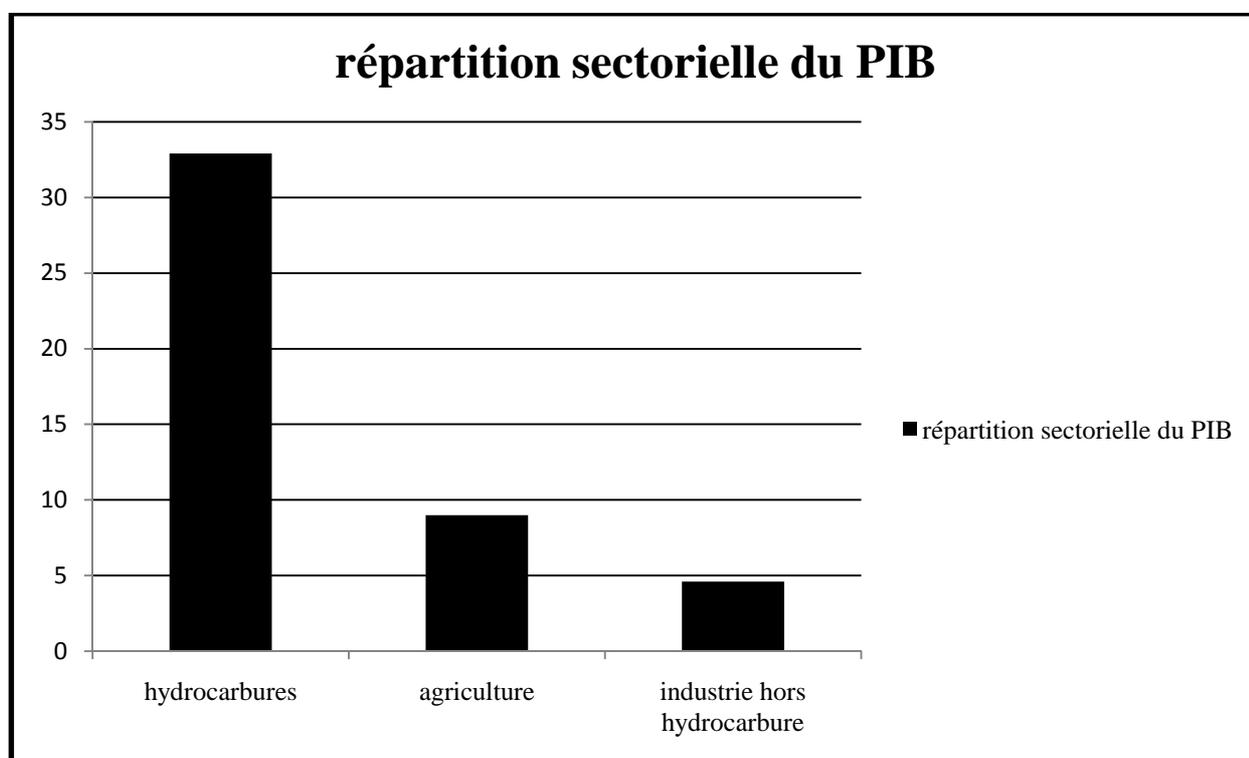


Source : construit par nos soins à partir des données de la Banque Mondiale.

Concernant l'Algérie l'exportation des hydrocarbures constitue une majeure part du PIB globale soit 34 %, et le secteur commercial ne représente que 13 % du PIB national³⁰. Plusieurs facteurs sont derrière cette situation, parmi lesquels nous allons citer :

- Le manque d'investissement dans les secteurs porteurs de l'économie soit : l'industrie légère surtout (agroalimentaire et textile) et le secteur agricole ;
- Le manque d'entreprises capables de rivaliser sur le marché mondial ;
- La qualité de la production nationale reste loin des normes internationales.

Graphe n° (09) : la répartition sectorielle du PIB.



Source : construis par nous même à partir des données de l'ONS, 2012.

La relation entre le secteur de l'énergie et le PIB nous fournit un bon aperçu sur le degré de dépendance de l'économie nationale envers ce secteur en ayant une idée exacte sur l'évolution de la part de ce dernier dans la production totale du pays.

³⁰ Selon les données de l'ONS, Rapport annuel de la banque d'Algérie (2012).

Conclusion :

Dès l'indépendance, il y a eu l'institution du monopole de l'État sur le commerce extérieur. La chute des prix de pétrole 1986, conjuguée à une dépréciation du dollar, a généré un déficit de la balance commerciale. Cette nouvelle situation a contraint les pouvoirs publics à engager des réformes économiques. À partir de 1994, les pouvoirs publics ont pris des mesures pour libéraliser le commerce extérieur en vue de préparer l'ouverture de l'économie vers le monde extérieur. Ceci a abouti en 1997, à la suppression de toutes restrictions aux échanges extérieurs. L'Algérie affiche ainsi sa volonté d'adhérer à l'OMC.

Ainsi, les échanges avec l'extérieur étaient organisés de manière à protéger les industries nationales et à encourager les échanges interbranches pour réaliser l'intégration de l'économie. Ces réformes ont affecté le problème de l'endettement extérieur par le rééchelonnement de la dette en 1993 et l'application d'un programme d'ajustement structurel imposé par le FMI.

Le commerce extérieur en Algérie a connu une évolution très importante surtout ces dernières années en vue de l'intégration dans le commerce mondial.

En effet, l'économie algérienne a connu plusieurs modèles de développement, mais nous pouvons affirmer que cette dernière n'a pas su profiter des surplus pétroliers pour développer les autres secteurs.

Introduction :

Plusieurs modèles théoriques ont montré que l'équation décrivant l'équilibre keynésien ne peut être appliquée sur les pays exportateurs du pétrole. C'est pour cette raison nous nous sommes basés sur l'équation issue de ces modèles, pour effectuer notre analyse concernant la fonction des importations en Algérie. Nous allons vérifier à chaque fois les résultats obtenus avec ceux déjà illustrés dans la théorie.

Dans ce qui suit, nous présenterons, en premier lieu des rappels sur l'économétrie. Ensuite, nous allons donner une analyse descriptive et graphique des variables choisies pour notre modèle, et en dernier lieu nous aborderons l'analyse économétrique de notre modèle en appliquant les différents tests et étapes énoncés dans la première section en utilisant les variables expliquées dans la seconde.

Section (01): Les repères de l'économétrie

Pour mieux cerner la fonction des importations en Algérie, nous allons essayer de présenter les modèles économétriques permettant la modalisation. Pour cela, nous allons d'abord dans la première section donner les repères de l'économétrie concernant les séries temporelles, nous allons aussi aborder les concepts de stationnarité, les tests de racine unitaires et la modalisation VAR.

1-1) Généralités et caractéristiques des séries temporelles:

Afin de bien appréhender les séries temporelles, nous débuterons par une approche assez générale (Définition et caractéristiques), puis nous nous intéresserons à la présentation de quelques modèles et aux concepts mathématiques (processus stochastique, stationnarité) indispensables à la compréhension de la chronique.

1-1-1) Définition : « une série temporelle ou série chronologique, est une suite d'observations chiffrées et ordonnées dans le temps (X_1, X_2, \dots, X_n) correspondant à la même variable : il peut s'agir de données macroéconomiques (les importations d'un pays, l'inflation, les exportations...) microéconomiques (les ventes d'une entreprise donnée, son nombre d'employés, le revenu d'un individu...) financières (les indices boursiers, le prix

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

d'une option d'achat ou de vente...), démographiques (la taille moyenne des habitants, leur âge...)... . En pratique, tout ce qui est chiffrable et varie en fonction du temps »¹.

1-1-2) La fonction d'autocorrélation :

Une fonction d'autocorrélation (FAC) donne un aperçu sur le degré de corrélation, de la série avec elle-même, décalée de K périodes. Elle s'écrit comme suit :

$$\rho(k) = \frac{\text{cov}(X_t, X_{t-k})}{\sigma_{X_t} \sigma_{X_{t-k}}} = \frac{\sum_{t=k+1}^n (x_t - \bar{x})(x_{t-k} - \bar{x})}{\sqrt{\sum_{t=k+1}^n (x_t - \bar{x})^2 \sum_{t=k+1}^n (x_{t-k} - \bar{x})^2}}$$

1-1-3) Le corélogramme :

C'est une représentation graphique des deux fonctions d'autocorrélations simples et partielles. Il permet de tester la stationnarité des séries, et déterminer le retard minimum.

1-2) Tests de stationnarité :

Cette étape est nécessaire à la procédure d'estimation des séries, afin d'éviter des régressions fallacieuses, pour lesquelles les résultats pourraient être significatifs, alors qu'ils ne le sont pas. Cependant, si une série est non stationnaire, la différenciée peut la convertir en série stationnaire. Afin d'examiner l'existence d'une racine unitaire et déterminer, l'ordre d'intégration des différentes séries, nous utilisons le test de dickey-fuller augmenté (ADF). Ce dernier nous permet de tester si les séries sont stationnaires ou pas. Les tests sont effectués au seuil de 5 %.

- Si la valeur de ADF est inférieure à la valeur critique (ou si la probabilité (PROB) est inférieure à 5 %) alors on accepte l'hypothèse H_1 : la série X est stationnaire.
- Si la valeur d'ADF est supérieure ou égale à la valeur critique (ou si PROB est supérieure ou égale à 5 %) alors on accepte H_0 : la série X n'est pas stationnaire.

Le test de dickey fuller permet de mettre en évidence le caractère stationnaire d'une série par la détermination d'une tendance déterministe (TS) ou aléatoire (DS)².

- Processus DS : est un processus qui peut être stationnaire par différenciation c'est-à-dire Δx_t . L'introduction de la constante dans le processus DS permet de définir deux

¹ Emmanuel CESAR, Bruno RICHARD, « les séries temporelles », paris, 2006.

² RÉGIE Bourbonnais, économétrie, 6e édition, édition DUNOD, paris, 2005, p229.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

processus différents : DS sans dérivé (sans constante) et DS avec dérive (avec constante).

- Processus TS : c'est une fonction polynomiale du temps, linéaire ou non linéaire, et ε_t est un processus stationnaire. Ce processus s'écrit :

$$X_t = f_t + \varepsilon_t$$

Les modèles de base de la construction de test de dickey fuller sont en nombre de trois (03) :

$$\Delta x_t = \phi X_{t-1} + \sum_{j=1}^p B_j \Delta x_{t-j} + c + Bt + \varepsilon_t \quad \text{————— (3)}$$

$$\Delta x_t \equiv \phi_1 x_{t-1} + \sum_{j=1}^p B_j \Delta x_{t-j} + c + \varepsilon_t \quad \text{————— (2)}$$

$$\Delta X_{t-1} = \phi x_{t-1} + \sum_{j=1}^p B_j \Delta x_{t-j} + \varepsilon_t \quad \text{————— (1)}$$

1-3) tests de cointégration:

L'étude de la relation de long terme en utilisant les techniques de cointégration prend, depuis la fin des années 80, une place particulière dans l'économétrie. Nous distinguons essentiellement deux grandes approches : la première approche est celle d'Engel et Granger (1987) et phillips et ouliaris (1990), basée sur les résidus en deux étapes afin de tester l'hypothèse nulle de non cointégration, la seconde approche est celle de johansen (1991-1995) qui décrit une régression de système basé sur un rang réduit. Cependant, le test de Johansen (1988) et de Johansen et Juselius (1990) s'avèrent le plus efficaces, car il a l'avantage d'identifier le nombre de vecteurs cointégrés entre les variables non stationnaires en niveau dans le cadre d'un VECM (Vectoriel Error Correction Model).

La cointégration est une situation rencontrée lorsque deux séries possédant une racine unitaire ont une même tendance stochastique³.

Dans notre modèle, toutes les variables ont le même ordre d'intégration (intégrées d'ordre 1), ce qui justifie l'utilisation du test de cointégration, vu que les séries non stationnaires peuvent, à court terme, présenter des fluctuations importantes, mais à long terme une combinaison linéaire les unit pour une relation d'équilibre de long terme.

1-4) Estimation d'un modèle VAR :

Les paramètres du processus VAR ne peuvent être estimés que sur des séries chronologiques stationnaires.

³ Simon Leblond, Isabelle Belley-Ferris, Guide d'économétrie appliquée, université de Montréal, octobre 2004.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

Deux techniques d'estimation sont possibles :

_ L'estimation de chaque équation VAR par les moindres carrés ordinaires.

_ Ou bien l'estimation par la méthode du maximum de vraisemblance.

Comme il y a énormément de coefficients à estimer dans un modèle VAR, il est préférable d'effectuer un test de causalité avant de chercher à estimer le modèle VAR. On pourra ainsi éliminer du modèle à estimer les variables qui n'interviennent pas sur la variable à expliquer.

1-5) Estimation de la relation de long terme :

GRANGER a formulé le concept de cointégration comme un moyen d'identifier une relation entre des séries non stationnaires. Nous présenterons une synthèse de la procédure de test de cointégration et d'estimation VECM :

Étape 1 : test de stationnarité sur les séries pour voir s'il ya possibilité de cointégration.

Étape 2 : Si le test de stationnarité montre que les séries sont intégrées d'un même ordre, il y a alors risque de cointégration. Ainsi deux cas de figure sont à envisager :

- Soit le vecteur de cointégration est unique ;
- Soit il existe plusieurs vecteurs de cointégration.

Ce dernier cas nous amène à l'application du modèle VECM (Vectorielle à Correction d'Erreur), qui se présente comme suit :

Considérons un vecteur Y_t contenant N variable $\rightarrow I(1)$.

La représentation VAR (p) de Y_t est :

$$Y_t = A_1 Y_{t-1} + A_2 Y_{t-2} + \dots + A_p Y_{t-p} + \varepsilon_t ; \text{ avec } \varepsilon_t \rightarrow B.B$$

Le modèle VECM s'écrit de la manière suivante:

$$\Delta Y_t = B_1 Y_{t-1} + B_2 Y_{t-2} + \dots + B_{p-1} Y_{t-p+1} + \pi Y_{t-1} + \varepsilon_t.$$

$$\text{Où } B_i = \sum_{j=i+1}^p -A_j \quad \text{avec } i = 1, \dots, k-1 \quad \text{et } \pi = A_1 + \dots + A_k - I.$$

Étape 3 : Mise en place du test de Johansen permettant de connaître le nombre de relation de cointégration (test de la trace).

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

Étape 4 : identification des relations de cointégration, c'est-à-dire des relations de long terme entre les variables.

Étape 5 : Estimation par la méthode du maximum de vraisemblance du modèle VECM et validation des tests usuels : signification des coefficients et vérifications que les résidus sont des bruits blancs.

Section (02) : Analyse descriptive et graphique des données

L'objectif du présent travail est d'analyser l'impact des variables explicatives sur la fonction importations (IMP) en Algérie. La période d'estimation a été choisie compte tenu des données disponibles. Dans ce cadre nous considérons la période 1970-2012 comme significative car elle couvre toutes les étapes qu'a connues l'économie algérienne.

Les séries utilisées dans cette étude sont annuelles soit de 42 observations. Les sources des données utilisées sont extraites des données de la banque mondiale⁴ complétée par les données de la banque d'Algérie.

2-1) Le choix des variables :

Pour mieux expliquer la fonction des importations, nous avons choisi les variables suivantes : les importations (IMP) comme étant une variable dépendante, les exportations (EXR), les prix pétroliers (PP), le taux d'inflation (INF), la masse monétaire (M), l'épargne brute (S), et le taux de change (TCH). Ces variables ont été inspirées des modèles théoriques présentés dans le deuxième chapitre.

Dans ce qui suit, nous essaierons de donner des définitions à nos variables comme ils sont indiqués par la banque mondiale, cela pour clarifier leurs choix :

2-1-1) Importations de biens et services :

Elles englobent la valeur de tous les biens et services reçus du reste du monde c'est-à-dire, la valeur des marchandises vendus et des services rendus par le reste du monde (à l'exception de la rémunération des employés et des revenus d'investissement et des paiements de transfert). Elles sont données en devises locales courantes.

⁴ Disponibles sur le site : www.world-banque.com.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

2-1-2) Exportations de biens et services :

Elles représentent la valeur de tous les biens et services offerts par l'Algérie au reste du monde. A l'exception (de la rémunération des employés et des revenus d'investissements (anciennement appelés services des facteurs) et des paiements de transfert), elles sont données en devises locales courantes.

2-1-3) épargne intérieure brute :

Elle est calculée par la différence du PIB moins les dépenses de consommation finale. Les données sont exprimées en unités de devises locales.

2-1-4) Taux de change officiel :

Il renvoie au taux de change indiqué par les autorités nationales ou encore au taux fixé légalement par le marché des taux. Il présente une moyenne annuelle calculé sur la base des moyennes mensuelles (unité de devises locales par rapport au dollar américain).

2-1-5) prix pétroliers :

Contrairement aux autres biens, le pétrole a un prix exogène qui se détermine à l'échelle mondiale, ce prix est soumis à une forte volatilité à court terme. Le prix du pétrole est l'un des plus importants prix de l'économie, ce qui explique que l'on s'en préoccupe. Il sert de prix directeur pour les autres sources d'énergies⁵.

2-1-6) monnaie et quasi monnaie :

Elle correspond à la somme des circulations fiduciaires hors banques, des dépôts à vue autres que ceux du gouvernement, des dépôts d'épargne, des chèques des banques et de voyage et autres titres.

2-1-7) Inflation :

Elle renvoie à la variation de coût d'un panier de biens et services achetés par le consommateur moyen. Le contenu de ce panier peut être fixe ou variable en données annuelles.

⁵ HAMIDOUCHE, Nassima. Modélisation par les modèles ECM de la demande de pétrole dans la zone OCDE-Europe. –Revue d'économie appliquée cahier du CREAD. 2004, pages 37-63.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

2-2) Justification du choix des variables:

L'équilibre keynésien, qui met une fonction d'offre globale et demande globale s'écrit de la manière suivante: $Y + M = C + I + G + X \dots\dots\dots(1)$

Y : PIB ;

M : importations ;

X: Exportations ;

C : Consommation ;

G : Dépenses publiques ;

I : Investissements.

Les biens (considérées dans leurs ensembles) sont soit consommées, soit investis. La production de biens est à l'origine de revenus (salaires et profits) qui permettent d'acheter les biens produits. L'ensemble des biens est assimilé à la production nationale (PIB).

D'après l'équation (1), on peut déduire la fonction des importations suivantes :

$$M = C + I + G + X - Y \dots\dots\dots (2)$$

La fonction (2) est inappropriée pour un pays rentier comme l'Algérie. C'est pour cette raison nous utiliserons pour expliquer la fonction des importations en Algérie la fonction suivante :

$$IMP = F (PP, TCH, EXR, S, M, INF) \dots\dots\dots (4)$$

Soient: IMP: Importations

TCH: Taux de change officiel

PP : Prix Pétroliers

EXR : Exportations

S : l'épargne brute

M : la masse monétaire

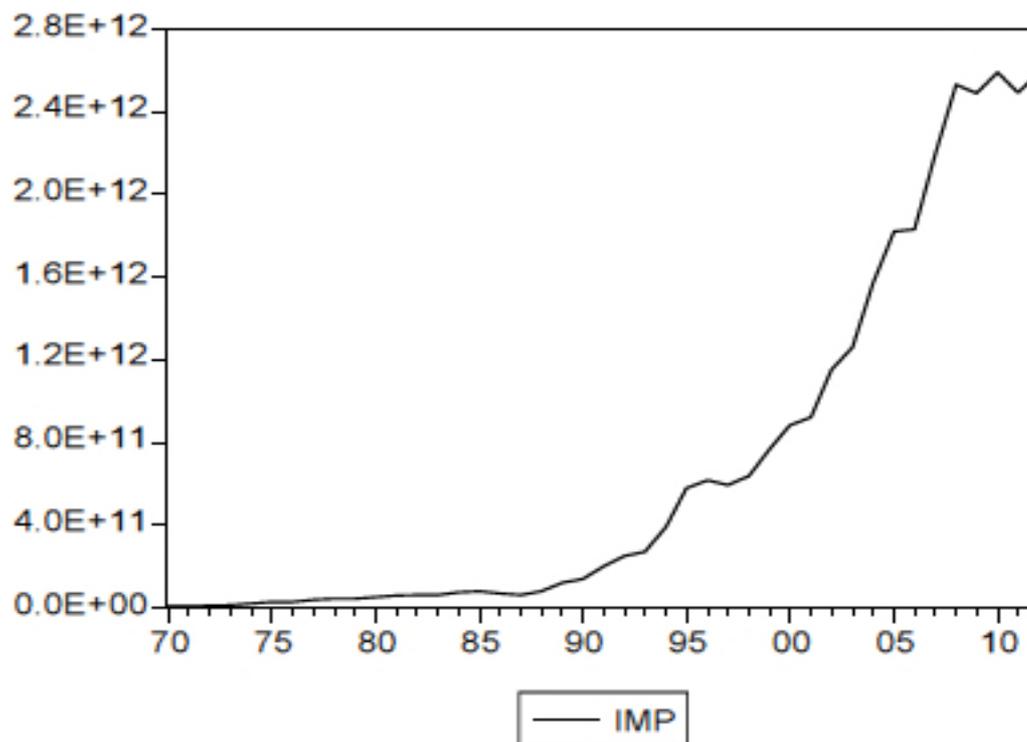
INF : Inflation

2-3) Analyse graphique des variables :

Cette phase nous permet de présenter nos variables graphiquement, afin de pouvoir examiner leurs évolutions dans le temps.

2-3-1) Analyse graphique de la série des importations :

Figure n° 11: évolution des importations

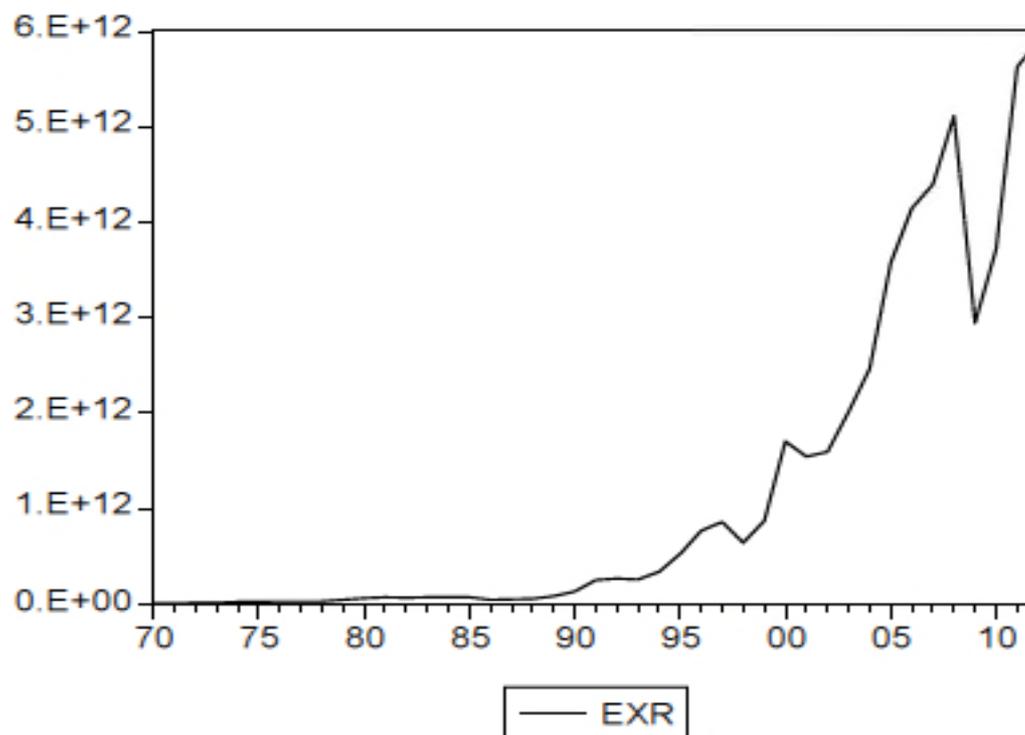


Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

Le Graphique n° 11 permet de distinguer deux phases dans l'évolution des importations. Premièrement, la période de 1970 jusqu'à 1988 qui est caractérisée par une stabilité des importations car cette période est celle du monopole d'Etat sur le commerce extérieur, durant la seconde période qui couvre les deux décennies qui s'étale de 1988 à 2012, les importations ont connu une tendance à la hausse malgré la baisse durant les dernières années presque, les importations ont été libérées, cette phase est marquée aussi par une stabilité durant les dernières années à partir de 2008 .

2-3-2) Analyse graphique de la série des exportations :

Figure n° 12: Évolution des exportations.

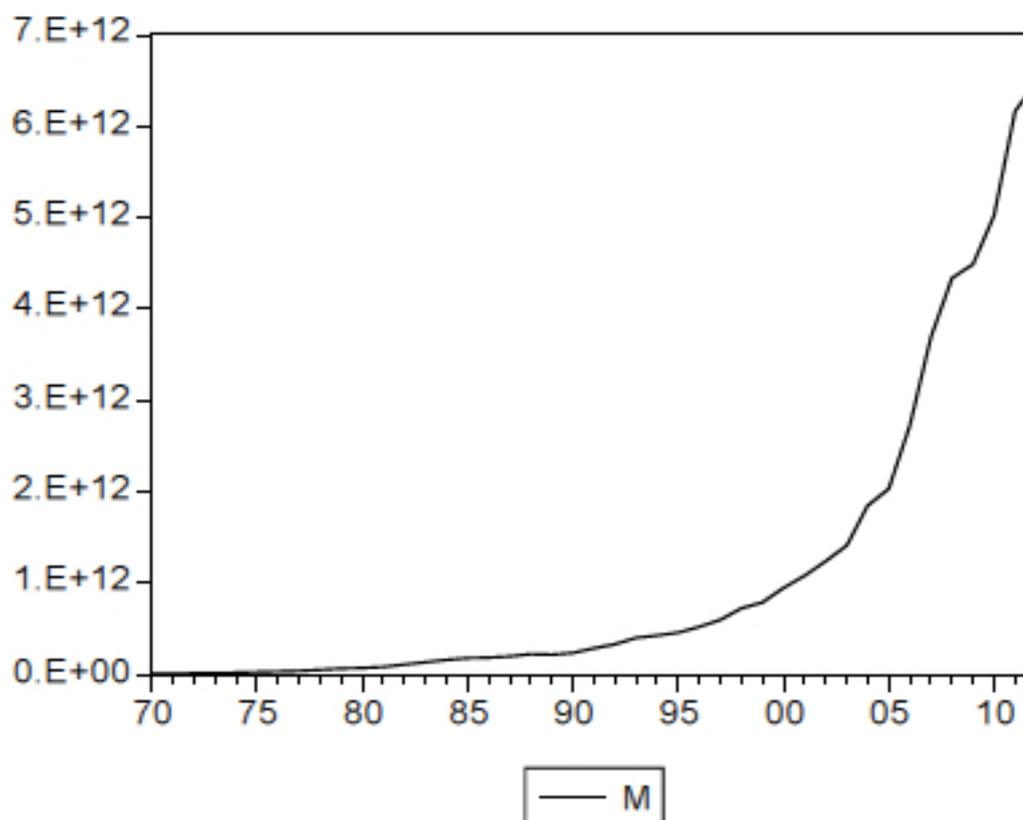


Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

L'observation du graphe n° 12 montre une stabilité durant la période allant de 1970 à 1990, car cette période est celle qui suit la période d'après l'indépendance où l'Algérie a adopté des mesures de développement qui sont basées sur les secteurs agricoles et industriels dans le cadre des programmes de substitutions aux importations. Ensuite, le graphe présente une progression marquée par des fluctuations, d'abord une réduction des exportations en 1998 à cause de la baisse d'exportation des hydrocarbures. Le graphe montre aussi une baisse en 2009 à cause de la crise financière et la chute des prix du pétrole. Par les exportations, progresse une autre fois jusqu'à 2012.

2-3-4) Analyse graphique de la série masse monétaire:

Figure n° 13: évolution de la masse monétaire



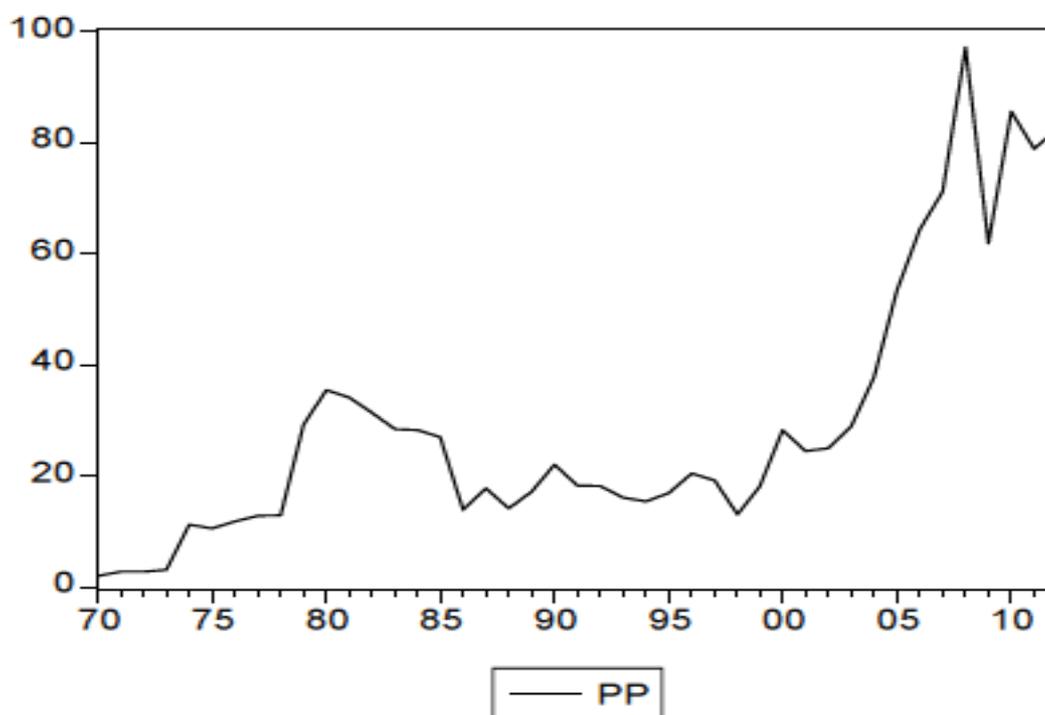
Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

Le Graphe de la série masse monétaire montre, deux périodes. La première s'étale de 1970 à 1996 et est caractérisée par une certaine stabilité due aux instabilités politiques de l'époque, et à la baisse de la production.

Une deuxième phase marquée par une progression continue à partir de l'année 2000 jusqu'à 2012. Cette amélioration en 2000 trouve son origine essentiellement dans l'augmentation des avoirs extérieurs nets.

2-3-3) Analyse graphique de la série des prix pétroliers:

Figure n° 14: évolution des prix pétroliers.



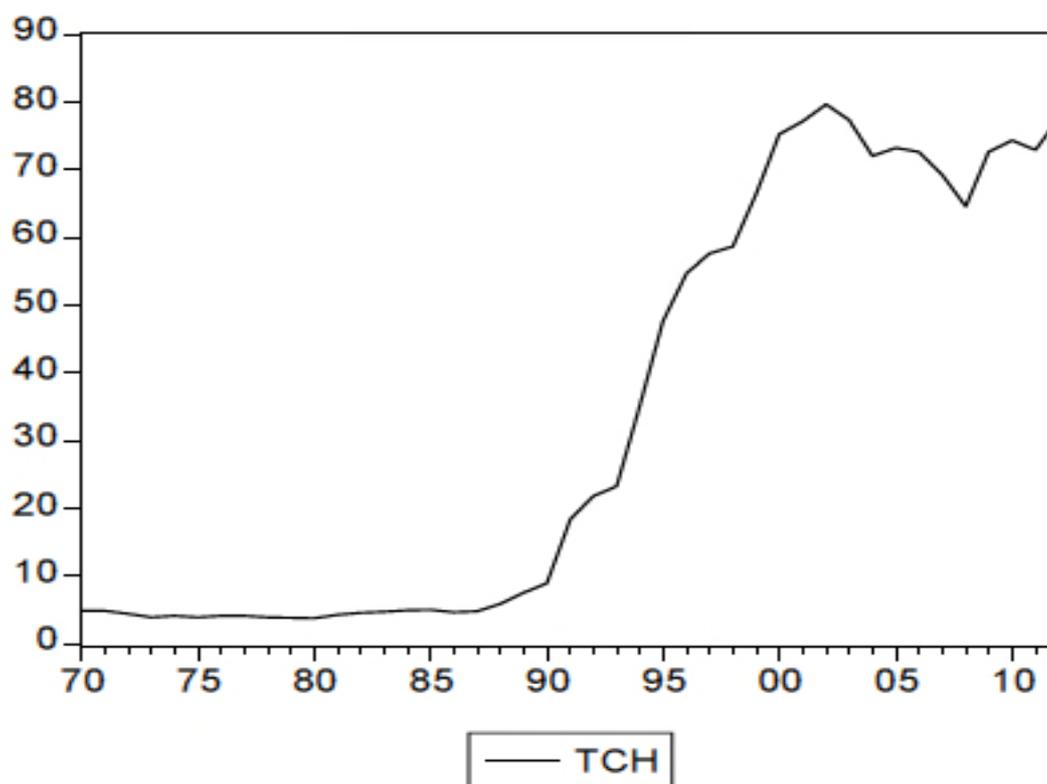
Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

Le graphe des prix pétroliers connaît trois phases dans son évolution. La première s'étale de 1970 à 1980, elle est caractérisée par une hausse des prix pétroliers avec quelques exceptions qui sont expliqués par chocs pétroliers, notamment celui de 1973 où l'OPEP a interdit toute exportation du pétrole vers les pays occidentaux, ce qui a réduit considérablement la production pétrolière, et par conséquent une hausse des prix.

La seconde de 1980 jusqu'à 1999, connaît une baisse des prix pétroliers jusqu'à 1986 qui est due au choc pétrolier caractérisant cette année, ensuite les prix stabilisent avec quelques fluctuations dues, essentiellement au fait que les années 1990 ont été caractérisées par deux périodes de volatilité des prix : d'abord en 1990-1991 (l'invasion Irakienne du Koweït) ensuite, en 1998 il ya eu une chute brutale des prix pétroliers en raison des effets de la crise asiatique sur les économies des pays exportateurs du pétrole. Et la dernière période s'étale de 1999 jusqu'à 2012, où les prix pétroliers ont connu une hausse, avec une légère diminution en 2008 due à la crise financière qui a influencé les prix pétroliers.

2-3-5) Analyse graphique de la série du taux de change :

Figure n°15: évolution du taux de change.



Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

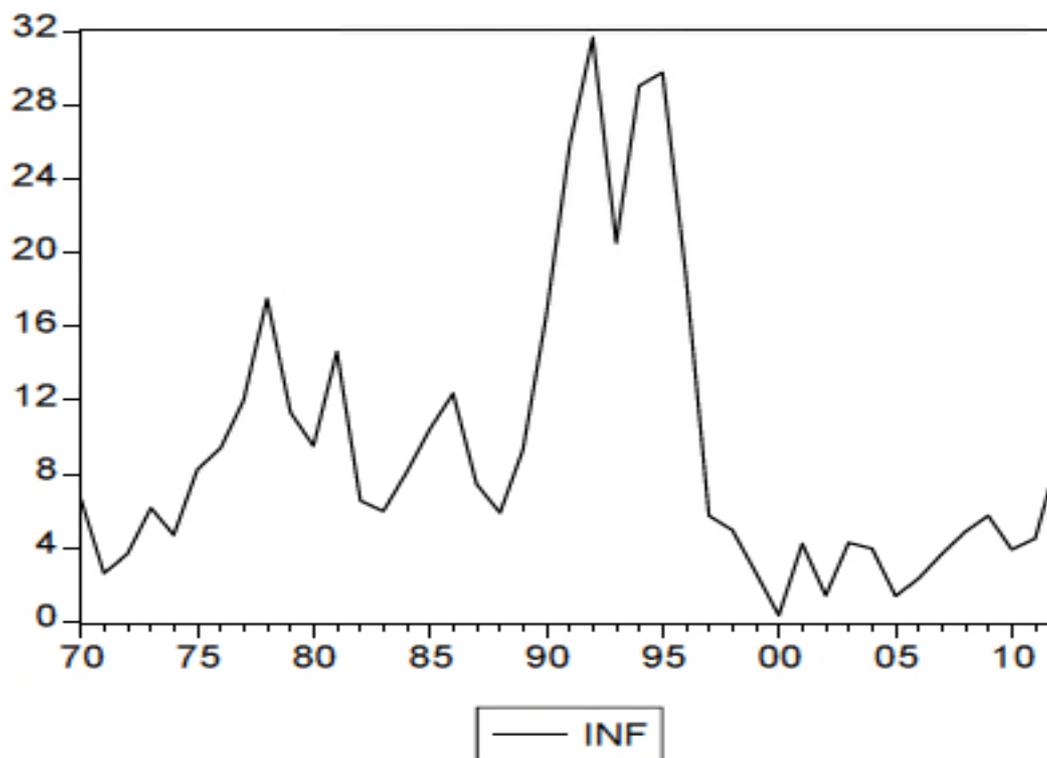
L'analyse du graphique n°15 met en exergue les trois phases de l'évolution historique de la valeur externe du dinar algérien. Ainsi, durant les deux premières décennies 1970 et 1980, le taux de change du dinar connaissent une nette stabilité avec une moyenne de 4,86 DZD pour 1 USD.

La seconde phase couvrant la décennie 1990 et début des années 2000 est indéniablement la plus marquante, étant donné l'importante dépréciation du dinar. En effet, entre 1991 et 2000, la monnaie algérienne a perdu un peu plus de 300 % de sa valeur externe.

Le dinar a connu en suite une timide appréciation atteignant en 2008 un cours de 64,58 DZD pour 1USD. Durant les deux dernières décennies passées cependant, le dinar a enregistré une relative dépréciation d'environ 15 %.

2-3-6) Analyse graphique de la série d'inflation :

Figure n° 16: évolution de l'inflation.



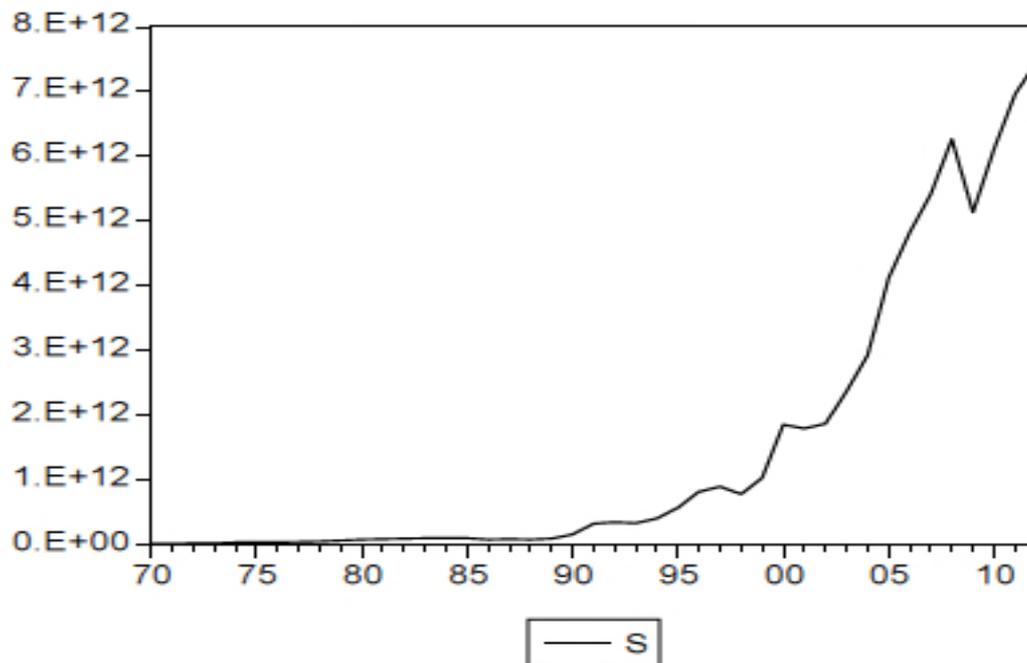
Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

Le graphe ci-dessus montre deux périodes, une période s'étale de 1970 à 1989 qui correspond à la période de l'économie socialiste fondée sur la planification centralisée où le prix est fixé par l'Etat caractérisé par une stabilité due à la maîtrise des prix.

La deuxième, s'étalent de 1990 à nos jours, correspond à la période de transition à l'économie de marché et la libéralisation des prix. Les premières années de cette phase ont été caractérisées par des taux d'inflation trop élevés, ensuite par la mise en place des programmes d'ajustement structurel. Elle est marquée par une baisse très importante du taux d'inflation en 2000 et en 2002, qui s'explique principalement par: les effets de la réforme tarifaire (en 2002 le passage d'un système à quatre taux de droits de douane (40 %; 25 %; 15 % ; 5 %) à un système à trois taux (30 %; 15 %; 5 %) et l'adaptation de l'offre à la demande par l'augmentation significative des importations.

Analyse graphique de la série d'épargne nationale brute:

Figure n° 17: évolution de l'épargne brute



Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

D'après le graphe n° 17, on constate que la série d'épargne se stabilise sur la période allant de 1970 à 1990. Par la suite, elle a connu une progression accompagnée par des fluctuations jusqu'à 2012.

2-4) Les séries logarithmiques :

Nous avons transformé les variables en logarithme afin d'ajuster les écarts entre les séries utilisées, dans le but de pouvoir couvrir l'effet de la non-stationnarité. Ainsi, nous utiliserons les séries logarithmiques qui offrent les avantages suivant : i) minimisation de l'influence de la variable du temps sur les séries ; ii) minimiser les étapes dans le processus de stationnarisation.

- L_IMP : logarithme de la série des importations ;
- L_EXR : logarithme de la série des exportations ;
- L_M : logarithme de la série de la monnaie ;
- L_TCH : logarithme de la série du taux de change officiel ;
- L_PP : logarithme de la série des prix de pétroliers ;
- L_S : logarithme de la série d'épargne ;

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

N. B. En raison de la valeur négative qui se voit sur la série logarithmique d'inflation, nous ne l'avons pas pris sans logarithme.

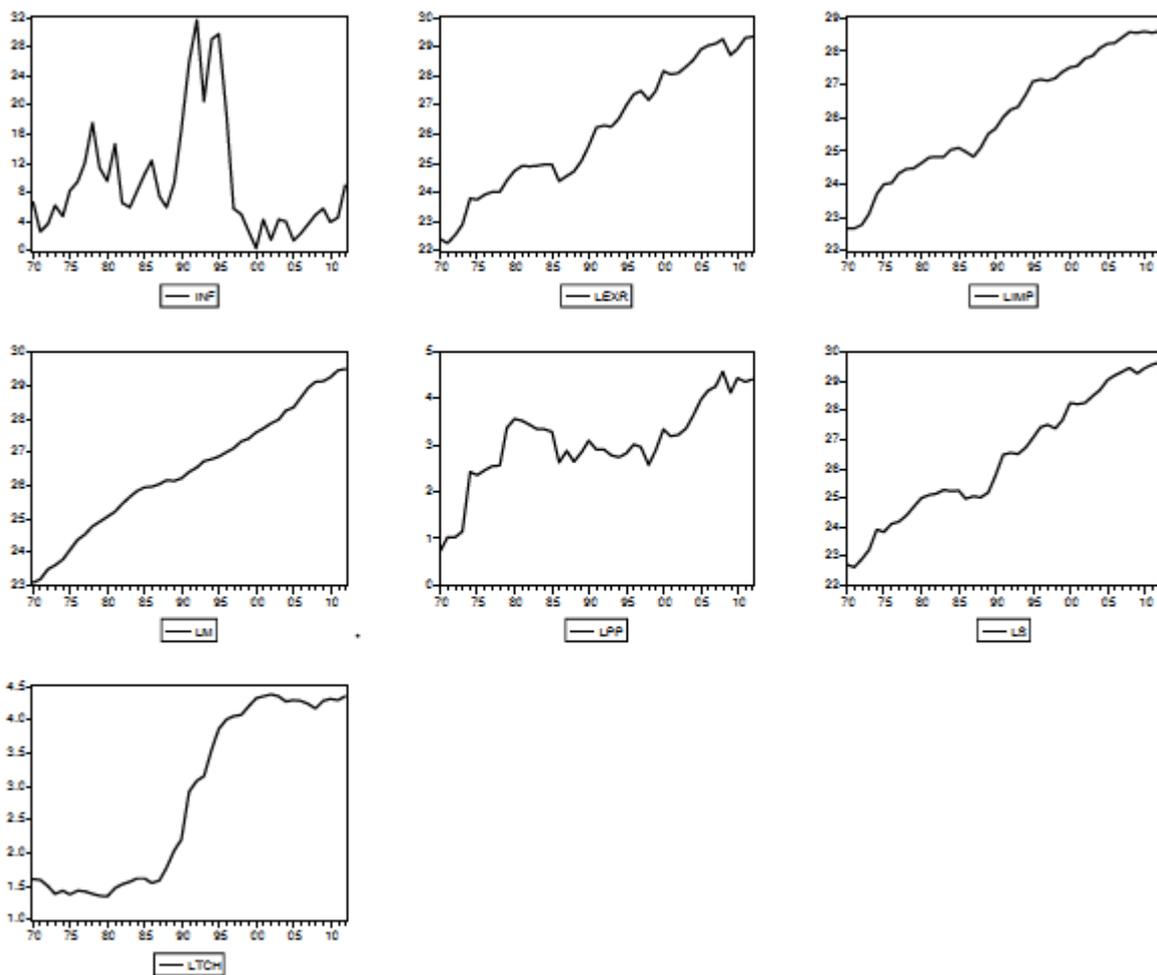
2-4-1) Graphiques des séries :

Le but des graphiques ci-dessous est de montrer que le logarithme n'a aucun effet sur la variation des séries. On remarque que toutes les séries ont des évolutions identiques.

L'observation visuelle des graphes ci-dessous des séries IMP, EXR, TCH, M, S, INF et PP indique que les séries ont la même tendance à la hausse sur toute la période allant de 1970-2012, ce qui signifie que les séries ne sont pas stationnaires. Les évolutions des séries constituent des amplitudes, ce qui indique que le modèle générateur des données est multiplicatif.

Graph n° 18: évolution des séries avec logarithme (LEXR, LIMP, LM, LPP, LTCH, LINF, LS)

Résultats obtenus sur Eviews 4.1.



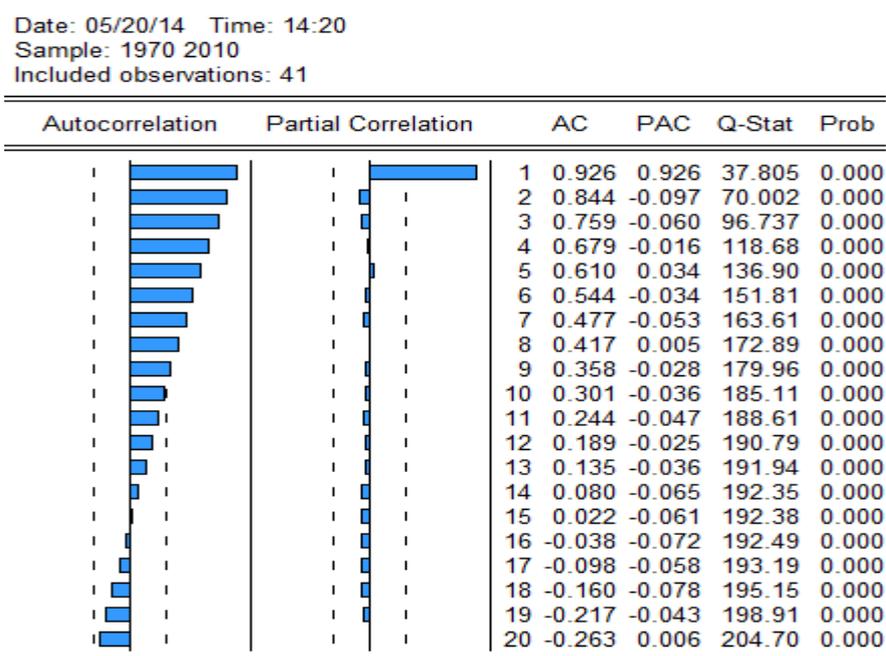
Résultats obtenus sur Eviews 4.1.

Section (3) : Analyse statistique

Nous procédons dans cette section à une étude empirique de la relation entre les importations expliquées par des variables macroéconomiques en Algérie. Notre étude consiste en effet, à estimer un modèle VECM (Vecteur à Correction d'Erreur). Qui nous permettra de vérifier les théories concernant l'effet de la variation des variables choisies sur les importations en Algérie.

3.1) Étude du corrélogramme de la série en niveau des importations :

Figure n° 19: corrélogramme de la série des importations



Source : Résultat obtenu à partir du logiciel Eviews4.

On remarque que la FAC (Fonction d'Autocorrélation partielle) décroît lentement, donc, la série est affectée d'une tendance et la première autocorrélation partielle est significativement différente de zéro. Ce qui nous indique que la série est non stationnaire en variance. Ensuite nous pouvons le confirmer d'après l'observation de la statistique de Ljung-Box (\hat{Q}_{stat}) où les probabilités sont largement inférieures à 5 %.

Pour les autres séries, leurs corrélogrammes⁶ montrent que les autocorrélations diminuent lentement, ce qui nous indique que les séries (EXR, PP, M, S, INF, TCH) ne sont pas stationnaires en niveau, et la probabilité de Ljung-Box (\hat{Q}_{stats}) est largement inférieur à 5 %.

⁶ Voir les Annexes N°01.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

3.2) Détermination du nombre de retards :

Les résultats des tests d'ADF effectués sur les séries en niveau sont représentés dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Détermination du nombre de retards P.

Variables	nombre de retard	0	1	2	3	4
	critère de choix					
LIMP	Critère d'Akaike (AIC)	-0.8833	-1.0740*	-1.0464	-1.1443	-1.2340
	Critère de Schwartz (SC)	-0.7592	-0.9068*	-0.8353	-0.8883	-0.9323
LEXR	Critère d'Akaike (AIC)	0.2923	0.2449*	0.3243	0.4034	0.3135
	Critère de Schwartz (SC)	0.4164	0.4120*	0.5354	0.6593	0.6152
INF	Critère d'Akaike (AIC)	6.0431*	6.0517	6.1279	6.1273	6.1914
	Critère de Schwartz (SC)	6.1672*	6.2189	6.3391	6.3832	6.4930
LM	Critère d'Akaike (AIC)	-2.2252	-2.2852*	-2.2562	-2.2998	-2.2895
	Critère de Schwartz (SC)	-2.1011	-2.1180*	-2.0451	-2.0439	-1.9878
LTCH	Critère d'Akaike (AIC)	-0.9064	-1.0702*	-1.0330	-1.1774	-1.1345
	Critère de Schwartz (SC)	-0.7822	-0.9030*	-0.8218	-0.9214	-0.8328
LS	Critère d'Akaike (AIC)	-0.1874	-0.2518*	-0.1743	-0.0941	-0.2271
	Critère de Schwartz (SC)	-0.0633	-0.0846*	0.0367	0.1618	0.0745
LPP	Critère d'Akaike (AIC)	0.4734*	0.5449	0.5782	0.4734	0.3964
	Critère de Schwartz (SC)	0.5975*	0.7120	0.7893	0.5975	0.6980

Source : établi par nous même à partir des résultats d'Eviews, voir les annexes N° 02.

D'après le tableau n°6, et d'après les deux critères d'information Akaike et Schwartz nous pouvons remarquer ce qui suit : Pour les séries importations, exportations, masse monétaire, le taux de change et l'épargne brute nous allons retenir le retard minimum **P = 1**, car les valeurs des critères d'informations d'Akaike et de Schwartz pour un retard P = 0, sont supérieures à leurs valeurs pour un retard P = 1 ;

Ainsi, nous remarquons que les valeurs des critères d'informations d'Akaike et de Schwartz pour P = 1, sont inférieures aux valeurs pour P = 2. Tandis que, pour les séries inflation et prix pétroliers nous allons retenir le retard minimum **P = 0**.

Car, les valeurs des deux critères d'informations d'Akaike et Schwartz pour un retard P = 0 sont inférieures à leurs valeurs pour P = 1.

3.3) Application du test d'ADF sur les séries en niveau :

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

Pour savoir si les séries sont intégrées de même ordre ou pas, nous allons appliquer le test de Dickey Fuller Augmenter (DFA) sur les séries de notre modèle. Les résultats sont résumés dans le tableau suivant :

Tableau N° 7 : résultats de test de Dickey Fuller sur les logarithmiques en niveau

Variables	modèles	Valeurs calculées	Valeurs théoriques
L_IMP	(3)	T- trend = -3,0172	-3,5279
L_EXR	(3)	T- trend = -2.7853	-3.5279
L_S	(3)	T- trend = -2.7897	-3.5217
L_M	(3)	T- trend = -3.4545	-3.5217
L_PP	(3)	T- Trend = 1.1903	2.0200
	(2)	T- C = 2.4045	2.0200
	(1)	T- $\hat{\phi}$ = 1.1367	-1.9490
L_TCH	(3)	T- Trend = 1.7357	2.0200
	(2)	T- C = 1.1379	2.0200
	(1)	T- $\hat{\phi}$ = 1.2548	-1.9490
INF	(3)	T- Trend = -0.5008	2.0200
	(2)	T- C = 1.6287	2.0200
	(1)	T- $\hat{\phi}$ = -1.2397	-1.9488

3-3-1) Application sur la série des importations (LIMP):

L'application du test de la racine unitaire sur la série en niveau L(IMP) nous permet de constater qu'elle est non stationnaire, car la valeur d'ADF est supérieure à la valeur tabulée au seuil de 5 % ($-3,0172 > -3,5279$), et le trend est significatif d'après sa probabilité qui est inférieure à 5 %. Ce qui nous permettra d'accepter l'hypothèse nulle. L'existence de la tendance indique que la non-stationnarité est de type TS.

3-3-2) Application sur la série des exportations (LEXR):

La valeur d'ADF est supérieure à la valeur tabulée au seuil de 5 %, ce qui confirme la non-stationnarité de la série des exportations, et la valeur de la tendance (0.01) est inférieur à 0,05, c'est-à-dire la tendance est significative. On rejette l'hypothèse nulle ($H_0: \text{trend}=0$), donc la non-stationnarité est de type TS.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

3-3-3) Application sur la série des prix de pétrole (LPP) :

En observant les résultats du test on remarque une valeur d'ADF supérieure à la valeur critique au seuil de 5 % ($-2.253875 > -3.5279$), on accepte l'hypothèse H_0 : série non stationnaire, et la probabilité de la tendance 0.2419 est supérieure à 0,05 donc. Donc, on accepte l'hypothèse H_0 : trend=0.

On passe au modèle 2. la probabilité critique de la constante est $0.0261 < 0,05$. On rejette l'hypothèse H_0 : C=0. Donc, la non-stationnarité est de type DS avec dérivé.

3-3-4) Application sur la série du taux de change (LTCH) :

Le test de racine unitaire montre que la série (LTCH) est non stationnaire, car la statistique d'ADF (-1,87) est supérieure à la valeur critique au seuil de 5 % soit (-3,5279). Ainsi, la tendance n'est pas significative du fait que probabilité critique correspondante est supérieure à 0,05. Donc, la non-stationnarité est de type DS sans dérivé.

3-3-5) Application sur la série d'épargne brute (LS):

Les résultats du test d'ADF indiquent que la série est non stationnaire, car, la valeur d'ADF (-2.7897) est supérieure à la valeur critique au seuil de 5 %. Ainsi, le trend est significatif du fait que la probabilité critique associée est (0.01) est inférieure à (0.05). Donc, nous constatons que la série LS est intégré d'ordre 1, de type TS.

3-3-6) Application sur la série masse monétaire (LM):

La série masse monétaire est non-stationnaire, car, la valeur d'ADF (-2.4545) est supérieure à la valeur critique au seuil de 5 %, soit (-3.5217). Ainsi, le trend est significatif du fait que la probabilité critique associé (0.02) est inférieure de (0.05).

3-3-7) Application sur la série inflation (INF):

La série inflation est non-stationnaire, car, la valeur d'ADF est supérieure à la valeur critique au seuil de 5 % ($-1.2397 > -1.9488$). On constate que la série d'inflation est non stationnaire. Du fait que, la statistique associée à la tendance est ($-0.5008 < 2.0200$), la non-stationnarité est de type DS. Puisque la statistique de la constante est ($1.6287 > 2.0200$), elle est de type DS avec dérivé.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

3-4) Déterminations du nombre de relations de cointégrations :

Les résultats du test de la trace sur les cinq spécifications figurent dans le tableau suivant :

Tableau N° 8: Résultats du test de la trace

hypothèse	1		2		3		4		5	
	λ_{trace}	5%	λ_{trace}	5%	λ_{trace}	5%	λ_{trace}	5%	λ_{trace}	5%
Aucune	186.07	109.99	226.33	131.70	202.24	124.24	230.27	146.76	224.10	136.61
1 relation	123.90	82.49	160.93	102.14	139.99	94.15	166.55	114.90	160.40	104.94
2 relations	81.68	59.46	106.42	76.07	87.60	68.52	111.32	87.31	105.18	77.74
3 relations	49.82	39.89	66.75	53.12	51.92	47.21	74.94	62.99	73.001	54.64
4 relations	25.43	24.31	38.89	34.91	28.40	29.68	47.33	42.44	45.40	34.55
5 relations	9.503	12.53	20.49	19.96	10.51	15.41	24.24	25.32	22.41	18.17
6 relations	0.201	3.84	7.52	9.24	1.58	3.76	8.35	12.25	7.39	3.74
Nombre de relation de cointégration	5 relations de cointégration		6 relations de cointégration		4 relations de cointégration		5 relations de cointégration		7 relations de cointégration	

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel Eviews.4

La procédure de ce test, sur la spécification retenue, se fait de la manière suivante:

Premièrement, nous allons tester l'hypothèse: $H_0: r = 0$. D'après la valeur $\lambda_{\text{trace}} = 224.10$ qui est supérieure à la valeur tabulée au seuil de 5%, on rejette l'hypothèse nulle d'absence de relation de cointégration. Ensuite, nous allons tester l'hypothèse $H_0: r = 1$, selon la valeur $\lambda_{\text{Trace}} = 160.40$ qui est supérieure à la valeur tabulée au seuil de 5%, nous allons accepter l'hypothèse H_1 d'existence de plus d'une relation de cointégration.

Ainsi, pour l'hypothèse $H_0: r = 2$, nous allons comparer $\lambda_{\text{trace}} = 105.18$ qui est supérieur à la valeur tabulée au seuil de 5%, ce qui fait que nous acceptons l'hypothèse d'existence de plus de deux relations de cointégration. On passe au test de l'hypothèse $H_0: r = 3$, pour lequel il faut comparer $\lambda_{\text{trace}} = 73.001$ par rapport à la valeur tabulée au seuil de 5%, ce qui fait que nous acceptons l'hypothèse d'existence de plus de trois relations de cointégration. Pour l'hypothèse $H_0: r = 4$ contre, $\lambda_{\text{trace}} = 45.40$ est supérieur à la valeur tabulée au seuil de 5%, ce qui fait que nous acceptons l'hypothèse $H_1: r > 4$, et donc l'existence de plus de quatre relations de cointégration. Pour l'hypothèse $H_0: r = 5$, $\lambda_{\text{trace}} = 22.41$ est supérieur à la valeur tabulée au seuil de 5%, ce qui fait que nous acceptons l'hypothèse d'existence de plus de cinq relations de cointégration. Enfin, pour l'hypothèse $H_0: r = 6$ contre $H_1: r > 6$; $\lambda_{\text{trace}} = 7.39$ est supérieur à la valeur tabulée au seuil de 5%, ce qui fait que nous acceptons l'hypothèse d'existence de plus de six relations de cointégration. Donc, nous constatons qu'il existe sept relations de cointégrations.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

3-5) Estimation de la relation de long terme :

Tableau N° 9: Estimation de la relation de long terme

Les variables	C	L_IMP	L_EXR	L_PP	L_INF	L_M	L_S	L_TCH
les coefficients	-77.85	1.00	-1.54	- 2.33	- 0.017	- 0.59	4.85	-2.87
student stat	-	-	- 4.531	- 7.248	- 4.416	- 1.671	10.754	- 7.929

$$\text{Log_IMP}_t = 77.85 + 1.54 \text{ L_EXR}_t + 0.017 \text{ INF}_t + 0.59 \text{ L_M}_t + 2.33 \text{ L_PP}_t - 4.85 \text{ L_S}_t + 2.87 \text{ L_TCH}_t$$

D'après le tableau n° 9 nous remarquons que tous les coefficients sont d'un point de vue statistique significatif, comme l'indique la statistique de student comparée à la valeur tabulée au seuil de 5% pour toutes les variables, sauf la variable L_M qui est significative lorsqu'on la compare à la valeur tabulée au seuil de 10%.

En effet, une augmentation de 1% des exportations engendre une augmentation des importations de 1.54 %, une augmentation de 1% du taux d'inflation engendre une augmentation de 0.017% des importations, pour les variables monnaie, le prix pétrolier et le taux de change, une augmentation de 1% de chacune engendre une hausse de 0.59%, 2.33% et de 2.87% respectivement des importations.

En revanche, une augmentation de 1% de l'épargne engendre une baisse de 4.85% des importations.

Les résultats obtenus sont conformes au modèle théorique construit par Seers, Gregory et Kader concernant l'impact de l'évolution des variables explicatives sur l'évolution des importations dans les pays exportateurs du pétrole, et aux différentes théories.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

3-6) Estimation de la relation de court terme :

Tableau N° 10: Estimation de la relation de court terme

Les variables	Le terme à correction d'erreur	$\Delta L_Imp. (-1)$	$\Delta L_PP (-1)$	$\Delta L_INF (-1)$	$\Delta L_M (-1)$	$\Delta L_TCH (-1)$	$\Delta L_EXR (-1)$	$\Delta L_S (-1)$
ΔL_Imp	-0.21	0.26	1.41	-2.56	0.02	-0.15	1.11	0.89
Student stat	-1.38	0.93	2.56	-0.29	0.23	-0.56	2.02	2.28

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel Eviews.4

D'après le tableau n° 10, on constate que les coefficients des variables LPP, LEXR et LS sont d'un point de vue statistique significatif au seuil de 5% ($2.56 > 0.05$, $2.02 > 0.05$ et $2.28 > 0.05$). Une augmentation de ces variables engendre une baisse des importations. En effet, une augmentation de 1% du prix du pétrole engendre une baisse de 1.41% des importations, une hausse de 1% des exportations engendre une baisse des importations de 1.11%, une augmentation de l'épargne brute engendre une augmentation de 0.89% des importations.

On remarque que l'influence des variables exportations et des prix pétroliers n'est pas conforme aux théories économiques. Les résultats s'expliquent essentiellement au fait qu'une augmentation des prix de pétrole influence le solde budgétaire et extérieur qui tendent à s'améliorer. Par la suite, l'activité non pétrolière progresse à son tour, et la demande privée sera compensée par des politiques monétaires et budgétaires.

Le coefficient de la variable taux de change est non significatif au seuil de 5% ainsi que la variable taux d'inflation. Donc, nous pouvons constater qu'à court terme, les importations en Algérie ne sont influencées par aucune de ces variables.

3-7) Test d'autocorrélations des erreurs :

Figure N°20 : Test d'autocorrélation des erreurs

Lags	LM-Stat	Prob
1	69.20758	0.0301
2	40.90105	0.7881
3	54.04675	0.2877
4	54.20813	0.2825
5	43.25036	0.7044
6	57.62367	0.1864
7	42.75053	0.7231
8	49.19101	0.4655
9	37.95926	0.8736
10	33.80541	0.9516
11	66.29366	0.0504
12	59.87092	0.1374
Probs from chi-square with 49 df.		

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews.4.

Les résultats du test montrent l'absence d'autocorrélation des erreurs, puisque la probabilité critique associée à LM-stat est largement supérieure à 0.05 pour un retard $h = 12$. Donc, la série des résidus est un bruit blanc.

3-8) Test de racine unitaire sur la série des résidus (RESID01) :

Tableau N° 11 : résultats du test ADF sur la série des résidus en niveau

variables	Valeurs calculées	Valeurs critiques	Le modèle
RESID01	T- Trend = 0.5952	2.02	(3)
	T- Constante = -0.3265	2.02	(2)
	T - $\hat{\phi}$ = - 4.6602	-1.94	(1)

Les résultats du test d'ADF montrent que la série des résidus est stationnaire, car. La valeur de T-STAT est inférieure, à la valeur critique au seuil de 5%. Le trend est non significatif ainsi que la constante qui est non significative. Donc, la série des résidus est intégrée d'ordre 0. Nous pouvons constater que le modèle VECM est validé.

Chapitre III Étude empirique de la fonction des importations

Conclusion :

Dans ce dernier chapitre, nous concluons que le meilleur modèle qui nous permet d'identifier les variables déterminantes de la fonction d'importation est le modèle VECM, puisque toutes les variables sont intégrées de même ordre et, à travers les résultats du test de la trace, il existe des relations de cointégration. De plus, lorsque nous avons analysé les résidus de la première relation (celle entre les importations et les variables supposées explicatives), nous avons constaté qu'ils sont générés par un processus de bruit blanc, ce qui nous a permis de valider ce modèle VECM et d'affirmer qu'il existe une relation de long terme entre les importations et les autres variables.

Les résultats de l'étude montrent qu'il existe une relation de long terme entre les importations et les variables explicatives en Algérie (les exportations, les prix pétroliers, l'épargne brute, la masse monétaire, l'inflation et le taux de change). En effet les résultats obtenus sont conformes aux prédictions théoriques qui stipulent que les importations des pays exportateurs du pétrole sont une fonction positive des exportations, des prix de pétrole, du taux de change, de la masse monétaire et d'inflation. Et une fonction négative de l'épargne brute.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

Introduction :

Les échanges présentent une pratique courante, depuis le développement des monnaies et des premiers titres de paiement au Moyen Âge. Les échanges commerciaux n'ont cessé de croître au cours de l'histoire. En effet, L'apparition d'une économie mondiale, l'accroissement de la spécialisation internationale, l'ascension de nouvelles puissances économiques, la forte accélération de la croissance et la poussée démographique, rien de tout cela n'aurait été possible sans la formidable expansion du commerce mondial au cours des deux derniers siècles. Ainsi, l'industrialisation croissante d'abord en Europe, puis dans les Amériques et ensuite en Asie, en Afrique et ailleurs a favorisé l'expansion du commerce international.

Plusieurs auteurs ont abordé théoriquement le commerce international. Adam. Smith, de manière générale, favorise le libre-échange. Ainsi, David Ricardo (1772-1823) apparaît comme le père du raisonnement déductif en économie. Il justifie théoriquement le libre-échange en avançant l'argument de la spécialisation sur la base des avantages comparatifs¹. Par la suite, de nouvelles théories ont été élaborées.

Dans ce deuxième chapitre, nous exposerons d'abord les tendances du commerce international, puis nous présenterons l'ensemble des théories du commerce international, y compris celle du Dutch disease. Et enfin, nous terminerons par une présentation théorique de quelques modèles théoriques internationaux qui ont mis dans les pays rentiers, tout en se basant sur la relation des importations avec les autres variables macroéconomiques.

¹ Bertrand Blancheton, Maxi fiches de sciences économiques, édition DUNOD, Paris, 2009, P22-24.

Section (1) : les grandes tendances du commerce international

Les échanges internationaux se sont considérablement accrus depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, un tiers environ de la production mondiale participe aux échanges internationaux. Ainsi, les progrès techniques dans les domaines des transports et des communications, et la libéralisation des politiques du commerce extérieur soutenue par de nouveaux accords internationaux constituent les principales raisons expliquant cette dynamique.

En effet, l'augmentation des flux internationaux de produits s'est aussi accompagnée d'une croissance rapide des mouvements de capitaux et, en moindre mesure, de transferts de technologies. Les possibilités de mouvement de la main d'œuvre n'ont, pour leur part, pas suivi la même tendance du fait de l'instauration de contraintes de plus en plus fortes limitant la liberté de déplacement des travailleurs.

Par ailleurs, le commerce des pays en développement, particulièrement les pays exportateurs du pétrole, reste relativement faible. Bien qu'il ait augmenté, il ne représente qu'une petite partie du commerce mondial.

1-1) Les grandes tendances macroéconomiques du commerce mondial :

La période d'avant le 20^e siècle est caractérisée par des déclinis de la productivité du travail mondial, dû non seulement à la période de rattrapage après la guerre, mais aussi au dysfonctionnement de l'économie mondiale, marquée par des chocs pétroliers ayant entraîné des vagues d'inflation. La dernière décennie du 20^e siècle a connu une accélération qui est due au progrès technique². En effet, le commerce entre les pays développés représente l'essentiel des échanges internationaux. Le commerce entre les États-Unis, le Japon et l'Union européenne (UE) constitue à peu près un tiers du commerce mondial tandis que le commerce interne à l'UE représente lui aussi près d'un tiers des échanges internationaux. Quant à l'Asie, elle a vu sa part augmenter fortement entre 1980 et 1990.

En revanche, la mise en place des blocs économiques régionaux a renforcé les échanges entre pays voisins. Ils tendent en effet à faciliter les flux des produits entre pays membres en réduisant des barrières commerciales et en augmentant la vitesse et le nombre des transactions. C'est particulièrement le cas avec la mise en place du MERCOSUR en

² COLOMBANI Philippe, Œuvre collective (IFRI), le commerce mondial au XXI^e siècle, 2002.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

Amérique latine, de l'ASEAN en Asie du Sud, et de l'ALENA en Amérique et de l'Union européenne en Europe.

Le tableau n° 1, montre une économie mondiale de plus en plus décroissante passant de 5 % dans les années 1960 à 3,8 % dans les années 1970 à 3,1 % dans les années 1980 et à 3,1 % dans les années 1990 (PPA prix constants 1990). Par contre, les économies asiatiques ont connu une expansion soutenue avec des taux de croissance annuels supérieurs à 5 % sur la période 1960-1999. Et le reste des régions est caractérisé par des déclinés durant la même période et plus précisément les pays d'OPEP³, qui voient leurs PIB passer de 6,7 % en 1970 à 0,4 % en 1990, car cette période est celle des chocs pétroliers notamment celui de 1986, où l'offre de production de ces pays a augmenté.

Tableau n° 1 : produit intérieur brut (TCAM, constant PPA USD 1999).

	1960-70	1970-80	1980-90	1990-99
Grande chine	3,4	5,9	8,9	9,8
ASEAN	6,5	5,9	5,9	4,7
japon/Corée du sud	10,3	4,7	4,5	1,9
tierce méditerranée	6	5,3	4,5	3,8
Asie du sud	4,5	3,3	5,9	5,4
Amérique du sud et central	5,3	5,8	1,3	3,3
autre Europe	4,8	4,7	3,9	0,9
Australie/nelle Zélande	4,9	3,1	3,1	3,5
OPEP hors Indonésien	6,7	5,3	-0,4	2
ALENA	4,1	3,2	2,5	3,1
UE 15	4,8	3	2,4	2
ACP	4,5	2,9	2,1	1,9
monde	5	3,8	3,1	3,1

Source: calculs des auteurs de l'ouvrage collectif, le commerce mondial au XXI^e siècle, IFRI, 2002.

³L'Organisation des pays exportateurs de Pétrole (OPEP) a été fondée en septembre 1960 à l'initiative du Venezuela, elle compte 11 membres et son siège est basé à Vienne en Autriche. Elle a pour objectif essentiel la coordination et l'unification des politiques pétrolières des états membres et de déterminer les meilleurs moyens de sauvegarder leurs intérêts. Les pays membres sont arabisaoudite, Irak, Iran, Koweït, Venezuela (membre fondateur), Qatar (adhésion en 1961), Indonésie (1962), Libye (1962), émirats arabes unis (1967), Algérie (1969), et Nigeria (1971).

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

1-2) L'internationalisation croissante de l'économie mondiale :

D'après le tableau n° (02), on peut constater que les zones qui possèdent une forte élasticité des exportations par rapport au PIB sont : la Grande Chine (3,36), l'ASEAN (2,71) et le Japon-Corée (2), ce qui peut être expliqué par leurs améliorations et leurs développements économiques.

En revanche, les pays exportateurs du pétrole représentés par (OPEP hors Indonésie), subissent une dégradation d'élasticité du PIB du reste du monde par rapport aux exportations durant les trois décennies 70-80, 80-90 et 90-99 qui sont passées respectivement de 5,07 à 2,27 puis à 0,11. Donc, nous pouvons expliquer cette dégradation par les différents chocs pétroliers qui ont caractérisé ces périodes, et du fait que les économies de ces pays sont pratiquement toutes rentières. En effet, le premier choc est celui de 1973, lorsque les pays d'OPEP interdisent toute exportation de pétrole vers les pays occidentaux, ce qui a réduit considérablement la production pétrolière et par conséquent une hausse des prix pétroliers. Le second choc pétrolier, est celui de 1979 et 1980 qui trouve ses origines dans la révolution iranienne (1979) et dans la guerre entre l'Irak et l'Iran, ce qui a engendré, une diminution de la demande mondiale du pétrole, et par la suite il a provoqué la dégradation des prix pétroliers.

L'UE 30 a eu sa part diminuée passant de 2,05 entre 70-80 à 0,47 entre 80-90. Ensuite, elle a enregistré une augmentation entre 1990-1999. Ainsi, l'ALENA a enregistré une élasticité de 1,71 entre 70-80 contre 1,15 entre 90-99.

Tableau n° 2 : Élasticité⁴ du PIB du reste du monde des exportations extra zone (1970-1999, constant PPA).

	1970-1980	1980-1990	1990-1999
OPEP hors Indonésie	5,07	-2,27	-0,11
UE 30	2,05	0,47	1,36
ASEAN	4,16	0,77	3,09
ALENA	1,71	0,3	1,15
Grande chine	3,44	2,6	4,26

Source : calculs des auteurs de l'ouvrage collectif, le commerce mondial au XXI^e siècle, IFRI, 2002.

⁴ Il s'agit du rapport, sur une période donnée, entre le PIB du reste du monde et les exportations.

1-3) la spécialisation régionale.

Il existe différents types de relations entre de nombreux types d'économies, spécialisant chacune selon les produits qu'elle maîtrise. Nous pouvons ainsi distinguer les produits minéraux, agricoles, manufacturés et les combustibles. Depuis des années, la part des produits agricoles, exprimés en valeur, a diminué dans les exportations mondiales, et notamment dans les pays exportateurs du pétrole.

Le tableau n° 3, montre la domination des pays d'OPEP sur les produits de moyennes basse technologie avec 168,6 % grâce au secteur d'énergie, où la majorité des pays appartenant ont des économies rentières.

En effet, L'ALENA possède un avantage comparatif sur les produits de moyenne basse technologie et elle n'enregistre qu'un léger avantage comparatif dans les autres niveaux de technologie. Et l'UE a maintenu ses points forts dans les produits de moyenne haute technologie (véhicules, chimie) et ses faiblesses dans les trois autres niveaux de technologies, elles présentent les caractéristiques des pays industrialisés.

L'ASEAN détient un avantage comparatif dans la production des biens de moyenne haute technologie, c'est-à-dire un commerce caractérisé par la production des biens de consommation finale, où sa part dans le commerce international a considérablement augmenté depuis 1970 grâce au progrès technologique, à la maîtrise des technologies qui lui était déjà reconnue, telle que la sidérurgie, les biotechnologies antérieures au génie génétique ou les ateliers flexibles⁵.

Tableau n° 3 : Avantages comparatifs révélés des régions par niveau de technologie (1999).

	OPEP	UE 30	ALENA	ASEAN
Haute technologie	-26,1	-1,9	2,8	32,7
Moyenne haute technologie	-72,3	12,9	1,4	-65,1
Moyenne basse technologie	168,6	-6,4	-5,9	-3,1
Basse technologie	-70,3	-4,6	1,6	63,5

Source : ouvrage collectif, le commerce mondial au XXI^e siècle, IFRI, 2002.

⁵DUPUIS Marc, le japon, puissance technologique : présent et futur, revu : politique étrangère, volume 50, 1985, P55.69.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

1-4) La polarisation des échanges :

On peut définir un pôle du commerce mondial comme une région, avec laquelle les autres réalisent plus de 30 % de leurs échanges. En effet, seuls l'UE et l'ALENA remplissent ce critère.

L'UE et l'ALENA n'effectuent aucun échange de 30 % entre elles, c'est-à-dire, toutes les autres régions ont un lien commercial soit avec l'UE, soit avec l'ALENA. L'UE seule occupe une part de 40 % du total des importations et des exportations mondiales, elle demeure le premier pôle commercial du monde⁶. Ainsi, à cause de sa dépendance énergétique, elle est la deuxième cliente de l'OPEP.

Le tableau n° 4, montre la réduction des relations de l'UE avec plusieurs régions du monde à l'exception de l'autre Europe, tierce méditerranée, ACP, CEI et l'OPEP, ce dernier partenaire est en cinquième position dans les échanges de l'UE 15 (importations et exportations), avec une part de 36 % des importations et de 22 % des exportations. Ensuite, on remarque un affaiblissement de la position de l'UE comme fournisseur international pour le reste des régions.

Tableau n° 4 : part de l'UE dans les importations et exportation des autres régions en 1999.

	import	export
ACP	42	40
Australie	23	11
URSS-CEI	37	31
Amérique du sud et central	22	22
Tierce méditerranée	53	47
OPEP hors Indonésie	36	22
Asie du sud	24	27
ALENA	8	10
ASEAN	12	16
Grande chine	15	19
Autre Europe	70	67
Japon / Corée du sud	5	3

Source : Ouvrage collectif, le commerce mondial au XXI^e siècle, IFRI, 2002.

⁶ COLOMBANI Philippe, Op cit.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

On remarque d'après le tableau n°5, que les échanges de l'ALENA sont concentrés essentiellement sur trois régions qui sont : l'Amérique du sud et centrale où elle forme un pôle, avec une part de 31 % des importations et de 34 % des exportations, ainsi que, Australie et l'OPEP.

En effet, les pays d'OPEP, hors Indonésie, participent à hauteur de 21 % des exportations de l'ALENA grâce au secteur de l'énergie. Ainsi, l'ALENA participe à hauteur de 17 % des importations des pays exportateurs du pétrole représentés essentiellement par quelques produits de haute technologie.

Tableaux n° 5: part de L'ALENA dans les importations et les exportations des autres régions en 1999.

	import	export
ACP	9	17
Australie	20	10
URSS-CEI	5	7
Amérique du sud et central	31	34
Tierce méditerranée	12	17
OPEP hors Indonésie	17	21
UE 15	17	16
Asie du sud	9	25
ASEAN	15	24
Grande chine	14	34
Autre Europe	5	9
Japon / Corée du sud	14	9

Source : Ouvrage collectif, le commerce mondial au XXI^e siècle, IFRI, 2002.

Section (2) : Les théories du commerce international.

Ce sont des théories explicatives des échanges internationaux qui tentent d'expliquer les différents flux d'échanges entre les pays.

Dans cette section, notre objectif est de présenter les théories explicatives des échanges internationaux, et plus précisément de recadrer les éléments qui déterminent les importations selon les différents théoriciens. Nous allons d'abord commencer par les théories classiques, ensuite les théories factorielles.

2-1) les théories classiques :

Tout en se basant sur les notions de différenciations, les théoriciens du 19^e siècle mettent en évidence les déterminants des échanges internationaux, et les spécialisations des pays à l'échelle internationale.

En effet, ces premières approches permettent de comprendre les stratégies des économies internationales, ainsi que les facteurs explicatifs de la différenciation entre les pays.

2-1-1) Le mercantilisme :

Depuis l'époque des mercantilistes de XVI^e et XVII^e siècles, les économistes s'intéressent aux facteurs déterminants les richesses des pays. Ces derniers sont mesurés à la quantité d'or et d'argent (le métal) qu'ils possèdent. Ainsi, selon les mercantilistes lorsque les exportations et les réserves d'un pays augmentent, les importations de ce dernier se réduisent. Encore de nos jours, lorsqu'on parle d'un pays qui impose des tarifs et des quotas sur les biens provenant d'un autre pays, on dit que le pays adopte une politique commerciale mercantiliste.

2-1-2) la théorie des avantages absolus :

Adam Smith a sérieusement critiqué la théorie mercantiliste, disant qu'elle fait plus de mal que de bien. En effet, le pays qui limite ses importations est obligé de gaspiller ses ressources dans une production de biens pour laquelle il n'est pas expert. Selon Smith, cette inefficacité de production réduit la richesse d'un pays même si ses trésors augmentent.

Adam Smith, dans son ouvrage intitulé « La recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations » intègre son analyse des échanges internationaux dans son analyse

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

globale du fonctionnement de l'activité économique. Il se fonde donc sur les mêmes principes (liberté individuelle, recherche du profit, concurrence) pour inciter les États à se spécialiser sur les productions sur lesquelles ils bénéficient d'un avantage absolu.

Adam Smith veut montrer, par cette théorie, que les pays détenant des dotations en ressources naturelles ou d'une avance technologique généralement disposent d'un avantage absolu dans certains secteurs d'activité. En effet, chaque nation doit se spécialiser au moins dans un seul secteur d'activité. Selon Smith, il vaut mieux acheter (importer) les produits qui coûtent plus cher s'ils se produisent à l'intérieur du pays, il tente d'expliquer que la spécialisation internationale permet l'utilisation efficace des ressources naturelles⁷.

2-1-3) la théorie des avantages comparatifs :

Selon Ricardo, ce n'est pas l'avantage absolu qui compte, mais l'avantage relatif. Autrement dit, un pays se spécialisera dans la production du bien pour lequel, il détiendra un avantage relatif, et exportera les quantités excédentaires en échange d'importations provenant de l'autre pays.

Il confirme qu'une faible productivité de travail d'un pays conduit automatiquement à la détention d'un avantage dans un secteur particulier. Il confirme aussi le fait que la spécialisation des pays améliore leurs situations. Ricardo définit la politique de libre échange en prenant l'exemple des lois sur le blé en Angleterre selon lesquels les exportations anglaises ont été subventionnées. Ricardo confirme que l'Angleterre, au lieu d'exporter des biens manufacturés et importer des biens agricoles, aurait dû utiliser les facteurs travail et capital dans l'agriculture⁸.

La différenciation entre ressources, climat et structure sociale des pays permet le fondement des échanges. Par exemple, le Brésil est exportateur de café grâce à son sol et son climat, l'Algérie exporte de pétrole en raison de sa configuration géologique et le Canada exporte du blé grâce à l'abondance relative des terres par rapport à la main d'œuvre. Mais, les biens manufacturés, des pays industrialisés sont supposés, qu'ils créent leurs avantages comparatifs. Chaque nation a intérêt à se spécialiser dans la production pour laquelle elle dispose du plus grand avantage comparatif ou du plus petit désavantage comparatif en termes

⁷ ALAOUI, F., SLIUM, A. économie internationale, Ed : Ellipse coll, 2006.

⁸ BECUWE Stéphane, commerce international et politiques commerciales, Edition : ARMAND COLIN, France, octobre 2006. P 26, 27.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

de coûts de production. Ainsi, chacun peut trouver un avantage à une réallocation interne des facteurs vers les productions pour lesquelles le pays est « naturellement » le plus compétitif⁹.

Prenons l'exemple des pays en voie de développement spécialisant dans l'exportation de produits primaires (produits agricoles, matières premières, énergie), et leurs importations des produits finaux provenant des pays développés. Cela est largement lié aux inégalités de dotations des facteurs entre ces pays : abondance de ressources naturelles et de travail chez les uns, abondance de capital chez les autres. Ainsi, les exportations du Japon sont composées à plus de 97 % de produits manufacturés alors que ses importations sont constituées à 2/3 de produits bruts¹⁰. Comparée au commerce algérien qui est constitué à 98 % d'exportations des hydrocarbures en formes brutes et semi-brut, et ses importations qui sont basées sur les produits industriels, une telle situation est due aussi aux différenciations des avantages comparatifs.

Pour conclure, que se soit pour Smith ou pour Ricardo, le développement des échanges internationaux repose donc sur le principe d'une division internationale du travail (spécialisation) fondée sur les avantages comparatifs des nations (absolu ou relatif).

2-2) les théories factorielles :

Même en supposant les facteurs immobiles au niveau international, ces derniers exercent une influence sur la structure des échanges internationaux. Mme Joan Robinson (1937), en s'interrogeant sur l'origine des différences de rémunérations factorielles entre pays, démontre que c'est le rapport des productivités qui détermine celui de la rémunération des facteurs.

2-2-1) le théorème d'Heckscher-Ohlin (HO) :

« Définition du théorème de Heckscher-Ohlin (HO): "lorsqu'un pays dispose d'un facteur relativement abondant (faible prix du service rendu par ce facteur), il détient un avantage comparatif dans le bien dont la production est intensive dans ce facteur. À l'ouverture, le pays se spécialise dans la production et l'exportation de ce bien »¹¹.

⁹ Bertrand, Blancheton, op cit, P 25.

¹⁰ Cours de Mr DIEMER, revu d'économie générale, 3e partie : les moteurs de la croissance, P 348.

¹¹ ALAOUI. F, SLIUM. A ; op cit.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

Alors que D. Ricardo évoque l'existence de probables différences technologiques à l'origine des avantages comparatifs, E. Heckscher (1919) et B. Ohlin (1933) supposent que l'avantage comparatif peut parvenir à l'intersection entre les ressources naturelles et la technologie. Et la rareté de l'un des facteurs conduira automatiquement au commerce international. En effet, la conclusion principale de ce modèle est que le développement d'une ressource naturelle, comme le pétrole, dans un pays est susceptible de retarder le développement d'autres produits comme les produits manufacturés.

2-2-2) le théorème de Stolper-Samuelson :

W. Stolper et P.A. Samuelson, tout en raisonnant à dotation factorielle constante, tentent de résoudre cette difficulté. À l'ouverture, le théorème Ho stipule que chaque pays se spécialise dans l'exportation du bien intensif dans le facteur abondant (dans ce pays). Le prix international de chaque bien vendu est ainsi plus élevé que le prix relatif (Approche de J. S. Mill), ce qui stimule d'autant la production nationale. À l'ouverture, donc, chaque pays a tendance à augmenter la production du bien intensif en facteur abondant, ce qui se traduit par une demande nationale accrue pour ce facteur. Logiquement, le prix (la rémunération) du facteur très demandé finit par augmenter, et le prix du facteur rare (peu demandé) diminue. Ce raisonnement amène Stolper et P. A. Samuelson à formuler le théorème suivant : *"Définition de théorème de Stolper-Samuelson : L'accroissement du prix d'un bien exporté augmente la rémunération réelle du facteur de production intensif dans la production de ce bien et diminue celle du facteur de production non intensif dans la production du bien »*¹².

2-2-3) Le théorème d'Heckscher-Ohlin-Samuelson (HOS) :

La détention d'avantage comparative nécessite une abondance de facteurs de production du bien dépendant de ce facteur. Le théorème de HOS tente d'expliquer la relation entre les prix relatifs des facteurs et les prix relatifs des produits, et la rareté des facteurs. Concernant les échanges évidemment que le pays va se spécialiser dans l'exportation du produit pour lequel il détient un avantage comparatif, et l'importation des produits basée sur des facteurs rares¹³.

En effet, la rémunération du facteur abondant s'accroît dans chaque pays tandis que celle du facteur rare connaît l'évolution contraire dans le cas d'un pays en autarcie, et comme

¹² ALAOUI, F, SLIUM, A ; op cit.

¹³ BECUWE, Stéphane. Op cit. P40

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

les dotations de factorielles sont différentes d'un pays à l'autre, la rémunération d'un facteur donné augmente simultanément dans certains pays (ceux pour lesquels ce facteur est abondant) et diminue dans d'autres (où le facteur est rare).

Cette intuition est présentée dans les travaux d'E. Heckscher et B. Ohlin, mais c'est A. P. Lerner (1933) qui la démontre formellement et il revient à P. A. Samuelson (1949) de l'avoir formulé de manière définitive :

Définition du théorème de Heckscher-Ohlin-Samuelson : "lorsque le libre-échange s'instaure entre deux pays, cela engendre une tendance à l'égalisation des prix des facteurs de production entre ces pays. Si les deux économies continuent, en situation de libre-échange, à produire les deux biens, cette tendance se poursuivra jusqu'à l'égalisation complète des prix des facteurs de production entre les deux partenaires »¹⁴.

2-2-4) Le modèle à facteurs spécifiques :

Le modèle à facteurs spécifiques, appelé également modèle "Ricardo-Viner", est un cas particulier de l'approche HOS. Dans ce modèle, on considère qu'il existe des facteurs de production "spécifiques", c'est-à-dire attachés à une branche, non mobile entre secteurs. À côté de ces facteurs spécifiques, on trouve également des facteurs "génériques", à savoir ceux qui sont précisément mobiles entre branches et secteurs. La prise en compte de cette notion de spécificité conduit à une reformulation des théorèmes factoriels énoncés précédemment¹⁵.

2-2-4-1) Reformulation du théorème de Stolper-Samuelson :

Dans le modèle à facteurs spécifiques, l'accroissement du prix d'un bien exporté augmente la rémunération réelle du facteur de production spécifique à ce bien, et diminue celle du facteur de production spécifique de l'autre bien.

2-2-4-2) Le syndrome hollandais :

La notion du syndrome hollandais, ou mal Hollandais, ou encore Dutch disease est apparue au cours des années 1970, en Grande-Bretagne. Au moment où l'économie hollandaise rencontrait des difficultés, suite à la mise en exploitation des réserves de gaz naturel, du gisement Slochteren. Lorsque la dotation d'un facteur spécifique de production s'accroît, cela se traduit par une augmentation de la production du secteur. Par exemple, la

¹⁴ ALAOUI. Farid, SLIUM. Assen. Op cite.

¹⁵ ALAOUI. Farid, SLIUM. Assen. Op cite.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

découverte d'une nappe de gaz aux Pays-Bas ou de réserves pétrolières au Royaume-Uni accroît le poids du secteur primaire par rapport aux autres secteurs.

Il désigne alors l'ensemble des effets néfastes créés dans une économie par l'expansion du secteur qui produisent la ressource naturelle exportée. En effet, après la hausse des prix du pétrole du début des années 70, l'économie hollandaise s'est en effet trouvée confrontée à un phénomène étrange : une baisse du niveau d'activité du secteur manufacturier et une chute de l'investissement privé, conséquemment à la baisse des profits.

Le syndrome hollandais, qui est représenté dans les pays exportateurs du pétrole et notamment l'Algérie par l'augmentation des exportations résultant des chocs extérieurs positifs, et qui se traduit par une appréciation du taux de change. Par la suite, les importations deviennent plus avantageuses par rapport à la production locale en d'autres termes «une augmentation des ressources naturelles entraîne un déclin des productions locales et une hausse des importations». Ainsi, l'économie algérienne présente ces dernières années les caractéristiques sectorielles conformes à celle du dutch deases qui sont marquées par ¹⁶:

- Une progression du secteur minier ;
- Une croissance des secteurs des BTP et des services marchands ;
- Un déclin du secteur d'industrie des échangeables.

En revanche, en Algérie, la théorie de dutch deases renvoie à la politique de gouvernance du secteur pétrolier qui est essentiellement dû à la libéralisation des prix, l'ouverture du commerce extérieur et la convertibilité courante du dinar.

Section (03): Quelques théories internationales

L'analyse keynésienne porte sur la description des pays industrialisés, et elle ne peut être appliquée sur les pays en développement. Dans ce qui suit, nous aborderons les théories qui ont modifié le modèle keynésien pour qu'il soit applicable dans le pays rentiers, ainsi que leurs descriptions des échanges internationaux et particulièrement dans les pays exportateurs de ressources naturelles. Ce dernier est considéré comme l'un des facteurs d'entrave au développement de ces pays.

¹⁶ BENABDALLAH, Y. « croissance économique et dutch deases en Algérie », cahiers du CREAD, n° 75, Alger, 2006.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

En effet, le problème du fonctionnement des économies des pays rentiers a sollicité la réflexion de plusieurs auteurs, parmi eux, nous pouvons citer Seers, Gregory et Kader qui ont essayé de construire des modèles spécifiques au développement de ces pays.

3-1) Les mécanismes d'une économie pétrolière selon Seers :

D'après Seers (1964), la caractéristique principale de l'économie rentière se réfère à l'augmentation rapide des exportations pétrolières, résultant de l'augmentation de la demande à l'échelle mondiale et particulièrement par les pays industrialisés importateurs du pétrole pour des besoins de production. Cette augmentation des revenus est suivie par une politique salariale extensive. En revanche, l'augmentation des revenus pétroliers sera absorbée par l'accroissement des salaires plutôt que par l'emploi.

Avec le temps, le taux de salaire de l'économie pétrolière devient élevé par rapport aux standards internationaux. Cela engendre une augmentation de la demande des biens et services, qui sont fournis principalement par l'importation. Au fur et à mesure que les salaires augmentent, les importations pèseront lourdement sur le modèle de consommation, et il sera relativement difficile de développer la production nationale de substitutions aux importations, à cause de l'augmentation des coûts.

L'économie pétrolière est très dépendante de ses exportations, contrairement à cette hypothèse, les États rentiers ont tendance à dépenser, de façon exagérée, des montants importants de leurs revenus sur les travaux publics, plutôt que d'investir dans les secteurs productifs. Dans ce cas, "l'importation de substitution à la production" peut engendrer de sérieux problèmes.

La situation inquiétante des pays pétroliers est caractérisée essentiellement par une restriction des secteurs manufacturier et agricole, une montée importante des coûts, une pression inflationniste, une tendance haussière des salaires, une sururbanisation... etc.

En outre, un solde excédentaire persistant de la balance des paiements accroît l'offre de monnaie locale, et donc, la consommation des biens et services qui sont généralement importés, du fait de l'insuffisance et la faible qualité des produits locaux. Ce qui rend

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

nécessaire l'extension de la monnaie et des crédits à l'économie, qui se traduit par une tension inflationniste¹⁷.

3-2) La contribution des exportations pétrolière selon Kader:

Kader dans son modèle en 1980, critique le modèle keynésien, en apportant quelques modifications qu'elles renvoient aux pays en développement.

Parmi les caractéristiques principales des économies pétrolières, la rente pétrolière représente la majeure partie des recettes d'exportation, et que ces dernières sont destinées principalement à financer les dépenses publiques. En effet, Kader suppose l'hypothèse que les exportations pétrolières augmentent constamment, et que les dépenses publiques croissent continuellement, grâce aux flux des recettes fiscales pétrolières vers le trésor public.

Le comportement d'une économie pétrolière peut être décrit comme suite¹⁸ :

$$Y = f(E) \quad (1)$$

$$E = S + M \quad (2)$$

$$M = E - S \quad (3)$$

$$\Delta M = m \Delta Y \quad (4)$$

$$\Delta E = s \Delta Y + m \Delta Y \quad (5)$$

$$\frac{\Delta Y}{\Delta E} = \frac{1}{m+s} \quad (6)$$

Où E est la valeur totale des revenus pétroliers, Y est le revenu non pétrolier, M sont les importations totales, S est l'épargne totale, m est la propension marginale à importer, s est la propension marginale à épargner.

La valeur du multiplicateur des exportations pétrolières est déterminée par la fonction $s + m$. L'existence d'un boom pétrolier fera augmenter les revenus induits jusqu'à ce que les

¹⁷ Mouhoubi. A, « La gestion de la rente des ressources naturelles épuisables dans la perspective du développement économique : Référence au cas des hydrocarbures en Algérie », Thèse de Doctorat en Sciences économiques, université de Bejaia, 2012, pp. 94-95.

¹⁸ Mouhoubi . A, Op.cit, p. 97.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

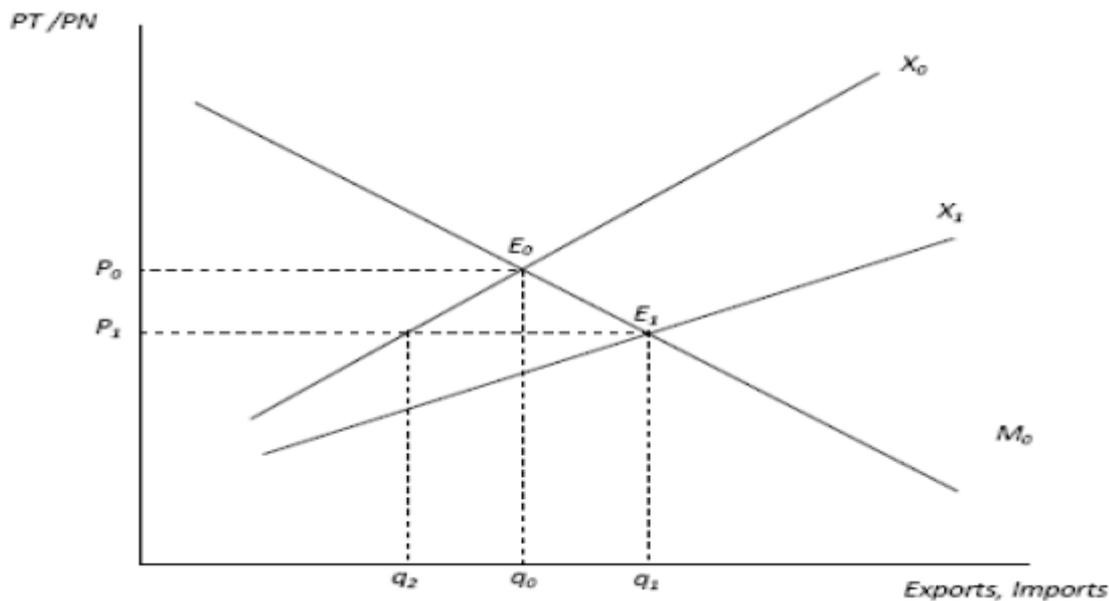
valeurs des importations et d'épargne soient égales à l'accroissement initial des dépenses publiques.

3-3) Les implications du développement du secteur minier selon Gregory :

Dans son modèle de base, Gregory (1976) suppose une économie ouverte produisant deux groupes de biens : des biens internationalement échangeables représentés par les biens exportables et importables dont le secteur des ressources naturelles en fait partie¹⁹ et un autre bien des services.

L'analyse de ce modèle, qui est illustrée par la figure n° 09 sur laquelle on porte sur l'axe des abscisses les volumes des exportations et des importations des biens échangeables. Et sur l'axe des ordonnées, on porte les prix relatifs des biens échangeables²⁰. Où l'équilibre de la balance commerciale s'interprète par l'intersection des courbes d'offre d'exportation et de demande d'importation.

Figure n° 10 : Illustration du modèle de Gregory



Source: D'après Gregory (1976).

“La pente positive de la courbe X_0 reflète la profitabilité accrue résultant de la production des biens exportables avec la hausse du ratio des prix relatifs. Quant à la pente

¹⁹MOUHOUBI Aissa, op cit.

²⁰ Les biens échangeables font référence aux biens internationalement commercialisables (appellation de Sid Ahmed, 1989).

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

négligence de la courbe M_0 , elle est due à la demande interne accrue des biens importables et à la profitabilité réduite de la production locale à mesure que le ratio des prix baisse. L'augmentation des exportations à q_1 est favorisée par les nouvelles exportations des ressources naturelles et est expliquée alors, par la distance horizontale ($X_1 - X_0$).

Ensuite, la baisse des exportations traditionnelles est expliquée par le déplacement le long de la courbe X_0 pour se situer à q_2 pour un prix relatif p_1 . L'appréciation du taux de change provoque donc, ce phénomène. Le prix des exportations devient cher, de même pour les importations, ce qui les pousse à s'équilibrer avec les exportations en E_1 ''²¹.

Face à cette situation, Gregory propose deux solutions à court terme : la dévaluation de la monnaie ainsi qu'offrir une assistance spécifique au secteur des biens échangeables.

Le recours aux solutions ne peuvent être un remède à long terme, car le maintien des prix peut provoquer la disparitions des bénéfices tirés des ressources naturelles.

Conclusion :

Ce chapitre portant sur le commerce international nous a permis de voir les grandes tendances internationales et de constater que de nouvelles puissances sont apparues dans le monde qui est les pays d'Asie et particulièrement la chine qui pourra devenir une première puissance économique dans le monde au 21e siècle.

Parmi les facteurs explicatifs de ces résultats au cours du 20e siècle, nous avons pu constater l'effet que joue l'abolition des distances grâce aux progrès technologiques dans les domaines du transport et de communication, la diffusion d'internet, qui peut générer un commerce extraordinaire s'il se généralise sur le monde, le mouvement de libéralisation et de convergence institutionnelle du monde a fortement réduit les obstacles institutionnels, ces facteurs qui n'ont pas encore produit leurs effets jusqu'au la moitié du 20e siècle.

Ensuite, nous avons essayé de présenter les théories du commerce international qui sont constituées. Des théories classiques portant sur l'explication de l'échange international par l'abondance ou la rareté des facteurs de production, puis des théories factorielles. Traditionnellement, la théorie économique renvoie aux travaux d'Adam Smith, David Ricardo et au théorème Heckscher – Ohlin – Samuelson (HOS) pour expliquer les avantages de la

²¹ MOUHOUBI Aissa, op, cit. P106, 107.

Chapitre II Pratiques et théories du commerce international

spécialisation. Les études empiriques tendent toutefois à relativiser ces conclusions théoriques. Si certains échanges correspondent effectivement à l'existence d'avantages, d'autres constituent au contraire des paradoxes.

L'économie algérienne tire de l'exportation des hydrocarbures¹ 98 % de ses revenus d'exportations. Il est ainsi constaté l'incapacité de ce pays à diversifier son économie pour dépendre moins d'exportation du pétrole, et pour satisfaire la demande interne et réduire les importations.

Pour cela, notre travail est consacré d'abord à l'identification des différentes phases de développement qu'a connu l'économie algérienne, ainsi qu'à la détermination des différents modèles décrivant les économies des pays exportateurs du pétrole pour les distinguer et les différencier de celles des pays industrialisés.

Ensuite, nous avons estimé une relation de long terme entre les importations et les variables sélectionnées à savoir : les exportations, l'inflation, la masse monétaire, le taux de change officiel, les prix pétroliers et l'épargne national brute.

La base des données statistiques utilisée est collectée essentiellement des statistiques de la banque mondiale, des rapports de la banque d'Algérie et de l'office national des statistiques.

Les résultats essentiels de notre travail peuvent être résumés comme suit: à long terme, les exportations, le taux de change officiel, la masse monétaire, l'inflation et les prix pétroliers ont une influence significative et positive sur les importations en Algérie. La variable épargne a un effet significatif et négatif sur les importations.

À court terme, les importations ne dépendent que des exportations et des prix pétroliers et de l'épargne national qui les influencent négativement. En effet, les résultats obtenus pour les exportations et les prix pétroliers ne sont pas conformes aux prédictions théoriques. Ceci s'explique par :

- Les variables choisies ne sont pas en mesure de donner des résultats performants ;
- En Algérie une hausse de la rente générée des exportations pétrolières conduit à une amélioration des projets d'infrastructures, et BTP.

En revanche, les autorités doivent renforcer la diversification économique par des projets d'investissement productif de long terme, notamment dans le secteur agricole, les petites et moyennes industries et par la suite réduire au maximum les importations.

¹ Selon le rapport de la Banque d'Algérie, 2012.

Conclusion générale

Il ya lieu de mentionner que, malgré l'imperfection des résultats obtenus en terme de choix des variables, à cause du manque de données nous avons choisi les variables disponibles, mais nous espérons que l'objectif final de notre travail est atteint.

Notre contribution avait pour objet principal la détermination des facteurs expliquant les importations en Algérie.

Liste des figures

Figure N° 01 : évolution des importations, exportations et balance commerciale (1963-1970).

Figure N° 02 : évolution des importations, exportations et solde commerciale (1970-1977).

Figure N° 03 : évolution des importations, exportations et solde commerciale (1979-1988).

Figure N° 04 : Évolution des importations, exportations et solde commerciale (1990-1997).

Figure N° 05 : Évolution des importations, exportations et du solde commercial (1997-2012).

Figure N° 06 : Évolution des exportations algériennes par groupe de produits.

Figure N° 07 : Évolution des importations algériennes par groupes de produits.

Figure N° 08 : importations et exportations en pourcentages % du PIB.

Figure n° 09 : La répartition sectorielle du PIB.

Figure n° 10: Illustration du modèle de Gregory.

Figure N° 11 : Évolution des importations

Figure N° 12 : Évolution des exportations

Figure n° 13: évolution de la masse monétaire

Figure n° 14: évolution des prix pétroliers.

Figure n° 15: évolution du taux de change.

Figure n° 16: évolution de l'inflation.

Figure n° 17: évolution de l'épargne brute

Figure n° 18: évolution des séries avec logarithme (LEXR, LIMP, LM, LPP, LTCH, LINF, LS)

Figure n° 19: corrélogramme de la série des importations

Figure N° 20 : Test d'autocorrélation des erreurs

Liste des tableaux

Tableau N° 01 : produit intérieur brut (TCAM, constant PPA USD 1999).

Tableau N° 02 : Élasticité du PIB du reste du monde des exportations extra zone (1970-1999, constant PPA).

Tableau N° 03 : Avantages comparatifs révélés des régions par niveau de technologie (1999).

Tableau N° 04 : part de l'UE 15 dans les importations et exportations des autres régions en 1999.

Tableau N° 05: part de l'ALENA dans les importations et exportations des autres régions en 1999.

Tableau 6 : Détermination du nombre de retards P.

Tableau N° 7 : résultats de test de Dickey Fuller sur les logarithmiques en niveau

Tableau N° 8: Résultats du test de la trace

Tableau N° 9: Estimation de la relation de long terme

Tableau N° 10: Estimation de la relation de court terme

Tableau N° 11 : résultats du test ADF sur la série des résidus en niveau

Liste des abréviations

ADF :	Augmented Dickey Fuller
AGI :	Autorisation globale d'Importation
AIC :	Critère d'Akaike
ALENA :	Accord de Libre Échange nord-américain
ASEAN:	Association of South-East Asian Nations
BCIA:	Banque pour le commerce et l'industrie d'Algérie
BNA,	Banque National d'Algérie
BTP :	Bâtiments et Travaux publics.
CHELEM :	Comptes harmonisés sur les Échanges et L'Économie Mondiale
CNUCED :	Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement
COV :	Covariance
CPA :	Crédit populaire d'Algérie
CREAD :	Centre de Recherche en Économie appliquée pour le Développement
DA :	Dinars algériens
DTS :	Droits de Tirage spéciaux
EPE :	Entreprises Publiques Économiques
FAC :	Fonction d'Autocorrélation.
FMI :	Fonds Monétaire International
FMN :	Firmes Multinationales
GPA:	Groupements professionnels d'Achats
GATT:	General Agreement on Tarifs and Trade
HOS:	Hecksher Ohlin Samuelson
IDE :	Investissement direct étranger
IFI :	Institutions Financières Internationales
IFRI :	Institut français des Relations internationales
MERCOSUR :	Mercado Comun del Sur
OCDE :	Organisation de Coopération et de Développement économique

Liste des abréviations

OGM :	Organisme génétiquement modifié
OMC :	Organisation mondiale du Commerce
ONAC :	Office national de la commercialisation
OPEP :	Organisation des Pays exportateurs de Pétrole
PAS :	Plan d'Ajustement Structurel
PED :	Pays en Développement
PGI :	Plan global d'Importation
PIB :	Produit intérieur brut
SC :	Critère de Schwarz
TS	Trend Stationary
UE:	Union européenne
UNCTAD:	United Nations Conference on Trade and Development
URSS :	Union des Républiques Socialistes Soviétiques
USA:	United States of America.
USD :	Dollar américain
Var :	variance
VAR :	Vector Auto Regression
VECM :	Vector Error Correction Model
ZLE :	Zone de Libre Échange.

Annexe N°2 : test de Ducey Fuller appliqué sur les séries en niveau :**Test d'ADF appliqué sur la série d'inflation (INF) modèle (3):**

ADF Test Statistic	-2.092486	1% Critical Value*	-4.1896
		5% Critical Value	-3.5189
		10% Critical Value	-3.1898

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(INF)

Method: Least Squares

Date: 05/28/14 Time: 20:54

Sample(adjusted): 1971 2012

Included observations: 42 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
INF (-1)	-0.197275	0.094278	-2.092486	0.0430
C	2.592666	1.859744	1.394098	0.1712
@TREND(1970)	-0.030925	0.061744	-0.500849	0.6193
R-squared	0.101744	Mean dependent var	0.054762	
Adjusted R-squared	0.055680	S.D. dependent var	4.937612	
S.E. of regression	4.798180	Akaike info criterion	6.043100	
Sum squared resid	897.8787	Schwarz criterion	6.167219	
Log likelihood	-123.9051	F-statistic	2.208741	
Durbin-Watson stat	1.687647	Prob(F-statistic)	0.123396	

Test d'ADF sur la série inflation INF (modèle 2) :

ADF Test Statistic	-2.060621	1% Critical Value*	-3.5930
		5% Critical Value	-2.9320
		10% Critical Value	-2.6039

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(INF)

Method: Least Squares

Date: 05/28/14 Time: 21:39

Sample(adjusted): 1971 2012

Included observations: 42 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
INF(-1)	-0.190381	0.092390	-2.060621	0.0459
C	1.862329	1.143399	1.628766	0.1112
R-squared	0.095967	Mean dependent var	0.054762	
Adjusted R-squared	0.073366	S.D. dependent var	4.937612	
S.E. of regression	4.753036	Akaike info criterion	6.001892	
Sum squared resid	903.6539	Schwarz criterion	6.084638	
Log likelihood	-124.0397	F-statistic	4.246157	
Durbin-Watson stat	1.687374	Prob(F-statistic)	0.045884	

Test d'ADF sur la série de la masse monétaire (LM) modèle 3:

ADF Test Statistic	-2.454584	1% Critical Value*	-4.1958
		5% Critical Value	-3.5217
		10% Critical Value	-3.1914

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LM)

Method: Least Squares

Date: 05/26/14 Time: 11:59

Sample(adjusted): 1972 2012

Included observations: 41 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LM(-1)	-0.148515	0.060505	-2.454584	0.0189
D(LM(-1))	0.246550	0.151295	1.629598	0.1117
C	3.599501	1.407068	2.558157	0.0148
@TREND(1970)	0.020182	0.008737	2.309949	0.0266
R-squared	0.207519	Mean dependent var	0.153830	
Adjusted R-squared	0.143263	S.D. dependent var	0.078684	
S.E. of regression	0.072830	Akaike info criterion	-2.308903	
Sum squared resid	0.196257	Schwarz criterion	-2.141725	
Log likelihood	51.33251	F-statistic	3.229599	
Durbin-Watson stat	1.971609	Prob(F-statistic)	0.033278	

Test d'ADF sur la série d'épargne brute LS (modèle 3) :

ADF Test Statistic	-2.789754	1% Critical Value*	-4.1958
		5% Critical Value	-3.5217
		10% Critical Value	-3.1914

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LS)

Method: Least Squares

Date: 05/28/14 Time: 10:45

Sample(adjusted): 1972 2012

Included observations: 41 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LS(-1)	-0.290057	0.103972	-2.789754	0.0083
D(LS(-1))	0.272731	0.154389	1.766521	0.0856
C	6.735629	2.343762	2.873854	0.0067
@TREND(1970)	0.047177	0.017921	2.632442	0.0123
R-squared	0.201218	Mean dependent var	0.171801	
Adjusted R-squared	0.136452	S.D. dependent var	0.219207	
S.E. of regression	0.203703	Akaike info criterion	-0.251840	
Sum squared resid	1.535311	Schwarz criterion	-0.084662	
Log likelihood	9.162725	F-statistic	3.106838	
Durbin-Watson stat	1.976683	Prob(F-statistic)	0.038055	

Test d'ADF sur la série d'épargne brute LS (modèle 2) :

ADF Test Statistic	-1.158538	1% Critical Value*	-3.5973
		5% Critical Value	-2.9339
		10% Critical Value	-2.6048

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LS)

Method: Least Squares

Date: 05/26/14 Time: 12:04

Sample(adjusted): 1972 2012

Included observations: 41 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LS(-1)	-0.019465	0.016801	-1.158538	0.2539
D(LS(-1))	0.131915	0.155716	0.847152	0.4022
C	0.662848	0.445173	1.488965	0.1447
R-squared	0.051614	Mean dependent var	0.171801	
Adjusted R-squared	0.001698	S.D. dependent var	0.219207	
S.E. of regression	0.219021	Akaike info criterion	-0.128947	
Sum squared resid	1.822860	Schwarz criterion	-0.003564	
Log likelihood	5.643411	F-statistic	1.034027	
Durbin-Watson stat	1.919954	Prob(F-statistic)	0.365361	

test d'ADF sur la série taux de change officiel LTCH (modèle 3) :

ADF Test Statistic	-1.783845	1% Critical Value*	-4.1958
		5% Critical Value	-3.5217
		10% Critical Value	-3.1914

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LTCH)

Method: Least Squares

Date: 05/20/14 Time: 17:17

Sample(adjusted): 1972 2010

Included observations: 39 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTCH(-1)	-0.081169	0.045502	-1.783845	0.0827
D(LTCH(-1))	0.451884	0.142594	3.169026	0.0031
C	0.078607	0.052343	1.501756	0.1416
@TREND(1970)	0.008533	0.004916	1.735771	0.0909
R-squared	0.254397	Mean dependent var	0.067291	
Adjusted R-squared	0.193942	S.D. dependent var	0.150694	
S.E. of regression	0.135295	Akaike info criterion	-1.070257	
Sum squared resid	0.677271	Schwarz criterion	-0.903079	
Log likelihood	25.94026	F-statistic	4.208083	
Durbin-Watson stat	2.167395	Prob(F-statistic)	0.011708	

test d'ADF sur la série LTCH (modèle 2).

ADF Test Statistic	-0.447916	1% Critical Value*	-3.5973
		5% Critical Value	-2.9339
		10% Critical Value	-2.6048

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LTCH)

Method: Least Squares

Date: 05/28/14 Time: 21:23

Sample(adjusted): 1972 2012

Included observations: 41 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTCH(-1)	-0.007627	0.017029	-0.447916	0.6568
D(LTCH(-1))	0.441387	0.146190	3.019269	0.0045
C	0.059795	0.052548	1.137914	0.2623
R-squared	0.193682	Mean dependent var	0.067291	
Adjusted R-squared	0.151245	S.D. dependent var	0.150694	
S.E. of regression	0.138832	Akaike info criterion	-1.040753	
Sum squared resid	0.732421	Schwarz criterion	-0.915370	
Log likelihood	24.33544	F-statistic	4.563919	
Durbin-Watson stat	2.124535	Prob(F-statistic)	0.016735	

Test d'ADF appliqué sur la série taux de change officiel LTCH (modèle 1) :

ADF Test Statistic	1.254868	1% Critical Value*	-2.6196
		5% Critical Value	-1.9490
		10% Critical Value	-1.6200

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LTCH)

Method: Least Squares

Date: 05/28/14 Time: 21:24

Sample(adjusted): 1972 2012

Included observations: 41 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTCH(-1)	0.009669	0.007705	1.254868	0.2170
D(LTCH(-1))	0.454690	0.146272	3.108532	0.0035
R-squared	0.166207	Mean dependent var	0.067291	
Adjusted R-squared	0.144828	S.D. dependent var	0.150694	
S.E. of regression	0.139356	Akaike info criterion	-1.056026	
Sum squared resid	0.757378	Schwarz criterion	-0.972438	
Log likelihood	23.64854	Durbin-Watson stat	2.118384	

Test d'ADF sur la série des importations L(IMP) (modèle 3)

ADF Test Statistic	-3.017236	1% Critical Value*	-4.2092
		5% Critical Value	-3.5279
		10% Critical Value	-3.1949

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LM)

Method: Least Squares

Date: 05/20/14 Time: 14:22

Sample(adjusted): 1972 2010

Included observations: 39 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LM(-1)	-0.275474	0.091300	-3.017236	0.0047
D(LM(-1))	0.404794	0.148948	2.717690	0.0102
C	6.406019	2.069707	3.095133	0.0039
@TREND(1970)	0.039213	0.013939	2.813085	0.0080
R-squared	0.299405	Mean dependent var	0.151997	
Adjusted R-squared	0.239354	S.D. dependent var	0.154177	
S.E. of regression	0.134466	Akaike info criterion	-1.078103	
Sum squared resid	0.632834	Schwarz criterion	-0.907481	
Log likelihood	25.02301	F-statistic	4.985856	
Durbin-Watson stat	1.905453	Prob(F-statistic)	0.005523	

Test d'ADF sur la série des Exportations L(EXR) (modèle 3) :

ADF Test Statistic	-2.785375	1% Critical Value*	-4.2092
		5% Critical Value	-3.5279
		10% Critical Value	-3.1949

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LEXR)

Method: Least Squares

Date: 05/20/14 Time: 15:20

Sample(adjusted): 1972 2010

Included observations: 39 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LEXR(-1)	-0.328434	0.117914	-2.785375	0.0086
D(LEXR(-1))	0.266687	0.163148	1.634635	0.1111
C	7.527843	2.621323	2.871773	0.0069
@TREND(1970)	0.053999	0.020989	2.572720	0.0145
R-squared	0.205401	Mean dependent var	0.171608	
Adjusted R-squared	0.137293	S.D. dependent var	0.286187	
S.E. of regression	0.265817	Akaike info criterion	0.284895	
Sum squared resid	2.473048	Schwarz criterion	0.455517	
Log likelihood	-1.555456	F-statistic	3.015797	
Durbin-Watson stat	2.001740	Prob(F-statistic)	0.042846	

Test d'ADF sur la série des prix pétroliers L(PP) (modèle 3) :

ADF Test Statistic	-2.253875	1% Critical Value*	-4.2092
		5% Critical Value	-3.5279
		10% Critical Value	-3.1949

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LPP)

Method: Least Squares

Date: 05/20/14 Time: 17:03

Sample(adjusted): 1972 2010

Included observations: 39 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPP(-1)	-0.211857	0.093997	-2.253875	0.0306
D(LPP(-1))	-0.034416	0.161225	-0.213465	0.8322
C	0.564437	0.211743	2.665671	0.0115
@TREND(1970)	0.007708	0.006475	1.190329	0.2419
R-squared	0.141482	Mean dependent var		0.087661
Adjusted R-squared	0.067895	S.D. dependent var		0.322842
S.E. of regression	0.311689	Akaike info criterion		0.603295
Sum squared resid	3.400257	Schwarz criterion		0.773916
Log likelihood	-7.764247	F-statistic		1.922643
Durbin-Watson stat	1.958700	Prob(F-statistic)		0.143900

Test d'ADF sur la série des prix pétroliers L(PP) (modèle 2) :

ADF Test Statistic	-2.003237	1% Critical Value*	-3.6067
		5% Critical Value	-2.9378
		10% Critical Value	-2.6069

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LPP)

Method: Least Squares

Date: 05/20/14 Time: 17:14

Sample(adjusted): 1972 2010

Included observations: 39 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPP(-1)	-0.131127	0.065458	-2.003237	0.0527
D(LPP(-1))	-0.078410	0.157838	-0.496777	0.6224
C	0.487900	0.202909	2.404527	0.0215
R-squared	0.106727	Mean dependent var		0.087661
Adjusted R-squared	0.057101	S.D. dependent var		0.322842
S.E. of regression	0.313489	Akaike info criterion		0.591697
Sum squared resid	3.537908	Schwarz criterion		0.719663
Log likelihood	-8.538094	F-statistic		2.150619
Durbin-Watson stat	1.955823	Prob(F-statistic)		0.131134

Annexe N° 3 : Estimation du VECM (Spécification 5)

Vector Error Correction Estimates

Date: 05/26/14 Time: 11:28

Sample(adjusted): 1973 2012

Included observations: 40 after adjusting endpoints

Standard errors in () & t-statistics in []

Cointegrating Eq: CointEq1	
LIMP(-1)	1.000000
LEXR(-1)	-1.545623 (0.34109) [-4.53147]
INF(-1)	-0.016519 (0.00374) [-4.41672]
LM(-1)	-0.598606 (0.35806) [-1.67179]
LPP(-1)	-2.338457 (0.32262) [-7.24827]
LTCH(-1)	-2.872826 (0.36230) [-7.92931]
LS(-1)	4.857999 (0.45172) [10.7545]
@TREND(70)	-0.211085
C	-77.85346

Error Correction:	D(LIMP)	D(LEXR)	D(INF)	D(LM)	D(LPP)	D(LTCH)	D(LS)
CointEq1	-0.211399 (0.15227) [-1.38833]	-0.233061 (0.29755) [-0.78327]	-2.832276 (4.90410) [-0.57753]	0.064448 (0.06797) [0.94818]	0.172149 (0.29899) [0.57576]	-0.172822 (0.14462) [-1.19501]	-0.426943 (0.21246) [-2.00956]
D(LIMP(-1))	0.262131 (0.28058) [0.93424]	1.112727 (0.54828) [2.02947]	-2.651485 (9.03669) [-0.29341]	0.029697 (0.12525) [0.23711]	1.412694 (0.55095) [2.56410]	-0.150763 (0.26649) [-0.56574]	0.894728 (0.39149) [2.28544]
D(LIMP(-2))	-0.291097 (0.32331) [-0.90037]	0.204480 (0.63177) [0.32366]	-12.75287 (10.4127) [-1.22474]	0.305960 (0.14432) [2.12001]	0.412616 (0.63485) [0.64995]	-0.027959 (0.30707) [-0.09105]	0.203960 (0.45110) [0.45214]
D(LEXR(-1))	-0.118318 (0.39744) [-0.29770]	-0.402451 (0.77664) [-0.51820]	0.384278 (12.8004) [0.03002]	0.018166 (0.17741) [0.10239]	0.103114 (0.78042) [0.13213]	-0.148236 (0.37748) [-0.39270]	-0.639210 (0.55454) [-1.15268]

Annexes

D(LEXR(-2))	0.053181 (0.41186) [0.12912]	-0.770915 (0.80481) [-0.95789]	8.058907 (13.2647) [0.60755]	-0.249006 (0.18385) [-1.35441]	-0.279665 (0.80872) [-0.34581]	0.216909 (0.39117) [0.55451]	-0.478656 (0.57466) [-0.83294]
D(INF(-1))	0.001930 (0.00645) [0.29900]	-0.001115 (0.01261) [-0.08844]	0.115448 (0.20784) [0.55545]	-0.000245 (0.00288) [-0.08517]	-0.005685 (0.01267) [-0.44864]	0.003220 (0.00613) [0.52541]	0.002883 (0.00900) [0.32015]
D(INF(-2))	-0.000719 (0.00698) [-0.10307]	0.001385 (0.01363) [0.10162]	0.190182 (0.22466) [0.84651]	-0.006037 (0.00311) [-1.93878]	-0.003245 (0.01370) [-0.23693]	0.003718 (0.00663) [0.56112]	0.006124 (0.00973) [0.62922]
D(LM(-1))	0.303579 (0.39875) [0.76132]	-0.598443 (0.77920) [-0.76803]	5.694678 (12.8425) [0.44342]	0.061908 (0.17800) [0.34781]	-0.375938 (0.78299) [-0.48013]	-0.325380 (0.37872) [-0.85916]	-0.502849 (0.55637) [-0.90381]
D(LM(-2))	-0.030454 (0.41338) [-0.07367]	-0.850722 (0.80779) [-1.05315]	8.290742 (13.3138) [0.62272]	-0.115678 (0.18453) [-0.62689]	-0.209692 (0.81172) [-0.25833]	-0.193673 (0.39262) [-0.49329]	-0.160012 (0.57678) [-0.27742]
D(LPP(-1))	-0.252402 (0.24511) [-1.02976]	-0.688806 (0.47896) [-1.43812]	2.516145 (7.89413) [0.31874]	0.076386 (0.10941) [0.69814]	-0.827928 (0.48129) [-1.72022]	-0.099459 (0.23279) [-0.42724]	-0.698516 (0.34199) [-2.04249]
D(LPP(-2))	-0.250075 (0.18384) [-1.36030]	-0.146019 (0.35923) [-0.40647]	7.904858 (5.92082) [1.33509]	0.004485 (0.08206) [0.05465]	-0.411713 (0.36098) [-1.14054]	-0.031706 (0.17460) [-0.18159]	-0.162782 (0.25650) [-0.63462]
D(LTCH(-1))	-0.411373 (0.41119) [-1.00043]	-1.228622 (0.80351) [-1.52907]	5.238714 (13.2433) [0.39558]	0.024002 (0.18355) [0.13076]	-1.143579 (0.80742) [-1.41634]	0.011509 (0.39054) [0.02947]	-1.472185 (0.57373) [-2.56599]
D(LTCH(-2))	-0.550802 (0.40498) [-1.36007]	-0.552808 (0.79137) [-0.69855]	-4.910533 (13.0432) [-0.37648]	0.007946 (0.18078) [0.04395]	-0.725172 (0.79522) [-0.91192]	-0.141914 (0.38464) [-0.36895]	-0.721497 (0.56506) [-1.27685]
D(LS(-1))	0.568411 (0.52989) [1.07270]	1.199384 (1.03544) [1.15833]	2.618728 (17.0659) [0.15345]	-0.050154 (0.23653) [-0.21204]	0.536118 (1.04048) [0.51526]	0.334247 (0.50327) [0.66415]	1.568865 (0.73934) [2.12199]
D(LS(-2))	0.303924 (0.50993) [0.59601]	0.782520 (0.99645) [0.78531]	-17.77725 (16.4233) [-1.08244]	0.318511 (0.22763) [1.39927]	0.540792 (1.00130) [0.54009]	-0.174132 (0.48431) [-0.35954]	0.665506 (0.71149) [0.93536]
C	0.125549 (0.12325) [1.01863]	0.246956 (0.24085) [1.02536]	0.341711 (3.96960) [0.08608]	0.105234 (0.05502) [1.91270]	-0.047210 (0.24202) [-0.19507]	0.162190 (0.11706) [1.38551]	0.085502 (0.17197) [0.49718]
@TREND(70)	-0.002137 (0.00248) [-0.86202]	6.52E-05 (0.00484) [0.01347]	0.004214 (0.07983) [0.05279]	-0.000563 (0.00111) [-0.50858]	0.001357 (0.00487) [0.27891]	-7.48E-05 (0.00235) [-0.03175]	0.002299 (0.00346) [0.66479]
R-squared	0.391346	0.298588	0.389466	0.506651	0.440393	0.408975	0.409046
Adj. R-squared	-0.032065	-0.189350	-0.035253	0.163452	0.051101	-0.002172	-0.002052
Sum sq. resids	0.578097	2.207445	599.6484	0.115192	2.228971	0.521474	1.125433
S.E. equation	0.158539	0.309800	5.106043	0.070770	0.311307	0.150575	0.221205
F-statistic	0.924269	0.611939	0.916998	1.476260	1.131266	0.994717	0.995008

Annexes

Log likelihood	27.98031	1.183335	-110.9068	60.24322	0.989250	30.04198	14.65670
Akaike AIC	-0.549015	0.790833	6.395341	-2.162161	0.800538	-0.652099	0.117165
Schwarz SC	0.168758	1.508607	7.113115	-1.444387	1.518311	0.065675	0.834939
Mean dependent	0.145134	0.169916	0.131092	0.150892	0.084519	0.071275	0.168522
S.D. dependent	0.156057	0.284071	5.018354	0.077375	0.319579	0.150412	0.220979

Determinant Residual Covariance	2.22E-11
Log Likelihood	170.7997
Log Likelihood (d.f. adjusted)	93.32581
Akaike Information Criteria	1.633709
Schwarz Criteria	6.953680

Annexe N°4: Test d'ADF sur la série des résidus (RESID01) du modèle VECM (modèle 3):

ADF Test Statistic	-4.571249	1% Critical Value*	-4.2165
		5% Critical Value	-3.5312
		10% Critical Value	-3.1968

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(RESID01)
 Method: Least Squares
 Date: 05/27/14 Time: 19:19
 Sample(adjusted): 1975 2012
 Included observations: 38 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
RESID01(-1)	-0.988610	0.216267	-4.571249	0.0001
D(RESID01(-1))	0.102257	0.160680	0.636401	0.5288
C	-0.031283	0.046259	-0.676261	0.5034
@TREND(1970)	0.001063	0.001785	0.595282	0.5556
R-squared	0.486063	Mean dependent var	-0.008767	
Adjusted R-squared	0.440715	S.D. dependent var	0.161127	
S.E. of regression	0.120499	Akaike info criterion	-1.295044	
Sum squared resid	0.493683	Schwarz criterion	-1.122667	
Log likelihood	28.60584	F-statistic	10.71865	
Durbin-Watson stat	1.943088	Prob(F-statistic)	0.000042	

Annexe 5 : Test d'ADF sur la série des résidus (RESID01) de modèle VECM (modèle 1):

ADF Test Statistic	-4.660219	1% Critical Value*	-2.6243
		5% Critical Value	-1.9498
		10% Critical Value	-1.6204

*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(RESID01)
 Method: Least Squares
 Date: 05/27/14 Time: 20:47
 Sample(adjusted): 1975 2012
 Included observations: 38 after adjusting endpoints

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
RESID01(-1)	-0.984206	0.211193	-4.660219	0.0000
D(RESID01(-1))	0.098846	0.156948	0.629799	0.5328
R-squared	0.479124	Mean dependent var	-0.008767	
Adjusted R-squared	0.464655	S.D. dependent var	0.161127	
S.E. of regression	0.117892	Akaike info criterion	-1.386896	
Sum squared resid	0.500349	Schwarz criterion	-1.300708	
Log likelihood	28.35103	Durbin-Watson stat	1.919807	

Annexe 6: Évolution de la balance commerciale (1963-1978), en millions de dinar ;

Année	exportations	importations	solde
1963	3748	3437	311
1964	3588	3472	116
1965	3145	3312	-167
1966	3080	3153	-73
1967	3572	3154	418
1968	4097	4023	74
1969	4611	4981	-370
1970	4980	6205	-1225
1971	4208	6028	-1820
1972	5854	6694	-840
1973	7479	8876	-1397
1974	19595	17754	1841
1975	18565	23756	-5191
1976	20204	22226	-2022
1977	24089	29534	-5445
1978	25037	34439	-9402
Total	155852	181044	-25192

Source : Benissad. H, Economie de développement de l'Algérie, sous développement et socialisme, OPU, Alger, p18.

Annexe 7 : Evolution de la balance commerciale (1979-1988) en milliards de DA ;

année	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988
exportations	36,75	52,65	62,84	60,48	60,72	63,76	64,56	35,18	42,36	46,11
importations	32,38	40,52	48,78	49,38	49,78	51,26	49,49	43,39	34,15	43,43
solde	4,37	12,13	14,06	11,10	10,94	12,50	15,07	-8,21	8,21	2,69

Source : Abdelhamid BRAHIMI, l'économie Algérienne, OPU Alger, 1991, page 355 et 448

Annexe 8: Evolution des importations, des exportations et de la balance commerciale (1990-1997), en milliards de dollars

Année	exportations	importations	solde
1990	13,65	9,71	3,94
1991	12,7	7,57	5,13
1992	11,42	8,65	2,77
1993	10,28	8,80	1,48
1994	8,907	9,693	-0,786
1995	10,26	10,789	-0,529
1996	13,476	9,098	4,378
1997	13,723	8,687	5,036

Source : CNIS (Centre National d'Information et des Statistiques).

Annexe 9 : Évolution de la balance commerciale (1997-2012), en milliards de dollar

Année	importations	exportations	solde
1997	-8,13	13,82	5,69
1998	-8,63	10,14	1,51
1999	-8,96	12,32	3,36
2000	-9,35	21,65	12,30
2001	-9,48	19,09	9,61
2002	-12,01	18,71	6,70
2003	-13,32	24,46	11,14
2004	-17,95	31,22	14,27
2005	-19,57	46,38	26,81
2006	-20,68	54,74	34,06
2007	-26,35	60,59	34,24
2008	-37,99	78,59	40,60
2009	-37,40	45,18	7,78
2010	-38,89	57,09	18,20
2011	-44,94	72,88	27,94
2012	-51,569	71,736	20,167

Source : Banque d'Algérie, « annexe tableaux statistiques », années 2002- P 201.

Annexe N° (01): Corrélogrammes des séries en niveau.

Correlogramme de la série d'inflation :

Date: 05/26/14 Time: 11:46
 Sample: 1970 2012
 Included observations: 43

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob
		1 0.810	0.810	30.192	0.000
		2 0.590	-0.189	46.623	0.000
		3 0.429	0.043	55.528	0.000
		4 0.225	-0.272	58.041	0.000
		5 0.034	-0.072	58.100	0.000
		6 -0.122	-0.128	58.876	0.000
		7 -0.228	0.002	61.664	0.000
		8 -0.231	0.152	64.603	0.000
		9 -0.210	-0.037	67.111	0.000
		10 -0.221	-0.125	69.986	0.000
		11 -0.203	-0.038	72.484	0.000
		12 -0.195	-0.139	74.856	0.000
		13 -0.129	0.219	75.934	0.000
		14 -0.092	-0.146	76.495	0.000
		15 -0.119	-0.066	77.480	0.000
		16 -0.105	0.010	78.270	0.000
		17 -0.071	-0.041	78.641	0.000
		18 -0.124	-0.232	79.839	0.000
		19 -0.203	-0.130	83.146	0.000
		20 -0.223	0.081	87.316	0.000

Corélogramme de la série en niveau de la masse monétaire.

Date: 05/26/14 Time: 11:57
 Sample: 1970 2012
 Included observations: 43

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob
		1 0.922	0.922	39.147	0.000
		2 0.840	-0.064	72.450	0.000
		3 0.762	-0.016	100.57	0.000
		4 0.683	-0.055	123.74	0.000
		5 0.603	-0.056	142.24	0.000
		6 0.527	-0.022	156.74	0.000
		7 0.459	0.003	168.05	0.000
		8 0.395	-0.016	176.68	0.000
		9 0.335	-0.028	183.05	0.000
		10 0.278	-0.018	187.60	0.000
		11 0.224	-0.034	190.63	0.000
		12 0.172	-0.028	192.48	0.000
		13 0.125	-0.013	193.48	0.000
		14 0.082	-0.010	193.94	0.000
		15 0.042	-0.025	194.06	0.000
		16 0.006	-0.019	194.06	0.000
		17 -0.032	-0.046	194.14	0.000
		18 -0.068	-0.032	194.49	0.000
		19 -0.103	-0.035	195.35	0.000
		20 -0.140	-0.059	197.00	0.000

Corélogramme de la série d'épargne brute (LS).

Date: 05/26/14 Time: 12:01
 Sample: 1970 2012
 Included observations: 43

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob	
		1	0.929	0.929	39.799	0.000
		2	0.851	-0.095	73.972	0.000
		3	0.776	-0.014	103.09	0.000
		4	0.706	-0.007	127.80	0.000
		5	0.640	-0.016	148.63	0.000
		6	0.569	-0.078	165.53	0.000
		7	0.500	-0.023	178.95	0.000
		8	0.432	-0.039	189.26	0.000
		9	0.371	0.001	197.09	0.000
		10	0.314	-0.020	202.88	0.000
		11	0.263	0.000	207.05	0.000
		12	0.210	-0.060	209.80	0.000
		13	0.154	-0.058	211.32	0.000
		14	0.107	0.021	212.08	0.000
		15	0.062	-0.042	212.34	0.000
		16	0.009	-0.099	212.35	0.000
		17	-0.051	-0.107	212.55	0.000
		18	-0.111	-0.039	213.49	0.000
		19	-0.168	-0.060	215.77	0.000
		20	-0.220	-0.036	219.85	0.000

Corélogramme de La série L TCH

Date: 05/20/14 Time: 17:16
 Sample: 1970 2010
 Included observations: 41

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob	
		1	0.964	0.964	40.918	0.000
		2	0.919	-0.134	79.080	0.000
		3	0.868	-0.092	114.06	0.000
		4	0.805	-0.193	144.95	0.000
		5	0.735	-0.099	171.44	0.000
		6	0.659	-0.102	193.33	0.000
		7	0.580	-0.055	210.77	0.000
		8	0.495	-0.104	223.86	0.000
		9	0.406	-0.092	232.93	0.000
		10	0.315	-0.074	238.56	0.000
		11	0.222	-0.075	241.45	0.000
		12	0.133	-0.008	242.52	0.000
		13	0.047	-0.015	242.66	0.000
		14	-0.037	-0.061	242.74	0.000
		15	-0.120	-0.085	243.71	0.000
		16	-0.199	-0.072	246.52	0.000
		17	-0.271	0.005	251.93	0.000
		18	-0.332	0.052	260.40	0.000
		19	-0.389	-0.047	272.51	0.000
		20	-0.435	0.003	288.43	0.000

Corélogramme de la série L(IMP).

Date: 05/20/14 Time: 14:20
 Sample: 1970 2010
 Included observations: 41

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob
		1 0.926	0.926	37.805	0.000
		2 0.844	-0.097	70.002	0.000
		3 0.759	-0.060	96.737	0.000
		4 0.679	-0.016	118.68	0.000
		5 0.610	0.034	136.90	0.000
		6 0.544	-0.034	151.81	0.000
		7 0.477	-0.053	163.61	0.000
		8 0.417	0.005	172.89	0.000
		9 0.358	-0.028	179.96	0.000
		10 0.301	-0.036	185.11	0.000
		11 0.244	-0.047	188.61	0.000
		12 0.189	-0.025	190.79	0.000
		13 0.135	-0.036	191.94	0.000
		14 0.080	-0.065	192.35	0.000
		15 0.022	-0.061	192.38	0.000
		16 -0.038	-0.072	192.49	0.000
		17 -0.098	-0.058	193.19	0.000
		18 -0.160	-0.078	195.15	0.000
		19 -0.217	-0.043	198.91	0.000
		20 -0.263	0.006	204.70	0.000

Corélogramme de la série L(EXR)

Date: 05/20/14 Time: 15:25
 Sample: 1970 2010
 Included observations: 41

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob
		1 0.927	0.927	37.838	0.000
		2 0.846	-0.087	70.208	0.000
		3 0.758	-0.095	96.892	0.000
		4 0.677	-0.001	118.72	0.000
		5 0.610	0.054	136.93	0.000
		6 0.538	-0.088	151.52	0.000
		7 0.471	-0.021	163.02	0.000
		8 0.406	-0.021	171.82	0.000
		9 0.340	-0.048	178.20	0.000
		10 0.281	-0.013	182.69	0.000
		11 0.223	-0.036	185.60	0.000
		12 0.172	0.007	187.41	0.000
		13 0.125	-0.030	188.40	0.000
		14 0.072	-0.088	188.74	0.000
		15 0.021	-0.034	188.77	0.000
		16 -0.032	-0.045	188.84	0.000
		17 -0.096	-0.150	189.52	0.000
		18 -0.159	-0.051	191.45	0.000
		19 -0.220	-0.043	195.32	0.000
		20 -0.272	-0.028	201.54	0.000

Corélogramme de la série en niveau des prix pétroliers L(PP).

Date: 05/20/14 Time: 17:06
 Sample: 1970 2010
 Included observations: 41

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob	
		1	0.809	0.809	28.827	0.000
		2	0.656	0.006	48.296	0.000
		3	0.475	-0.168	58.743	0.000
		4	0.292	-0.138	62.818	0.000
		5	0.213	0.172	65.036	0.000
		6	0.091	-0.158	65.452	0.000
		7	-0.015	-0.132	65.464	0.000
		8	-0.086	0.010	65.856	0.000
		9	-0.160	-0.020	67.264	0.000
		10	-0.157	0.068	68.667	0.000
		11	-0.153	-0.025	70.049	0.000
		12	-0.141	-0.012	71.259	0.000
		13	-0.088	0.083	71.743	0.000
		14	-0.063	-0.007	71.998	0.000
		15	-0.017	0.001	72.018	0.000
		16	0.029	0.027	72.076	0.000
		17	0.009	-0.130	72.082	0.000
		18	0.017	0.012	72.103	0.000
		19	0.005	0.022	72.105	0.000
		20	0.028	0.112	72.171	0.000

Annexe N° 10 : Présentation des séries en niveau

La série des exportations.

1970	22.39097	1991	26.22860
1971	22.24932	1992	26.30300
1972	22.54782	1993	26..26060
1973	22.89802	1994	26.54038
1974	23.78666	1995	26.97902
1975	23.75340	1996	27.36314
1976	23.91785	1997	27.47903
1977	24.00418	1998	27.18317
1978	24.00793	1999	27.48946
1979	24.40964	2000	28.16165
1980	24.74504	2001	28.06280
1981	24.91595	2002	28.09476
1982	24.88527	2003	28.32916
1983	24.90226	2004	28.53118
1984	24.95447	2005	28.90359
1985	24.95302	2006	29.05172
1986	24.37392	2007	29.11035
1987	24.55625	2008	29.26222
1988	24.71595	2009	28.70943
1989	25.09145	2010	28.94205
1990	25.59080	2011	29.30024
		2012	29.34446

La série des importations :

1970	22.66.918	1991	26.01657
1971	22.65479	1992	26.24473
1972	22.77739	1993	26.32169
1973	23.11203	1994	26.68685
1974	23.69880	1995	27.08111
1975	23.99663	1996	27.14489
1976	24.03381	1997	27.10846
1977	24.31508	1998	27.18004
1978	24.46094	1999	27.36575
1979	24.46331	2000	27.50432
1980	24.62119	2001	27.54764
1981	24.80250	2002	27.77078
1982	24.82094	2003	27.86213
1983	24.82260	2004	28.08210
1984	25.02055	2005	28.22986
1985	25.07869	2006	28.23534
1986	24.96315	2007	28.41492
1987	24.81092	2008	28.55924
1988	25.09271	2009	28.54330
1989	25.51906	2010	28.58568
1990	25.65774	2011	28.54351
		2012	28.58273

La série d'inflation :

1970	6.600000	1991	25.88639
1971	2.626642	1992	31.66966
1972	3.656307	1993	20.54033
1973	6.172840	1994	29.04766
1974	4.699612	1995	29.77963
1975	8.230317	1996	18.67903
1976	9.430735	1997	5.733523
1977	11.98928	1998	4.950162
1978	17.52392	1999	2.645511
1979	11.34860	2000	0.339163
1980	9.517824	2001	4.225988
1981	14.65484	2002	1.418302
1982	6.542510	2003	4.268954
1983	5.967164	2004	3.961800
1984	8.116398	2005	1.382447
1985	10.48229	2006	2.314524
1986	12.37161	2007	3.673827
1987	7.441261	2008	4.86227
1988	5.911545	2009	5.734333
1989	9.304361	2010	3.913043
1990	16.65253	2011	4.500000
		2012	8.900000

Série de la masse monétaire :

1970	23.07607	1991	26.39422
1971	23.16570	1992	26.53203
1972	23.46281	1993	26.72384
1973	23.58541	1994	26.78531
1974	23.76879	1995	26.85823
1975	24.05021	1996	26.98819
1976	24.35557	1997	27.11492
1977	24.51702	1998	27.31477
1978	24.75232	1999	27.39905
1979	24.89788	2000	27.57747
1980	25.05193	2001	27.70898
1981	25.20212	2002	27.84650
1982	25.43415	2003	27.97749
1983	25.64248	2004	28.24658
1984	25.81543	2005	28.34019
1985	25.92323	2006	28.63347
1986	25.94521	2007	28.93641
1987	26.02491	2008	29.09784
1988	26.14062	2009	29.13283
1989	26.12488	2010	29.24465
1990	26.20726	2011	29.44953
		2012	29.49849

La série des prix pétroliers :

1970	0.737164	1991	2.905808
1971	1.029619	1992	2.902520
1972	1.029619	1993	2.780681
1973	1.144223	1994	2.738903
1974	2.417698	1995	2.827905
1975	2.360854	1996	3.016515
1976	2.469793	1997	2.954389
1977	2.552565	1998	2.571084
1978	2.561096	1999	2.898119
1979	3.374853	2000	3.340031
1980	3.568969	2001	3.197039
1981	3.529884	2002	3.216874
1982	3.446171	2003	3.363842
1983	3.345332	2004	3.631250
1984	3.341093	2005	3.977249
1985	3.295096	2006	4.163249
1986	2.633327	2007	4.264509
1987	2.879198	2008	4.574917
1988	2.649715	2009	4.123742
1989	2.843746	2010	4.448399
1990	3.092859	2011	4.366913
		2012	4.410371

La série d'épargne national brute :

1970	22.68336	1991	26.47742
1971	22.59507	1992	26.54513
1972	22.89802	1993	26.50216
1973	23.19137	1994	26.70493
1974	23.89714	1995	27.05031
1975	23.82336	1996	27.41956
1976	24.09056	1997	27.51460
1977	24.16047	1998	27.36992
1978	24.39449	1999	27.65464
1979	24.68026	2000	28.24577
1980	24.97176	2001	28.21240
1981	25.07869	2002	28.25036
1982	25.12264	2003	28.49045
1983	25.25371	2004	28.70319
1984	25.21639	2005	29.04590
1985	25.23961	2006	29.20321
1986	24.96603	2007	29.32010
1987	25.05136	2008	29.46602
1988	24.99715	2009	29.26695
1989	25.17178	2010	29.44142
1990	25.73789	2011	29.57068
		2012	29.63890

La série du taux de change :

1970	1.596770	1991	2.916303
1971	1.591811	1992	3.083564
1972	1.499738	1993	3.150400
1973	1.376874	1994	3.557018
1974	1.430491	1995	3.864150
1975	1.373566	1996	4.002758
1976	1.426434	1997	4.055385
1977	1.422327	1998	4.073103
1978	1.377733	1999	4.198312
1979	1.348921	2000	4.320946
1980	1.344808	2001	4.346594
1981	1.462285	2002	4.378042
1982	1.524357	2003	4.348922
1983	1.566280	2004	4.277508
1984	1.606107	2005	4.294237
1985	1.614983	2006	4.285607
1986	1.548055	2007	4.238335
1987	1.578926	2008	4.167948
1988	1.777452	2009	4.285618
1989	2.029274	2010	4.309267
1990	2.1924492	2011	4.289608
		2012	4.350742

Ouvrage :

- ALAOUI Farid et SLIUM Assen, « économie internationale », édition : Ellipse, 2006.
- BECUWE Stéphane, « commerce international et politiques commerciales », édition : Armand colin, Paris, 2006.
- BENISSAD Hocine, « La réforme économique en Algérie (ou l'indicible ajustement structurel) », 2e édition : Office des publications universitaire, Alger, 1991.
- BENISSAD Hocine, « Algérie : « restructuration et réformes économiques (1979-1993) » ; édition : office des publications universitaire ; Alger ; 1994 ;
- BERTRAND Blancheton, « maxi fiches de sciences économiques », édition: DUNOD, Paris, 2005.
- BOURBONNAIS Régie, « économétrie : manuel et exercices corrigés », 6e édition, DUNOD, Paris, 2005.
- CHADLI Hamza, « 500 entreprises algériennes », édition: Addiwane, Alger, 1996.
- COLOMBANI Philipe, Œuvre collective (IFRI), le commerce mondial au XXIe siècle, 2002.
- Emmanuel CESAR, Bruno RICHARD, « les séries temporelles », paris, 2006.
- MEKHIDECHÉ Mustapha, « l'économie algérienne à la croisée des chemins », édition: DAHLEB, Alger, 2008.

Articles et revues et autres:

- BENABDELLAH Youcef, « Ajustement structurel et nouveau statut de la rente pétrolière en Algérie », Revue d'économie appliquée cahier du CREAD, 1998 et 1999, n° 46-47.
- BENABDELLAH Youcef, « l'Algérie dans la perspective d'association avec l'UE », Revue d'économie appliquée cahier du CREAD, 2006.
- BENABDALLAH, Y. « croissance économique et dutch deases en Algérie », cahiers du CREAD, n° 75, Alger, 2006.
- BOUYACOUB Ahmed, « l'économie algérienne et PAS », revue d'université d'ORAN, printemps 1997.

Bibliographie

- BOUYACOUB Ahmed, « entreprise et exportation : quelle dynamique ? », Revue d'économie appliquée cahier du CRED, 1998.
- COLOMBANI Philippe, « le commerce mondial au XXIe siècle », ouvrage collectif, 2002.
- DAHMANI Mohamed et NIZIGIYIMANA Yves, « le taux d'ouverture de l'économie algérienne (1980 à 2005) », Revue de la faculté des sciences économiques et de gestion de l'Université de TIZI OUZOU.
- M^r DIEMER, « Cours d'économie générale », 3e partie, les moteurs de la croissance.
- DUPUIS Marc, « le Japon: puissance technologique, présente et future », Revue de politique étrangère, volume 50, 1985.
- Guide investir en Algérie, édition 2013, chapitre 9 (système financier et bancaire).
- HAMIDOUCHE, Nassima. Modélisation par les modèles ECM de la demande de pétrole dans la zone OCDE-Europe. –Revue d'économie appliquée cahier du CREAD. 2004.
- LEBLOND Simon, BELLEY-FERRIS Isabelle, « Guide d'économétrie appliquée », université de Montréal, octobre 2004.
- MEHDI Abbas, « l'accession de l'Algérie à l'OMC, entre ouverture contrainte et ouverture maîtrisée », document de travail, université de Grenoble, 2009.
- RARBET Phillips, SOUAM Saida et TALAHY Fatima, « enjeux et impact de l'adhésion de l'Algérie à l'OMC », document de travail de CEPN, centre d'économie de l'université de Paris Nord, 2009.
- Simon Leblond, Isabelle Belley-Ferris, Guide d'économétrie appliquée, université de Montréal, octobre 2004.
- YACHIR Fayçal, « l'ajustement structurel dans le tiers monde », Revue d'économie appliquée cahier de CREAD, 1990.
- 3e édition de la semaine de l'énergie en Algérie (les réformes... stratégies, opportunités, innovations).-revue de sonatrach, 2006.

Liste des mémoires de magistères et des thèses de doctorat :

- KACI Boualem. 2008. « Les impacts du commerce extérieur sur les performances de l'économie algérienne (depuis l'indépendance à nos jours) », université Abderrahmane Mira de Bejaia.

Bibliographie

- MOUHOUBI Aissa, « La gestion de la rente des ressources naturelles épuisables dans la perspective du développement économique: Référence au cas des hydrocarbures en Algérie », Thèse de Doctorat en Sciences économiques, Université de Bejaia, 2012.

Site d'internet :

- [www. Ons.dz](http://www.Ons.dz)
- Www.banquemonddiale.org.
- Www.banque d'algerie.com.

DÉDICACES

REMERCIEMENTS

Introduction générale.....	1
Chapitre (I) : Aperçu sur l'évolution de l'économie algérienne.....	3
Introduction.....	3
Section (1): le monopole de l'État sur le commerce extérieur.....	3
1-1) L'Algérie dans les années 62-70	4
1-1-1) Caractéristiques du commerce extérieur	4
1-2) Le monopole de l'État sur le commerce extérieur (1971-1979)	6
Section (2) : libéralisation du commerce extérieur en Algérie	8
2-1) La décennie 80 : la quête d'une croissance équilibrée.....	8
2-1-1) La réforme de 1982	8
2-1-2) La réforme de 1986	9
2-2) les réformes économiques et bancaires.....	10
2-2-1) La loi sur la monnaie et le crédit.....	11
2-2-2) La libéralisation du commerce extérieur	12
2-3) Le rééchelonnement et les programmes de stabilisations et d'ajustement.....	13
2-3-1) la période d'avant 1994	13
2-3-2) L'ajustement structurel et l'ouverture (1994-1998)	13
2-4) La recherche d'une maîtrise de l'ouverture (depuis 1999)	15
2-4-1) L'accord d'association avec l'Union européenne.....	16
Section (3) : faits stylisés sur le commerce extérieur en Algérie.....	18
3-1) caractéristiques des exportations en Algérie :.....	18
3-2) caractéristiques des importations en Algérie.....	19
3-3) Caractéristiques du PIB algérien.....	20

Table des matières

Conclusion.....	22
Chapitre (II) : Pratiques et théories du commerce international.....	23
Introduction.....	23
Section (1) : les grandes tendances du commerce international.....	24
1-1) Les grandes tendances macroéconomiques du commerce mondial	24
1-2) L'internationalisation croissante de l'économie mondiale.....	26
1-3) la spécialisation régionale.....	27
1-4) La polarisation des échanges	28
Section (2) : Les théories du commerce international.....	30
2-1) les théories classiques.....	30
2-1-1) Le mercantilisme.....	30
2-1-2) la théorie des avantages absolus	30
2-1-3) la théorie des avantages comparatifs	31
2-2) les théories factorielles	32
2-2-1) le théorème d'Heckscher-Ohlin (HO)	32
2-2-2) le théorème de Stolper-Samuelson.....	33
2-2-3) Le théorème d'Heckscher-Ohlin-Samuelson (HOS)	33
2-2-4) Le modèle à facteurs spécifiques.....	34
2-2-4-1) Reformulation du théorème de Stolper-Samuelson	34
2-2-4-2) Le syndrome hollandais	34
Section (03): Quelques théories internationale.....	35
3-1) Les mécanismes d'une économie pétrolière selon Seers	36
3-2) La contribution des exportations pétrolière selon Kader.....	37
3-3) Les implications du développement du secteur minier selon Gregory	38
Conclusion.....	39

Table des matières

Chapitre (III) : Etude empirique de la fonction des importations en Algérie.....	41
Introduction.....	41
Section(01): Les repères de l'économétrie.....	41
1-1) Généralités et caractéristiques des séries temporelles:.....	41
1-1-1) Définition :.....	41
1-1-2) La fonction d'autocorrélation	42
1-1-3) Le corélogramme	42
1-2) Tests de stationnarité	42
1-3) tests de cointégration.....	43
1-4) Estimation d'un modèle VAR	44
1-5) Estimation de la relation de long terme	44
Section(02) : Analyse descriptive et graphique des données.....	45
2-1) Le choix des variables	45
2-1-1) Importations de biens et services	45
2-1-2) Exportations de biens et services	46
2-1-3) épargne intérieur brute	46
2-1-4) Taux de change officiel	46
2-1-5) prix pétroliers	46
2-1-6) monnaie et quasi monnaie	46
2-1-7) Inflation	46
2-2) Justification du choix des variables.....	47
2-3) Analyse graphique des variables	48
2-4) Les séries logarithmiques	54
Section (3) : Analyse statistique.....	56
3.1) Etude du corélogramme de la série en niveau des importations	56

Table des matières

3.2) Détermination du nombre de retards.....	57
3.3) Application du test d'ADF sur les séries en niveau	58
3-3-1) Application sur la série des importations (LIMP).....	58
3-3-2) Application sur la série des exportations (LEXR).....	58
3-3-3) Application sur la série des prix de pétrole (LPP).....	59
3-3-4) Application sur la série du taux de change (LTCH).....	59
3-3-5) Application sur la série d'épargne brute (LS).....	59
3-3-6) Application sur la série masse monétaire (LM).....	59
3-3-7) Application sur la série inflation (INF).....	59
3-4) Déterminations du nombre de relations de cointégrations	60
3-5) Estimation de la relation de long terme	61
3-6) Estimation de la relation de court terme	62
3-7) Test d'autocorrélations des erreurs	63
3-8) Test de racine unitaire sur la série des résidus (RESID01)	63
Conclusion.....	64
Conclusion générale.....	65
BIBLIOGRAPHIE	
TABLES DES ILLUSTRATIONS	
ANNEXE	

Résumé :

En se basant sur les théories macroéconomiques destinées aux pays exportateurs du pétrole, Nous avons essayé par notre apport à travers ce travail à estimer une fonction des importations en Algérie, expliqués par quelques variables macroéconomiques qui sont les exportations, l'inflation, la masse monétaire, le taux de change, les prix pétroliers et l'épargne nationale brute. Cette investigation est basée sur des données annuelles couvrant la période 1970-2012 et nous avons utilisé la théorie de cointégration et le modèle VECM pour identifier ces variables explicatives. Les résultats de notre étude ont révélé que les importations en Algérie sont significativement et positivement influencées par les exportations, la masse monétaire, les prix pétroliers, le taux de change et l'inflation, et négativement par l'épargne.

Mots clés : importations, pétrole, stationnarité, cointégration.

الترجمة

بناء على النظريات الاقتصادية للبلدان المصدرة للنفط لقد حاولنا من خلال هذا العمل تقدير دالة لواردات الجزائر و توضيحها من خلال بعض متغيرات الاقتصاد الكلي مثل الصادرات, التضخم, سعر الصرف, توفير المال, أسعار النفط و المدخرات الوطنية. ويسند هذا العمل على البيانات السنوية التي تغطي الفترة ١٩٧٠-٢٠١٢ واستخدمنا نظرية التكامل المشترك و نموذج متجه تصحيح الخطأ. أظهرت نتائج دراستنا أن واردات الجزائر تتأثر بشكل ملحوظ و إيجابي بالصادرات, توفير المال, أسعار النفط, أسعار الصرف, بالمدخرات و التضخم

الكلمات الدلالية: الواردات, النفط, الثبوت, التكامل المشترك

CHAPITRE III

***Etude empirique de la
fonction des importations.***

Chapitre II

Pratique et théorie du commerce international.

Chapitre I

*Aperçu sur l'évolution de
l'économie algérienne.*

Introduction générale

Conclusion générale

Bibliographie

Annexes

Table des matières

Table des illustrations

Liste des abréviations